

Approche historique des identités montagnardes à travers les mobilités professionnelles et familiales : Belledonne, XXe siècle

Caroline Heysch

▶ **To cite this version:**

Caroline Heysch. Approche historique des identités montagnardes à travers les mobilités professionnelles et familiales : Belledonne, XXe siècle. Histoire. 2009. dumas-00461847

HAL Id: dumas-00461847

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00461847

Submitted on 5 Mar 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Caroline HEYSCH

Approche historique des identités montagnardes à travers les mobilités professionnelles et familiales : Belledonne, XXe siècle

Mémoire de Master 2 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire et Histoire de l'art
Spécialité : Sociétés et économies des mondes modernes et contemporains

Sous la direction de Mme Anne-Marie Granet-Abisset

Année universitaire 2008-2009

AVERTISSEMENT

Selon le souhait exprimé par certaines des personnes interrogées, les noms, précisions les concernant ou documents leur appartenant ont été masqués.
Idem pour les documents des structures publiques, compte tenu de la prudence requise par la pratique de l'histoire du temps présent.

Se référer à l'auteur pour toute information complémentaire.
Caroline Heysch : 06 31 44 72 98
carolineheysch-perpetue@orange.fr

Caroline HEYSCH

Approche historique des identités montagnardes à travers les mobilités professionnelles et familiales : Belledonne, XXe siècle

Mémoire de Master 2 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire et Histoire de l'art
Spécialité : Sociétés et économies des mondes modernes et contemporains

Sous la direction de Mme Anne-Marie Granet-Abisset

Année universitaire 2008-2009

Dédicace

Je voudrais dédier ce travail d'exploration de la mémoire contemporaine à des jeunes de ma connaissance, originaires de Belledonne ou d'ailleurs, proches ou plus éloignés, mais qui ont tous pour point commun d'être disparus très jeunes, dans des circonstances imprévisibles et en provoquant de grands vides autour d'eux.

Par leur absence, par l'interruption de la transmission et de leurs perspectives d'avenir, le vis-à-vis, l'empreinte ou le souvenir de ceux là ont agi pour moi, de près ou de loin ; comme des balises au cours des différentes étapes du cheminement de cette recherche.

Leur visage et leur nom représentent un trait d'union entre le présent, le passé et l'espoir du lendemain, entre de possibles devenirs, ici ou ailleurs. Ils incarnent comme quelque chose d'intact, l'insouciance et la vigueur de la jeunesse, la joie d'aimer, l'attachement et la séparation, mais parfois aussi la méfiance, le conflit et la souffrance, dans tous les cas l'empreinte vivace de « *celui qui a été (et) ne peut plus désormais ne pas avoir été* » [1]

à Alain Monnier (1977), Cédric Pinsart (2005), Aurélien Giroud-Suisse (2007), Alexandre Rosset-Boulon (2008)

Jean-Paul Heysch (1943), Patrice Durousseau-Dugontier (1962), Anne Riedel (1980), Benjamin d'Hérouel (1987)

Pour que de notre vivant, quels que soient les liens qui nous attachent à notre entourage présent ou passé, nous puissions cultiver l'envie de nous écouter quand l'occasion s'en présente et de mieux nous comprendre, de transmettre à ceux qui suivent cet appétit de connaissance des hommes et des femmes dans le temps, invoqué avec tant de conviction dans ses notes de captivité par l'historien Marc Bloch, fusillé à Lyon par la Gestapo en juin 1944. Pour qu'une saine curiosité nous préserve de l'indifférence et du formatage, à commencer par les rapports de proximité, et que cette curiosité nous serve de ferment pour aborder l'avenir.

« Nous avons tellement de projets accomplis derrière nous que nous aurons de quoi construire un futur par la revivification de ces multiples héritages ».

Paul Ricœur, « Le Monde », 29-10-1991

[1] JANKELEVICH Vladimir

Avant-propos

C'est sans doute ici le lieu et le moment d'évoquer les motivations et les aléas d'un travail très imparfait en l'état où il est présenté. Il s'est accompli dans un temps assez long, quoique bousculé par les intempéries de l'actualité, en tous cas suffisant pour expérimenter les embûches et les tâtonnements propres aux exigences de la recherche en histoire contemporaine. De la formulation d'une intuition qui peine à rencontrer un écho, à la construction d'une problématique dont la matérialité et le lien avec les évolutions régionales contemporaines n'ont cessé de se confirmer, il y avait certainement dès le départ une forme de défi à relever.

Aux nombreuses personnes qui s'intéressent en toute légitimité à l'histoire alpine et en particulier à celle de Belledonne, je ne prétends pourtant pas apporter de révélations inédites, mais proposer simplement un regard différent, qui passe à titre expérimental et scientifique, par la double implication de l'acteur local quand il estime devoir se (re)tourner vers la recherche historique pour mieux comprendre et aborder autrement l'espace et les interdépendances des milieux locaux et régionaux. À ma connaissance, la situation n'est pas si fréquente, et souvent occultée, alors qu'elle fait clairement appel aux rapports à entretenir entre réflexion, action et prospection, l'une devant nécessairement nourrir ou susciter l'autre, en renvoyant à des enjeux majeurs de la société contemporaine.

Que l'histoire ne soit pas immobile et surtout qu'elle soit inachevée peut paraître une évidence. On peut mesurer pourtant à chaque époque et chaque génération à quel point les malentendus restent nombreux sur la question, et à quel point elle concerne chacun d'entre nous.

Sur un plan personnel, les racines ne m'ont pas fait défaut, mais c'est bien leur étalement d'une région à l'autre qui aura fourni de nombreuses occasions de m'interroger sur la force des attaches et les origines de mes proches. Pour ma part et s'agissant du choix des mobilités, sans doute n'est-ce pas un hasard si j'ai pris goût à l'histoire, enfant des années soixante, en découvrant à la télévision d'alors l'Odyssée d'Homère dans la belle version européenne de Franco Rossi, avant de plonger dans sa lecture. Je découvrais à travers elle cet humanisme de la méditerranée antique qui m'est très vite apparu comme un univers familier. À l'occasion d'un récent forum sur la démocratie et les utopies à Grenoble, l'historien Pierre Rosanvallon a justement rappelé le brassage et la diversité humaine dont le berceau

méditerranéen de cette civilisation occidentale a été le théâtre : artisans, commerçants et agriculteurs, guerriers, tribuns, et voyageurs tous venus d'horizons différents[2].

Cette étape de recherche en histoire sociale alpine est donc inspirée par une série de réflexions entamées en cours de formation et nourries par diverses expériences professionnelles. Rappelons encore qu'il ne s'agit, en l'état, que d'une proposition d'orientation de recherche à approfondir, et certainement pas d'un ouvrage qui se donnerait comme fini, « non pas un travail fait mais un travail se faisant » selon la conception de Cornelius Castoriadis du *faire social-historique*[3].

Il reste évidemment beaucoup à faire pour s'investir plus avant dans l'étude de ces témoignages et pour l'étendre à davantage de personnes et de communes, en couvrant mieux le territoire de Belledonne. En espérant bien sûr que cela puisse intéresser d'autres chercheurs. Encore fallait-il évaluer la mesure de la tâche en procédant au recensement des données et à la confrontation des problématiques.

[2] ROSANVALLON Pierre, lors de l'introduction au Forum MC2 *Réinventer la démocratie*, Grenoble, le 8 mai 2009.
[3] CASTORIADIS Cornelius, « les murs du bâtiment sont exhibés les uns après les autres au fur et à mesure de leur édification, entourés par ce qui reste des échafaudages, de tas de sable et de pierres, de bouts de poutre et de truelles sales… j'assume cette présentation dictée au départ par des « facteurs extérieurs ». Cela devrait être une banalité, reconnue par tous, que dans le cas du travail de réflexion, enlever les échafaudages et nettoyer les abords du bâtiment non seulement n'apporte rien au lecteur, mais lui enlève quelque chose d'essentiel. Contrairement à l'œuvre d'art, il n'y a pas ici d'édifice terminé et à terminer ; autant et plus que les résultats, importe le travail de la réflexion, et c'est peut-être cela surtout qu'un auteur peut donner à voir, s'il peut donner à voir quelque chose. » Dans *L'institution imaginaire de la société*, préface, p. 5.

Remerciements

Je tiens à remercier toute l'équipe des enseignants du LARHRA de Grenoble pour la richesse des rencontres et échanges proposés dans les divers séminaires et colloques organisés à l'UPMF. Tous ceux auxquels j'ai pu assister ont été bénéfiques, mais ce fut en particulier l'occasion de découvrir les personnalités et travaux de Jean-Noël Pelen, ethnologue de l'Université de Provence d'une part, et de Pierre Judet historien de la pluriactivité au LARHRA d'autre part, lors d'interventions singulières et déterminantes qui arrivèrent toujours à propos en ce qui concerne mon parcours de M2 et l'évolution du questionnement en cours.

Ces remerciements s'adressent également aux responsables des archives municipales de Saint Martin d'Uriage pour m'avoir fait confiance et donné librement accès pendant plusieurs mois aux salles contenant des archives du XIXe et du XXe siècles conservées « en vrac » en attente de classement. Ce fût aussi le cas au Service patrimoine et des archives municipales de Crolles dont le fonctionnement ouvert, la curiosité et compétence des responsables m'ont amenée à consulter les résultats d'entretiens réalisés auparavant et fort intéressants.

L'accès à ces services communaux, il est vrai bien organisés, m'ont permis dès le départ de prendre du recul et d'inscrire ma recherche dans un cadre plus régional que strictement communal, faute d'accès évident aux archives des petites communes. C'était à la fois une difficulté et une chance. Les conclusions qui pourront être tirées de ces explorations ne satisferont peut-être pas directement la valorisation des patrimoines de Saint Martin d'Uriage et de Crolles, mais je ne doute pas que les élus de ces communes ne soient sensibles à l'intérêt d'éclairer davantage les liens et pratiques des habitants d'un territoire dont l'évolution des marges les concerne fondamentalement. On ne redira jamais assez que ce travail se présente d'abord comme une approche et une orientation de recherche à approfondir.

Il me faut bien sûr remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont accepté de me recevoir et de m'informer en partageant un peu de leur mémoire.

D'étape en étape, les moments passés avec eux m'ont permis de jeter un sort au doute et de gagner en confiance. Des heures trop brèves mais marquantes, et qui témoignent de la place que chacun peut tenir dans le tissage de cette toile inachevée qu'est l'histoire.

Pour la transmission de certains précieux documents je remercie en particulier Maximin Michel du Rivier d'Allemond, Jean Rosset-Boulon de Sainte-Agnès, et Élisabeth

Calandry, ancienne habitante de Saint Mury, collectrice de terrain puis conteuse professionnelle, familière du répertoire de Charles Joisten.

J'ai également eu le plaisir de rencontrer Jean-Philippe Bernier, de l'association Coutumes et Traditions de l'Oisans. Les échanges entamés avec lui ces derniers temps sur les dilemmes posés par l'histoire locale ont été encourageants. Ils sont l'occasion d'une relative mise à distance de sujets qui sont chers à beaucoup d'entre nous d'un coin à l'autre de la France, mais qui méritent et nécessitent vraiment comparaison et réflexion.

Enfin je remercie Léonore Roskams pour les relectures et traductions, ainsi qu'Agnès Souchon Desjardins pour sa bienveillance et sa disponibilité dans la mission de soutien informatique qu'elle assure au centre de ressources de l'ARSH à l'université Pierre Mendès France, Grenoble 2. Le fond, la technique et le moral étant intimement liés, il est clair que sans elle, ce mémoire n'aurait pu voir le jour.

Sommaire

PARTIE 1 – LES SOCIABILITÉS MONTAGNARDES, ENTRE L'HISTOIRE DES REPRÉSENTATIONS ET LA CONSTRUCTION TERRITORIALE 24

Chapitre 1 – Mentalités et représentations culturelles, le risque de l'éparpillement ? 25
Un siècle de mutations favorable aux mentalités 25
Orientations universitaires 28
La source judiciaire et la source orale, dépositaires de la parole ordinaire 28
Les questions d'échelle 30
Chapitre 2 – L'historiographie alpine 34
Au carrefour de la géographie, l'histoire et l'anthropologie 34
L'objet « paysage » entre nature et culture 34
De la spécificité montagnarde 36
Immobilisme et mobilités, retard et progrès 37
Chapitre 3 – Les différents visages du patrimoine 41
Des biens, des valeurs et de l'appartenance 41
Patrimoine et territoire 42
L'individu au cœur du changement 44
Des liens entre patrimoine et démocratie 45

PARTIE 2 – DES MATÉRIAUX POUR L'ÉTUDE DES SOCIABILITÉS 49

Chapitre 4 – La documentation officielle des structures de développement 52
La communauté de communes du Balcon de Belledonne 52
L'Espace Belledonne, un type d'archives très particulier, bonne matière première pour une étude de sciences politiques 52
Le Pays du Grésivaudan 53
Chapitre 5 – Les ouvrages d'histoire locale, une mine d'informations de proximité 55
Paul Perroud à La Combe de Lancey : deux ouvrages de références 55
« Laval autrefois, histoire d'une commune de Belledonne en Isère » 56
Georges Salamand et les industries de la région d'Allevard 57
Chapitre 6 – Les archives écrites : traces distanciées de l'existence et des activités 59
Trois types d'archives : 59
Méthode d'approche face à des sources pléthoriques 60
Chapitre 7 – Les sources orales 62
Les archives locales 62
Récits de vie d'habitants, le corpus « identités montagnardes » élaboré pour cette recherche 63
Récits et témoignages de mobilités montagnardes extérieures à Belledonne 65
Entretiens réalisés en vallée du Grésivaudan 65

PARTIE 3 – BELLEDONNE COMME ELLE SE PRÉSENTE 66

Chapitre 8 – Un espace intermédiaire (physionomie, axes et pôles) 67
Belledonne, une montagne à part ? 67
Le choix du cadre et de l'échelle 68
Découpages territoriaux et logiques de vallées 70
Chapitre 9 – L'histoire transmise ou les lieux communs 73
Activités économiques anciennes et actuelles 73
Mémoire villageoise et pratiques rurales 74
Espaces résidentiels et navetteurs 75

La gestion de l'espace par étages, reflet des réseaux *76*

PARTIE 4 – ANALYSE COMPARATIVE DES MATÉRIAUX ET DES REPRÉSENTATIONS IDENTITAIRES 78

Chapitre 10 – À l'entresol **79**
Chapitre 11 – Problèmes de méthode pour traiter la diversité **81**
Chapitre 12 – Permanences patrimoniales et construction territoriale **85**
Comment opère la sélection des valeurs ? *85*
Glissements progressifs vers la rurbanité *85*
Chapitre 13 – Retrouver la dualité par le démontage des représentations **89**
Dissocier pour mieux comprendre *89*
De l'analyse critique *89*
Repositionnement des acteurs *90*
Chapitre 14 – La mobilité pour interroger le relativisme des valeurs **92**
Origines et parcours / Déroulé diachronique des récits de vie *93*
Hier et aujourd'hui, des exemples de mobilités montagnardes extérieures à Belledonne *96*
Chapitre 15 – L'opérationnalité identitaire dans le présent du territoire **98**
Quelle modernité pour la montagne ? *98*
La quête du chercheur et de l'historien entre acteurs et experts *101*

Introduction

AU CARREFOUR du TEMPS PRÉSENT

Cette étude associant identités alpines et mobilités s'inscrit dans la ligne des enseignements assurés par Anne-Marie Granet-Abisset au département d'Histoire de l'UFR de Sciences humaines, Université Pierre Mendès France de Grenoble.

Elle s'intègre logiquement dans les orientations de recherche concernant les usages de la mémoire, le patrimoine, les mobilités et migrations, et les sociétés de montagne, définies par l'équipe « Sociétés, Entreprises et Territoires » de l'UMR CNRS 5190 du LARHRA (Laboratoire de Recherche Historique Rhône-Alpes).

Son cadre spatial et temporel la place ainsi au carrefour des disciplines de l'histoire, de l'anthropologie, de la sociologie et de la géographie humaine et politique, comme autant de prismes différents et susceptibles d'approfondir la connaissance des chercheurs et des acteurs entre eux. Il m'arrivera dans le déroulement de cette introduction d'évoquer une première fois certains travaux collectifs, simplement en bas de page, à titre général et sans citation particulière comme l'usage le demande habituellement, comme autant de balises essentielles à cette entrée en matière dans un univers des sciences de l'homme très complexe.

UN ESPACE et DES HOMMES, une recherche née de questions d'actualité

Parmi ces montagnes qui entourent Grenoble, la « chaîne » de Belledonne constitue un espace alpin conséquent si on se réfère à son volume et son altitude, mais qui au gré des enquêtes d'opinion[4] ou des conversations en milieu urbain, semble pâtir d'une image atypique, comme un espace dénué d'une réelle identité.

Contrairement au Vercors et à la Chartreuse, et ceci expliquant peut-être cela, il est à noter que Belledonne n'a pas fait jusqu'ici l'objet d'un classement en Parc Naturel Régional, sans que pour autant ses élus aient renoncé à trouver d'autres solutions pour encadrer son développement[5].

[4] « Micros trottoirs »198 type Dauphiné Libéré, entre autres.

[5] Belledonne a fait dès 2003 l'objet d'un colloque, *Fontaine en Montagne*, réunissant élus, acteurs et experts. *Belledonne, un massif à vivre : actes du colloque du 25 octobre 2003*, organisé par la ville de Fontaine et l'Espace Belledonne, animé entre autres par Martin Vanier, avec Olivier Turquin et Emmanuel Leroy-Ladurie.

Cette image assez réductrice suscite à elle seule bien des interrogations qui s'avèrent étroitement liées aux thématiques de recherche énoncées plus haut, en particulier celles qui touchent aux spécificités montagnardes et aux figures de l'altérité[6]. Il semble donc cohérent de s'attarder sur le supposé défaut d'identité de Belledonne, en remettant le territoire en perspective historique et en cherchant à éprouver des critères qui soient adaptés à ses composantes humaines.

Il convient pour cela de revisiter cet espace alpin en opérant des va et vient constants entre le dehors et le dedans, de s'obliger à changer de clocher et de promontoire en variant les angles, en cherchant à se placer à des points de vue différents.

Car quelque soit la manière dont on appréhende un territoire c'est bien dans l'existence et la position des hommes que s'incarne le lien charnel de l'histoire tissé entre l'espace et le temps. C'est à travers leur existence que des identités culturelles et sociales font souche et se transforment.

Et si la réflexion portant sur les questions d'identité territoriale n'est pas une nouveauté pour les chercheurs en Sciences de l'Homme, il ne fait pas de doute que la pression de l'actualité en ce début du XXIe siècle conduit à pousser cette quête plus loin encore, dans un questionnement toujours plus précis.

À l'heure où une commission d'état envisage de supprimer les départements et refondre les régions, avec entre autres missions de remédier aux lourdeurs du découpage administratif national, il devient légitime de s'interroger très globalement sur la façon dont se sont constituées les sociétés provinciales d'aujourd'hui, entre villes et campagnes, et plus particulièrement de chercher à mieux comprendre à quelles logiques elles répondent ici et là. La démarche universitaire en ce domaine n'est pas nouvelle mais mérite d'être suivie[7].

En restant à l'échelle locale et régionale, et dans le cadre alpin, à l'heure où Belledonne s'engage –après avoir rejoint la grande Communauté de communes du Grésivaudan– dans une deuxième procédure d'aide européenne au développement de type Leader +[8], l'historien d'aujourd'hui peut être tenté de s'inviter au débat afin d'observer de plus près comment s'est tissée, à travers les générations, la trame de cette société néo-rurale, périurbaine mais aussi

---

6 GRANET-ABISSET Anne-Marie, ***Image de soi, image de l'autre***, intervention du colloque international à la MSH-Alpes-Grenoble, 16-17 décembre 2008 : ***Visages de l'Altérité, Figurer l'archaïsme : « Le crétin des Alpes » ou l'altérité stigmatisante.***

7 GERBAUX Françoise (dir.), ***Utopie pour le territoire : cohérence ou complexité***, L'Aube éditions, 1999 ; BEAUCHARD Jacques (dir.), ***La mosaïque territoriale, Enjeux identitaires de la décentralisation***, Éditions de l'aube, 2003.

8 Pour Leader +, voir *imprimés à caractère de sources* des GAL (groupes d'action locales) tels que l'Espace Belledonne, structure territoriale associative chargée d'instruire les politiques européennes de développement.

montagnarde –quoi qu'on en dise en matière d'identité– sorte de terreau où les activités humaines se transforment et se compostent en se déplaçant parfois, alimentant en retour de nouvelles perspectives croisées de gouvernance publique et de développement.

Qu'il s'agisse d'historiographie ou de méthode comme étapes incontournables de la recherche, et qu'il se base sur l'intuition ou l'empirisme, le rôle de l'historien devra être évoqué ainsi que son positionnement parmi les acteurs de la société qu'il interroge. Puisque celui ci endosse –plus ou moins malgré lui– cette responsabilité de trouble-fête qui consiste à revenir sur le passé et sur les relations entre les uns et les autres en sondant les couches du vécu (mais pas toujours comme les acteurs locaux s'y attendent), on peut attendre de l'ensemble de la profession historienne qu'elle ne renonce pas à argumenter « en société » et sur le long terme pour tenter de dissoudre certains malentendus, voire certains blocages accumulés. J'entends par société aussi bien les milieux « ordinaires » que les milieux « autorisés » qu'ils soient médiatiques, culturels et/ou universitaires.

Non seulement la démarche historique –impliquant tri analytique et réflexivité– est délicate parce que sensible pour la plupart des témoins dont l'existence a été traversée, marquée, malmenée ou simplement ignorée par l'histoire officielle, mais elle pose de surcroît un problème de légitimité en tant qu'acte volontariste trop rarement considéré comme utile au renouvellement de la société.

Pourquoi faire de l'histoire quand l'avenir est incertain, pourquoi s'intéresser à l'histoire des autres au-delà de sa propre histoire, de celle de sa famille ou de son village ? Qu'est-ce qui fait autorité pour se pencher sur tel ou tel sujet d'histoire et pour s'interroger sur la notion de bien au sens identitaire du terme, c'est-à-dire également à ce qui fait le bien commun dans une démarche d'intérêt public ?

En ce sens l'Histoire parmi les Sciences de l'Homme, et de par ses liens étroits avec la gestion des patrimoines, n'est-elle pas –de fait– au cœur même du politique ?[9]

Il ne s'agit pas de proposer une autre histoire ou une contre histoire locale, ni de rentrer dans le jeu contradictoire des stratégies et des polémiques, mais bien de réinsérer cette histoire territoriale dans l'unité de champ des représentations culturelles. Partant d'aujourd'hui et face au contexte du développement actuel, il semble nécessaire de se donner pour cela les

[9] JUDET Pierre, en introduction à l'intervention de MILBACH Sylvain (Université de Savoie) : ***« La Politique par le bas »*** Séminaire UPMF, Spécialité « Sociétés et économies des mondes modernes et contemporains » MSH-Alpes-Grenoble, 27 mars 2009 : « *l'histoire du politique par le bas, c'est-à-dire de la politisation, est une histoire totale parce qu'appelée à rendre compte de tous les liens de sociabilité.* »

moyens d'observer autrement l'espace habité dans toutes ses dimensions, et de le mettre en perspective historique au-delà de l'image de façade.

Identités, Familles et Activités sont les composantes et piliers thématiques de cette étude articulée sur le cercle des sociabilités contemporaines, une étude résolument inscrite dans le temps de l'histoire et dans l'emprise de l'espace alpin de Belledonne, mais sans que les limites en soient figées. Les témoignages sur deux, trois, voir quatre générations (mentionnées comme référentes par les interlocuteurs) pour des personnes ayant vécu de la fin du XIXe siècle à nos jours quant aux dates ultimes, s'inscrivent dans une séquence temporelle d'une envergure cohérente. Cette séquence mène d'un tournant de siècle à l'autre en passant par les périodes de guerre et entre-deux… ainsi que la période de développement économique des Trente glorieuses et à ses suites plus incertaines.

À travers les sources repérées ou constituées à l'occasion de cette recherche, nous proposerons une lecture de ces thématiques qui passe par le filtre des mobilités, privées et professionnelles, comme opérateur du questionnement, afin de mieux saisir ce qui jusqu'à présent aurait pu échapper à la restitution patrimoniale traditionnelle.

Nous tenterons d'interroger les mouvements des personnes, l'alliance entre les personnes comme acte fondateur de la famille (ou du groupe), le déplacement, la possible dilution des familles ici et là, et à l'inverse les notions de permanence et de perpétuation[10] pour y chercher des informations susceptibles d'affiner les représentations que donnent les uns et les autres de leurs identités. Ces identités individuelles et familiales, envisagées non pas en tant que somme unitaire mais plutôt comme un agglomérat d'éléments, devraient nous permettre d'éclairer certains aspects de l'identité territoriale comprise d'un point de vue global (et pouvant justifier qu'on l'utilise à des fins publiques)

Pour y parvenir, il est indispensable de démonter quelques notions afférentes aux sociabilités qui touchent à la famille et à ses réalités. On doit constater d'abord que celle ci ne peut que rarement être observée en tant que corps constitué et dans sa globalité, mais seulement à travers les actes, les mouvements des individus qui la composent et les relations qu'ils entretiennent entre eux, enfin à travers les représentations que les uns et les autres s'en font à des étapes données de la vie du groupe. C'est donc vers la personne et la notion de

[10] FARGE Arlette, ***Les Historiens et la sociologie de Pierre Bourdieu,*** dans le Bulletin de Société d'Histoire Moderne et Contemporaine, 1999, n°3 et 4, p. 8 : *« ainsi l'histoire d'une certaine perpétuation serait aussi importante à faire que celle des ruptures et des transformations. De plus, dans l'histoire des transformations il faudrait retrouver les systèmes et les discours qui exigent l'obligation de perpétuation pour imposer des situations ne modifiant pas l'ensemble de l'ordre établi ».*

proximité que l'historien des sociabilités va se porter en menant l'analyse par un jeu d'échelles réflexif et progressif.

Par ailleurs et pour enrichir plus encore la thématique, on est amené à constater que l'étude combinée de mobilités familiales ET professionnelles**,** requalifie et éclaire encore davantage les divers paramètres de l'objet de recherche qui nous occupe.

Car l'histoire des familles dans l'espace est pratiquement indissociable des moyens de subsistance et au-delà de la gestion des biens hérités, du travail et/ou du métier, des choix d'orientation voire des modes de formations professionnelles, des transmissions d'activités ou des mutations.

Que ce soit dans la succession ou dans la simultanéité des temporalités, la pluriactivité professionnelle apparaît comme une forme de mobilité contemporaine particulière et méconnue dont il convient d'analyser les variables, et sur laquelle il y a matière à s'interroger.

Ce positionnement de la méthode d'approche est indissociable du contexte historiographique qui fera l'objet de la première partie de cette recherche

Dans cette perspective, nous aborderons l'un après l'autre des niveaux de questionnement croissant, qui pourront nous conduire des constats les plus simples à l'observation d'imbrications sociales et culturelles plus complexes, alimentant cette complexité même qui préside à l'élaboration sociétale d'un territoire.

Dans la première partie, nous expliquerons dans quel contexte historiographique et méthodologique le questionnement a pris corps et quels éléments de réflexion ont déterminé la construction de l'objet de cette recherche.

Pour mieux baliser le cadre, il sera utile de replacer ce travail dans la continuité du mémoire de maîtrise que j'ai effectué en 1983 en Histoire des Mentalités sous l'Ancien Régime, étude portant sur une tranche de dix ans de procès-verbaux de justice et police urbaine pour la ville d'Angoulême à la veille de la Révolution Française[11].

Malgré un hiatus de plusieurs années consacrées à diverses expériences professionnelles et associatives, ces deux étapes de recherche universitaire en Histoire moderne puis en Histoire contemporaine ne sont pas sans lien, et leur mise en relation trouvera sa place dans le déroulement des différentes étapes qui vont suivre… et en particulier dans la méthode de traitement des sources.

---

[11] HEYSCH Caroline, ***Faits et gestes ordinaires du peuple angoumoisin, une étude de procès-verbaux de justice et police pour la Ville d'Angoulême, 1760-1770***, mémoire de maîtrise en Histoire des mentalités, sous la direction de Jean Nicolas, Jussieu-Paris VII, 1983.

Nous évoquerons **l'évolution du concept d'histoire des mentalités** à travers les auteurs qui se sont penchés sur la question (Febvre, Bloch, Le Goff, Burguières).

Si cette appellation est moins utilisée aujourd'hui et qu'on lui préfère celle de représentations culturelles, l'histoire des mentalités correspond malgré le risque de l'éparpillement thématique, à une indéniable ouverture des champs historiques et des pratiques des historiens, dont la progression de la reconnaissance de la source orale n'est pas la moindre. Cette approche différente de l'histoire est toujours d'actualité, la matière étant loin d'être épuisée et le potentiel heuristique ainsi que l'analyse encore assez peu exploités, notamment sous l'angle des territoires.

L'historiographie des identités en général, celle de la famille et celle de l'individu font partie de ces champs communs d'investigation également travaillés, retournés et ensemencés par la sociologie, l'anthropologie et parfois la philosophie[12], ramenant toujours le regard quoique sous des angles différents, sur les usages collectifs ou individuels, sur la perception sensible, le caractère unique des individus et des trajectoires, mais aussi sur le rapport au temps à travers les activités qui ponctuent leurs existences.

Depuis les fondateurs des Annales, cette évolution est passée par les démarches de la micro-histoire en Angleterre et en Italie et par les questions d'échelle**,** par l'approche prosopographique et par l'étude des cas[13].

Ne faut-il pas en effet accepter dès le départ une certaine forme de « pointillisme » qui permette au fond et la méthode d'accorder leurs instruments, en insistant dans cette terminologie sur le pointé et le pointu plutôt que sur l'approximatif ?

De l'individuel au collectif, du singulier au pluriel ou du pluriel au singulier, on doit clairement s'attarder sur l'articulation des différentes échelles entre elles[14] pour parvenir à aborder autrement le local[15] sans tomber dans le particularisme mais en l'observant comme une variante riche d'informations uniques et comme une possible source de modélisation sur des questionnements universels.

L'intérêt pour la spécificité des sociétés montagnardes dont on verra que les mobilités forment partie intégrante est une des orientations centrales de cette recherche. Cet

---

12 RICOEUR Paul [et al.], ***La Mémoire, l'histoire, l'oubli***, Paris, Éditions du Seuil, 2000.
13 PASSERON Jean-Claude, REVEL Jacques (dir.), ***Penser par cas***, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, Paris, 2005.
14 REVEL Jacques (dir.), ***Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience***, Paris, Gallimard-Le Seuil, « Hautes Études », 1996, 248 p.
15 MABILEAU Albert (dir.), ***À la recherche du local***, Paris, L'Harmattan, 1993, 232 p.

intérêt est partagé en premier lieu par les géographes et les historiens[16], les premiers observant cette spécificité (ou son absence) plus particulièrement à travers la gestion présente de l'espace et les seconds en replaçant cet espace dans le temps et ses différentes séquences.

Leur point commun, c'est donc bien l'utilisation de l'espace par les hommes, phénomène qui selon le découpage du temps peut évoluer aussi bien d'une saison à l'autre, que d'une génération à l'autre ou d'une époque à l'autre.

L'adaptation aux contraintes de relief, d'occupation des sols ou de circulation, la diversité et l'émiettement des réalités qui en découlent sont autant de paramètres qui doivent être nécessairement réinsérés dans l'empirisme de l'histoire vécue pour rester intelligibles[17]. Comment étudier la montagne sans étudier les flux, les logiques de pôles et de vallées à travers les siècles, quand un massif entre en partie dans le périmètre d'une zone urbaine contemporaine ? Quel élément est le plus significatif quand on observe l'évolution des pratiques sociales, de l'altitude ou des distances kilométriques à parcourir du village à la vallée ou à la ville et vice versa ?

Ces pratiques de mobilité dans l'espace, les opportunités de déplacements, leurs conséquences sur l'intégration, et le sentiment d'appartenance, montrent bien que patrimoine et territoire sont au confluent de toute volonté d'investigation pour sonder le local –et toujours à l'interface entre l'histoire, l'anthropologie, la géographie et la sociologie– comme deux thématiques indéfectiblement liées dans un rapport commun à la gestion des affaires des hommes et de la cité-espace[18], et par là même au politique[19].

Autour des biens et nourris par des discours, les usages et les rôles respectifs des habitants, des acteurs, ou des décideurs sont parfois emboîtés à la manière d'éléments gigognes également faits pour être démontés. Au nom de quel intérêt supra collectif l'histoire devrait-elle se priver de chercher la transparence dans ce jeu de logique ?[20]

---

16 FONTAINE Laurence, **Montagnes et migrations de travail XVe-XXe siècles** dans ***Montagnes : représentations et appropriations*** (dossier coordonné par L. Fontaine), dans Revue d'histoire moderne et contemporaine, avril-juin 2005, n° 52-2 ; MATHIEU Jon, ***Conditions historiques de la spécificité montagnarde***, *op. cit.*

17 GRANGE Daniel (dir.), ***L'Espace Alpin et la modernité : bilans et perspectives au tournant du siècle***, PUG, 2002. DALMASSO Anne, GRANET-ABISSET Anne-Marie, POCHE Bernard, SGARD Anne.

18 À dix ans d'intervalle, on peut signaler deux ouvrages fondamentaux qui traitent de ces questions :
SAEZ Jean-Pierre (dir.), ***Identité et Territoire. Observatoire des Politiques Culturelles***, Desclée de Brouwer, 1995 : WIEVIORKA Michel (préface), Alain Faure, Alain Morel, Philippe Mouillon

19 FAURE Alain et NEGRIER Emmanuel (dir.), ***Les Politiques publiques à l'épreuve de l'action locale. Critique de la territorialisation***, L'Harmattan, 2007. LANDEL Pierre-Antoine.

20 PROCHASSON Christophe, « ***Les historiens et la sociologie de Pierre Bourdieu »*** dans Histoire politique et sciences sociales, Bulletin de l'Histoire Moderne et Contemporaine, 1999 n°3 et 4 : *« celle-ci me parait depuis longtemps dominée par une façon de faire qui affirme l'autonomie de l'instance politique et sa préséance. Elle protège ainsi une espèce*

Étudier de près quelques tranches de vie devrait nous permettre en toute simplicité et en toute bonne foi de mieux éclairer les représentations courantes en donnant plus de matérialité et de consistance à leurs protagonistes.

En deuxième partie nous préciserons de quels éléments nous nous servirons pour appréhender l'histoire d'un espace montagnard comme Belledonne, à travers les identités individuelles et collectives, en indiquant les matériaux supports de la recherche et la manière dont nous souhaitons les interroger.

Le corpus de sources sur lequel doit s'appuyer l'historien par rapport à une époque ou un territoire donnés n'est pas immuable. Alimentée par le temps lui-même la matière est inépuisable, toute trace d'existence datée pouvant être source en histoire[21] Toutes les sources par contre ne disent pas la même chose, et ne la disent pas de la même manière.

C'est en tous cas à ce corpus –dont la composition doit être définie de manière à renouveler le regard– qu'il revient de fournir des preuves de l'existence des choses de ce qui a été pour les uns et pour les autres, mais de fournir également quelques exemples des images, des discours et des représentations qui en sont issues et qui prennent parfois le dessus sur les réalités vécues. Nous nous proposons d'abord de revisiter quelques ouvrages et sources référents pour le patrimoine local, écrites et orales, privées et publiques, avec un questionnement destiné à faire ressortir les informations qui ont pu rester dans l'ombre parce qu'alors jugées sans importance. Ensuite nous tenterons de voir dans quelle mesure le corpus de sources orales que nous avons constitué spécifiquement à l'occasion de cette recherche peut apporter d'éléments nouveaux qui permettent une lecture différente de l'histoire locale.

Pour l'ensemble des corpus pris en compte il va sans dire (mais mieux encore en le disant) que la connaissance du terrain et le hasard des relations d'interconnaissance interviennent comme d'inévitables pré requis.

Compte tenu de l'abondance des archives publiques officiellement disponibles – quoique pas toujours aussi accessibles qu'elles le devraient– disposer à l'avance d'une liste échantillon de patronymes des familles vivant aujourd'hui sur les quelques communes test, devient un garde-fou précieux pour éviter à la recherche de s'éparpiller en tous sens.

---

de mystère qui fonde en partie la légitimité des acteurs de la politique et celle de leurs historiens. Tenter de dissiper le secret de la *politique…en dégageant des procédures et des mécanismes invisibles, n'est ce pas en quelque sorte trahir ? »*, p. 11

[21] CASTORIADIS Cornelius, ***L'Institution imaginaire de la société***, Éditions du Seuil, 1975 : « *Il n'existe pas de lieu et de point de vue extérieur à l'histoire et à la société...Toute pensée de la société et de l'histoire appartient elle-même à la société et à l'histoire. Toute pensée, quelle qu'elle soit et quel que soit son objet n'est qu'un mode et une forme du faire social- historique* », p. 8.

En ce qui concerne les sources orales, on ne peut pas nier que la position personnelle de l'historien enquêteur, la façon dont il s'est fait connaître et dont il connaît lui même le terrain entrent sérieusement en ligne de compte. (a priori et préalables, rencontres, dispositions et humeurs des interlocuteurs…)

Que ce soit au cours de l'entretien ou dans les paramètres de la construction de l'objet de recherche, je reprends ici à mon compte ce que formule très bien la sociologue Anne Muxel à propos de ces éléments de positionnement, autant professionnel que personnel, qui ne sauraient être « esquivés » ou « évacués »[22].

« Les enjeux de cette négociation avec son passé familial qui même oublié, même occulte, s'interpose toujours devant soi…ont attisé une volonté de comprendre (…) qui ne pouvait, me concernant, qu'investir les chemins de la connaissance scientifique, à partir d'une compétence relevant du champ des sciences sociales »

Enfin, puisqu'il est clair pour l'historien que les sources ne disent rien sans questionnement particulier, quelles questions voudrons-nous donc poser à l'ensemble de ces corpus ?

Comment les uns et les autres se disent-ils donc ? Comment se disent les familles et les individus qui les composent quand ils parlent de leurs origines, de leurs choix ou non choix, de leurs parcours de travail et de leurs lieux de vie ?

En quoi le *dire professionnel*, qu'il y ait eu ou pas vocation, choix ou non choix, est-il singulier et permet-il d'exprimer des réalités essentielles en échappant à des formulations convenues ?

Que nous apprennent ces témoignages sur les représentations culturelles du territoire et peut-on les réduire à des images types ?

Ce n'est qu'en troisième partie que nous tenterons de brosser le portrait de Belledonne, espace montagnard intermédiaire à plus d'un titre.

Puisqu'il est acquis que toute forme de présentation est déjà sélective, il apparaissait vain de commencer la recherche en partant d'une description supposée extérieure et d'une objectivité toute relative, ne reposant que sur la nature géographique de l'espace.

[22] MUXEL Anne, ***Individus et mémoire familiale***, Coll. Essais et Recherche, Nathan, 1996.

C'est donc à travers le prisme de la démarche historique et de l'examen comparatif des différents types de sources comme support et étapes essentielles de nos interrogations, que nous tenterons d'approcher les différents visages de cet espace naturel progressivement devenu territoire… en montrant quelles variables peuvent exister pour une spécificité montagnarde.

En écho à l'historiographie, cette partie simple en apparence devrait participer de manière heuristique et chemin faisant, à démontrer la complexité du lien entre l'espace et le temps -une soit disant évidence qui en réalité n'est jamais totalement acquise sur le terrain lui même- ainsi que l'absolue nécessité du dialogue entre les sciences de l'homme et du territoire, qu'elles soient directement applicables à la gestion du présent comme la géographie du politique ou plus introspectives comme l'histoire et l'anthropologie.

Par l'intermédiaire des récits de vie et par recoupements avec les autres sources, le territoire, résolument inséré dans l'histoire et les grands courants de la région Région-Alpes, ne sera pas considéré comme l'objet d'une monographie exhaustive mais comme un vivier observatoire où l'on prélèvera des témoignages échantillons dans quelques communes, au nord et au sud de la chaîne, ainsi qu'au centre de Belledonne, pour tenter d'analyser plus finement les temporalités, à travers quelques cas précis.

Saint-Martin d'Uriage, aux portes de Grenoble, Allevard et ses alentours au nord, La Combe de Lancey, Saint Mury, Sainte Agnès et Laval au centre, ces communes appartiennent à des zones de classement différentes. Nous expliquerons à quel point il était important d'ouvrir au départ le curseur aux pôles nord et sud du territoire, quitte à descendre ensuite de la perspective la plus large à la plus affinée, en descendant dans le paysage comme un parapentiste qui tourne lentement autour de son pré d'atterrissage, on se rapproche encore et toujours de l'homme et des individus qui pratiquent la montagne, ainsi que des sociabilités dont ils sont les principaux acteurs.

Ainsi l'étude des mobilités dans et autour de Belledonne n'est pas l'objectif en soi mais sera utilisée comme une sorte d'outil miroir biface destiné à capter les reflets, les dits et les non dits, en cherchant à faire surgir d'une matière dense mais hétérogène des formes méconnues d'identité et d'altérité, partout où cela sera possible.

Enfin **en quatrième partie** le temps viendra de récolter les fruits de nos interrogations en vérifiant comment ce questionnement précis a pu opérer sur les données recueillies.

Dans quelle mesure les témoignages recoupent-ils les informations glanées dans les sources écrites et les archives publiques ?

En articulant les sociabilités familiales et professionnelles avec la définition de l'identité territoriale citée plus haut, les façons de dire et de faire de ces habitants correspondent-elles aux discours sur le patrimoine produits ou véhiculés par les personnes mandatées : responsables associatifs, délégués professionnels et/ou élus locaux ?

Nous serons peut-être alors en mesure d'analyser comment pour Belledonne la perception des mobilités familiales et professionnelles ou inversement des permanences, peut entrer en ligne de compte dans les identités tant privées que collectives, et comment ces dernières peuvent participer ou non à l'élaboration des discours et de la définition des politiques dites d'intérêt public.

Dans quelle mesure l'habitant moyen a-t-il pris, ou prend t-il encore part aux images et discours identitaires issues d'approches patrimoniales considérées comme prioritaires par l'ingénierie territoriale[23].

Souhaitons que cette démarche qui conduit à mieux observer les réalités humaines et leurs temporalités, contribue à poser la complexité au cœur des réflexions qui occupent aujourd'hui les différents acteurs concernés par l'évolution du territoire et parmi eux les équipes de chercheurs en Sciences de l'Homme.

Elle nous conduit à nous interroger sur la définition et le couplage des notions de population / habitants ; acteurs « indépendants » / groupements d'acteurs ; décideurs / administrés ; techniciens experts / chercheurs ; ainsi que de l'éventuel repositionnement de ces catégories entre elles, et des réalités auxquelles elles renvoient.

Encore une fois, l'objectif n'est pas là de révéler quoi que ce soit d'exceptionnel mais de bien peser et faire apparaître tout ce qui rentre effectivement en ligne de compte dans la définition de l'identité territoriale. D'approcher de plus près cette approche de l'habitus développée entre autres par les sociologues Norbert Elias et Pierre Bourdieu.

Au fil du développement, nous aurons l'occasion de nous attarder sur l'inévitable positionnement personnel de l'historien dans ce type de recherche, qui ne saurait s'abstraire du

[23] LANDEL Pierre-Antoine dans FAURE Alain et NÉGRIER Emmanuel, *op.cit.*, p16.

champ des représentations pour se donner une légitimité totalement objective. L'étude pas à pas, l'observation, les notes et le questionnement permanents dans le rapprochement des différents matériaux et témoignages sont les seuls garants de l'honnêteté du travail entrepris. Mais la motivation de départ doit être affichée clairement.

Parallèlement à mon cursus universitaire, je suis concernée familialement par l'évolution des sociétés montagnardes et par la dispersion de familles qui en sont originaires dans d'autres régions de France.

Également concernée par l'évolution actuelle d'un territoire sur lequel j'habite et dont je pratique les contradictions, où les nouvelles ruralités semblent souvent réduites à une schématisation parfois expéditive, il m'est apparu intéressant de prendre en considération, en particulier dans le cadre de l'analyse en 4e partie, quelques éléments de chroniques d'histoires familiales diverses qui pourront faire écho de manière cohérente à de nombreux points évoqués ici où là[24].

Les fondements et les objectifs de cette recherche se rejoignent cependant objectivement et sans ambiguïté dans une perspective anthropologique régionale villes/campagnes ou montagnes, elle-même inscrite dans le faisceau d'une histoire collective, sinon universelle[25], et susceptible de concerner plus de monde qu'il n'y parait à première vue.

Pour accomplir le cercle de cette proposition de recherche, nous nous efforcerons de montrer à travers l'étude de ces corpus comment dans l'espace alpin de Belledonne, qu'il soit spécifique ou non, la mobilité familiale et professionnelle apparaît historiquement comme un marqueur de l'hétérogénéité de la population, de sa fluidité et de la complexité des identités.

Le caractère diffus de cette réalité est indéniable. Pour autant cette hétérogénéité gagnerait à ne pas être considérée comme un fourre-tout aléatoire mais comme une banque de données et de ressources pouvant constituer un bien commun significatif[26].

---

[24] En se penchant sur la définition de leur métier, différents historiens ont évoqué le principe réflexif de l'égo-histoire : LE GOFF Jacques, ***Histoire et mémoire***, Paris, Gallimard, 1988, p. 297 ; et COUSIN Bernard, citant Pierre NORA dans ***Georges Duby et l'ego histoire***, p. 91. Dans : CRIVELLO Maryline et PELEN Jean-Noël (dir), ***Individu, récit, histoire***, *op.cit.* plus loin.

[25] Voir en annexe bibliographie les ouvrages cités sur les migrations en général, entre autres GREEN Nancy, ***Repenser les migrations***, PUF, 2002.

[26] VANIER Martin, « L'invention des territoires, de la dispute au bien commun », dans BEAUCHARD Jacques (dir), ***La Mosaïque territoriale, Enjeux identitaires de la décentralisation***, Éditions de l'Aube, 2003, p. 123.

Dans la mesure où l'existence des territoires se détermine désormais autour de projets partagés d'action publique, on peut estimer que la connaissance historique de telles réalités pourrait être mieux prise en compte dans l'évaluation et la définition d'un projet de territoire qui ait du corps et où la notion de capital social prendrait tout son sens. Quel que soit le territoire, c'est peut-être à ce prix que le local peut alors s'affranchir des limites dans lequel il lui arrive de s'enfermer lui-même.

À l'instar des autres chercheurs, l'historien contemporain est, au cœur de la société civile, confronté à un vrai paradoxe. À ce propos, Antoine Prost en appelle à Carl Becker[27], historien américain qui en 1931 faisait le constat suivant :

> *« Au bout du compte, l'historien fait le type d'histoire que la société lui demande ; sinon elle se détourne de lui. Or nos contemporains demandent une histoire mémorielle, identitaire, une histoire qui les divertisse du présent et sur laquelle ils puissent s'attendrir ou s'indigner. Si l'historien ne répond pas à cette demande, il s'enfermera dans un ghetto académique. »*

Mais ce même Becker fait aussi de l'histoire un outil pour le présent :

> *« Pour être préparé à ce qui vient vers nous, il est nécessaire non seulement de nous rappeler certains évènements passés, mais d'anticiper (notez que je ne dis pas prédire) le futur.(…) Le souvenir du passé et l'anticipation des évènements futurs marchent ensemble, vont main dans la main… »*

Et voici ce qu'écrit Françoise Le Corre sur les étranges rapports que nous entretenons entre le passé, le présent et l'avenir[28] :

> *« Avenir slogan, avenir incantation… Dés lors que l'avenir fait figure de destin auquel on ne peut échapper, la plainte se substitue au projet, et c'est toute une société qui se trouve peu ou prou dans l'empêchement, livrée à l'inquiétude et dominée par des imaginaires de contention, avec cette question « comment stopper la chute ? » au lieu de « comment avancer ? ». En réalité tout se passe comme si nous étions devenus trop lourds pour voler…*
> *Allons donc voir du côté de notre passé, sous toutes ses formes : familial, social, politique, national…allons voir du côté de l'histoire des représentations que nous en avons les uns des autres, les uns avec les autres, les uns contre les autres. Allons donc interroger ces histoires conjuguées, nôtres en fonction des lieux et des liens qui marquent nos appartenances, et demandons-nous quel usage nous en faisons. À quoi nous sert l'histoire ? Quels sont ces récits, à la fois intimes et publics, sur lesquels nous appuyons, ces prismes très construits et très prégnants par lesquels nous interprétons la réalité quotidienne, les difficultés du présent ?*

---

[27] BECKER Carl, **« *Every man his Own Historian* »** in American Historical Review, vol. XXXVII, January 1932, p. 221-236, cité par PROST Antoine, ***Douze leçons pour l'histoire***, Éd. du Seuil 1996, p. 303 à 306.
[28] LECORRE Françoise, ***L'histoire nous pèse l'histoire nous manque***, Revue Études, éditorial, déc. 2006.

Nous puisons beaucoup dans le fonds de l'histoire –à notre insu ou consciemment- et cet usage est loin d'être innocent.
La référence à l'histoire est une légitimation ; elle autorise la prise de parole, fonde une reconnaissance et une respectabilité. Elle rend visibles les filiations. Dans l'ordre idéologique et politique, elle est la légitimation des héritiers…on se réclame du passé pour asseoir son autorité dans le présent. Ainsi capte-t-on les sources, fut-ce pour mieux les détourner ensuite…
L'histoire confirme les identités et leurs contours… Nous manque en revanche l'histoire en mouvement, celle qui épouse l'élan même de la vie, avec ses hésitations, ses doutes, ses oublis tragiques, ses accents inconvenants, celle qui n'a pas peur des récits heurtés, plein de bifurcations, d'erreurs et même de crimes, de générosités dévoyées, d'impasses transformées, de réussites où tout n'est pas joué d'avance, d'audaces aussi, et de bien d'autres choses encore qui n'appellent ni excès de louange, ni excès d'opprobre, celle qui est à l'image de notre présent et de l'avenir que nous pouvons concevoir et vouloir. Loin de toute cristallisation, l'inspiration est celle d'une invention perpétuellement en cours, comme pourrait-devrait- être la politique elle-même. Au fond, il faut délivrer l'histoire de l'usage rétréci que nous en faisons, que ce soit l'histoire des idées ou celle des évènements ; ce qui reviendra du même coup à délivrer le présent. Nulle histoire ne peut-être érigée en absolu, nul récit sanctifié. Nous sommes appelés au contraire vers des multiplicités de récits qui se jettent les uns dans les autres comme des ruisseaux convergent vers le fleuve… »

D'où la nécessité d'établir un lien historique entre les différentes aspirations sociétales qui remontent au sein des territoires, l'exploration des identités passant aussi en montagne par la reconnaissance des affleurements intermédiaires et des cailloux qui permettent le passage à guet dans les torrents.

Partie 1

–

Les sociabilités montagnardes, entre l'histoire des représentations et la construction territoriale

Chapitre 1 – Mentalités et représentations culturelles, le risque de l'éparpillement ?

Un siècle de mutations favorable aux mentalités

L'historiographie qui traite de l'histoire comme d'une matière à enseignement remonte en France à la fin du XIXe siècle, ce qui en fait une tradition centenaire mais relativement récente. Elle a considérablement évolué au cours du XXe siècle parallèlement à la société française et à ses transformations. Comme le souligne Jacques Le Goff dans sa préface à l'Apologie pour l'Histoire, édition posthume de l'ouvrage de Marc Bloch[29], les révolutions successives des techniques constituent un fait majeur, et l'accélération de l'histoire qui en découle en partie, ne simplifie pas la tâche à cette science de la connaissance historique encore à l'aube de son devenir. Les deux guerres ont marqué les esprits comme certains destins et autour de l'École des Annales les historiens ont contribué à renforcer l'aspect critique de cette réflexion sur l'histoire et sur le métier d'historien. C'est dans ce contexte que l'histoire des mentalités va se développer comme une nébuleuse avec ses bonheurs et ses écueils.

L'éthique de l'histoire définie comme un programme pour l'ensemble de la profession par Marc Bloch, et ce dans une période d'insécurité et d'incertitude profonde, résonne encore avec force dans le paysage aujourd'hui. Au début de ce XXIe siècle, les conflits sont plus éclatés (ou du moins les seuls conflits occidentaux ne captent-ils plus toute la lumière). Même si elle prend de la place dans les discours extrémistes la question de l'autonomie nationale a pris une autre tournure, les dangers étant indéfectiblement liés aux problèmes sociétaux internes et aux équilibres économiques entre nations. Dans le contexte du XXe siècle finissant, il est donc assez naturel que l'histoire, et l'historiographie qui en est le reflet, se soient littéralement et effectivement émiettées, selon l'expression de François Dosse[30].

> *« Les crises du discours historien, incessantes, s'articulent sur les diverses phases d'évolution de la société, ce sont à chaque fois des périodes d'adaptation au redéploiement du dispositif social. »*

Nous ne manquerons pas d'évoquer plus loin cette vaste question du morcellement de l'histoire et des risques encourus par ses praticiens ou opérateurs, mais d'ores et déjà il semble

---

[29] BLOCH Marc, ***Apologie pour l'histoire***, préface de LE GOFF Jacques, édition Armand Colin, 1997 (1re éd. 1949).

[30] DOSSE François, ***L'Histoire en miettes, Des Annales à la « nouvelle histoire,*** La Découverte, 2005, p. 253.

cohérent de faire aujourd'hui le choix de placer nos pas dans ceux de Marc Bloch -comme bien d'autres ont pu le faire.

Qu'il s'agisse de curiosité et d'appétit pour l'homme dans le temps de l'histoire, de respect de l'intégrité humaine sous tous ses aspects, de l'interrogation du présent, du désir de comprendre et de l'éthique morale, ces valeurs revendiquées comme autant de prises de position personnelles et morales par Marc Bloch n'évitent jamais de se frotter aux contradictions du réel dont seule l'analyse permet d'envisager un futur cohérent, par une confrontation toujours renouvelée entre présent et passé. Marc Bloch en appelle à faire l'histoire du changement, et François Dosse évoque la capacité de l'École des Annales à s'adapter, en s'inspirant « des méthodes des sciences sociales sans en transférer les procédures » par l'articulation des divers niveaux du réel (et en préservant) la dialectique des temps courts et longs.[31]

Mais revenons à cette Histoire des Mentalités qui s'épanouit dans les années quatre vingt, et dont Jacques Revel souligne à la fois le flou et le succès dans le Dictionnaire des Sciences Historiques[32]. Celui-ci remonte plus en arrière encore pour tenter de tracer cette notion de mentalités, un terme dont Marcel Proust avait noté la vogue en son temps, mais n'appartenant pas au vocabulaire des historiens professionnels et désignant initialement les comportements, systèmes d'attitude et formes d'esprit « préférentiellement collectifs ». L'intérêt scientifique que portent l'ethnologie et la psychologie aux mentalités dès la fin du XIX° siècle sera assez vite détourné par le sens commun, en les associant systématiquement à ce qui relève du primitif avec une connotation péjorative pour ces « des comportements émotionnels et pré-logiques ». En contrepartie, et par un système de « greffe disciplinaire » tous azimuts, ce nouveau champ d'intérêts contribuera peu à peu à faire « reconnaître comme objets de culture, des réalités longtemps méconnues par des normes exclusives ».

Pour rester dans la métaphore botanique, s'opère alors toute une série de boutures thématiques prélevées sur cette souche matrice qu'est l'existence de l'homme, heureusement replacé dans ce type d'approche au centre de l'objectif des sciences humaines, mais livré par là même en tant qu'objet d'histoire au risque de certaines dérives.

Le succès éditorial est une de ces dérives, qui malgré l'authenticité et la qualité de certains ouvrages a par ailleurs pu fonctionner comme un piège à malentendus pour l'ensemble de la profession. Après *Montaillou, village occitan* d'Emmanuel Leroy-Ladurie, *Le*

---

[31] DOSSE François, ***L'histoire en miettes***, *op. cit.* p. 251.
[32] REVEL Jacques, ***L'Histoire des Mentalités***, contribution dans BURGUIERE André (dir.), ***Dictionnaire des Sciences Historiques,*** PUF, 1986.

Cheval d'Orgueil de Pierre-Jakez Elias, ouvrages majeurs mais faisant écho avec d'autres parutions de l'époque à la nostalgie d'un monde rural en voie de disparition -ou considéré comme tel- une équation encombrante s'est vite imposée entre mentalités et folklore. Les sujets et les publications régionales se diversifient et le grand public aussi friand de biographies que de *parfums d'autrefois* suivra sans peine, sans pour autant réaliser à quel point l'étude de l'homme dans le temps nécessitait de circonspection et d'exigence scientifique dans la prise en compte de ses contradictions. Emmanuel Leroy Ladurie disait en 1973 en prenant la succession de Fernand Braudel au Collège de France [33] :

> *« Pour moi, l'histoire est un peu une forme d'évasion hors du XXe siècle. Nous vivons une époque assez sinistre »*

Selon François Dosse, le contexte alors n'était pas favorable à l'éclairage du contemporain par l'histoire et opposait les histoires valorisées au pluriel, à une perspective globalisante du savoir historique. Une tendance qui s'est révélée pleine d'ambivalence pour l'historien d'aujourd'hui.

Écueil majeur, malentendu durable : l'intérêt accru pour une histoire plus familière et morcelée par ses différents objets, n'a pas forcément abouti à renforcer le rôle spécifique de l'historien, le lecteur, commentateur, amateur et consommateur d'histoires se sentant « autorisé » par la proximité des sujets abordés à se réclamer du passé en faisant abstraction de tout préalable méthodologique et en passant par-dessus le nécessaire questionnement des sources.

Le problème n'est pas tant de savoir qui est habilité, qui doit, ou qui peut faire l'histoire, mais plutôt si les réalités, les vérités mises à jour appartiennent à certains comme des biens matériels ? Comment contextualiser des faits en interrogeant diversement les traces qu'ils ont produit et laissé. On peut estimer que dans les années quatre-vingt, le sujet de l'histoire a fait écran entre la spécificité du travail de l'historien et le public dont on doit souligner qu'il ne se contente pas d'acheter des livres, mais aussi qu'il donne matière à une opinion publique parfois démagogique, notamment dans ses rapports ingrats avec le rôle de la science et de l'éducation. Aujourd'hui comme hier, se réclamer encore d'une filiation pédagogique (plus que d'une tradition) avec la démarche éthique de Marc Bloch revêt donc un sens crucial, qui nous amène très logiquement à intégrer notre choix de parcours universitaire dans la trame de la recherche et dans l'évolution de l'historiographie au fil du XXe siècle.

---

[33] LEROY-LADURIE Emmanuel, cité par François Dosse dans ***L'histoire en miettes***, p. 250.

Orientations universitaires

Au début des années mil neuf cent quatre-vingt, j'ai pour ma part commencé mes études d'histoire puis effectué mon premier travail de recherche de maîtrise en Histoire des Mentalités à Jussieu Paris 7. Ce travail a été réalisé sous la direction de Jean Nicolas[34] dont l'enseignement portait plus particulièrement sur les soulèvements populaires d'Ancien Régime. J'étais par ailleurs élève à l'École du Louvre en suivant le programme général d'Histoire de l'art et des civilisations ainsi que deux cours de spécialités, en Histoire du dessin avec Arlette Serrulaz, conservateur du Cabinet des dessins du Louvre, et en Ethnographie française et Architecture rurale avec Jean Cuisenier au Musée des Arts et Traditions populaires. Il s'agissait de deux cursus extrêmement complémentaires toutes périodes confondues, mais s'inscrivant dans des institutions et milieux d'enseignement bien différents, alors assez éloignés l'un de l'autre, il est vrai du simple point de vue étudiant[35]. Ce choix avait été motivé essentiellement par la curiosité et la volonté de comprendre les rapports entre l'histoire et l'histoire de l'art, des civilisations fondatrices, des cultures, et par la conviction qu'étudiant à Paris, il fallait pouvoir s'appuyer délibérément sur tous les lieux et supports de connaissance à disposition. Le fait est que travailler quotidiennement dans les coulisses et réserves des musées présentait un autre intérêt que chercher à se procurer les photocopies de reproductions des œuvres. Les allers et venues entre l'art et l'histoire m'ont alors permis de percevoir très concrètement la diversité de ce qu'on appelle les représentations culturelles. La collaboration pratiquée aujourd'hui à Grenoble entre les chercheurs du LARHRA pour l'histoire des sociétés des mondes modernes et contemporains, et du CRHIPA pour l'histoire de l'art, est encore aujourd'hui le reflet de bien d'autres de ces développements concertés, tant alpins que nationaux ou internationaux.

Mais pas moins que les historiens d'aujourd'hui sous la bannière des « représentations », on ne peut soupçonner les historiens qui se réclamaient des « mentalités » il y a quelques dizaines d'années de n'avoir travaillé avec exigence, dans le sens de l'ouverture de la conscience historique et du questionnement des sources.

La source judiciaire et la source orale, dépositaires de la parole ordinaire

L'archive judiciaire sur laquelle j'ai travaillé dans le cadre d'une monographie urbaine pour la ville d'Angoulême était encore peu explorée dans les années quatre-vingt et

[34] NICOLAS Jean, auteur de plusieurs ouvrages sur la Savoie à l'époque moderne et ***La rebellion française, mouvements populaires et conscience sociale (1661-1789)***, Éd. du Seuil, 2002, 610 pages.
[35] Ce qui ne semble plus être le cas à Grenoble aujourd'hui, les chercheurs entretenant des liens étroits avec Jean Guibal à la Direction départementale du Patrimoine et Jean-Claude Duclos au Musée Dauphinois

apparaissait alors –comme la source orale– un matériau inédit et riche, ouvrant de nouvelles perspectives à l'historien.

Cette source bien particulière présente effectivement avec la source orale de nombreux points communs.

Voici un très beau texte écrit par Arlette Farge dans Le goût de l'archive à propos de la particularité de l'archive judiciaire manuscrite, par opposition à l'imprimé :

> *« …trace brute de vies qui ne demandaient aucunement à se raconter ainsi, et qui y sont obligées, parce qu'un jour confrontées aux réalités de la police et de la répression…*
> *Elles livrent ce qui n'aurait jamais été prononcé si un évènement social perturbateur n'était survenu. Elles livrent un non-dit, racontant comment « cela » a pu exister dans leur vie, entre voisinage et travail, rue et escaliers. Séquence courte, où à propos d'une blessure, d'une bagarre ou d'un vol, se dressent des personnages, silhouettes baroques et claudicantes, dont on fait soudain état des habitudes et des défauts, dont on détaille parfois les bonnes intentions et les formes de vie.*
> *L'archive est une brèche dans le tissu des jours, l'aperçu tendu d'un événement inattendu. En elle, tout se focalise sur quelques instants de vie de personnages ordinaires, rarement visités par l'histoire, sauf s'il leur prend un jour de se rassembler en foules et de construire ce qu'on appellera plus tard de l'histoire… L'archive décrit avec les mots de tous les jours le dérisoire et le tragique sur un même ton…*
> *Ainsi naît le sentiment naïf mais profond, de déchirer un voile, de traverser l'opacité du savoir et d'accéder, comme après un long voyage incertain, à l'essentiel des êtres et des choses. L'archive agit comme une mise à nu ; ployés en quelques lignes, apparaissent non seulement l'inaccessible mais le vivant. Des morceaux de vérité à présent échoués s'étalent sous les yeux : aveuglants de netteté et de crédibilité.*
> *Il n'y a pas de doute, la découverte de l'archive est une manne offerte justifiant pleinement son nom : source »*

La profonde originalité de la source judiciaire pointée dans ce texte ne vaut pas seulement pour le procès-verbal écrit par le lieutenant de police d'Ancien Régime à pied ou à cheval et dans l'exercice de ses fonctions, mais aussi me semble t-il, pour toute forme d'archive non officielle qui restitue un témoignage comme le dévoilement des vies humaines traversées par l'histoire. À cette époque parait l'ouvrage essentiel de Philippe Joutard *Ces voix qui viennent du passé*[36]. Ce plaidoyer pour l'histoire orale témoigne d'un cheminement authentique et opiniâtre né de la problématique posée par le traitement de l'histoire spécifique des camisards à travers les générations et qui d'une étape à l'autre démontre le caractère incontournable du témoignage vécu, qu'il soit transmis directement ou indirectement.

Dans la même mouvance universitaire et pour répondre à l'exigence méthodologique, Philippe Joutard, Jean-Noël Pelen et une équipe de chercheurs provençaux rassemblés autour

[36] JOUTARD Philippe, ***Ces voix qui viennent du passé***, Hachette, 1983.

de Jean-Claude Bouvier[37], se sont attachés à définir l'outillage nécessaire à la fabrique de cette histoire orale. Y sont en effet décrites les conditions pratiques dans lesquelles on découvre et on produit l'ethno-texte et/ou l'ethno-cinéma, supports de travail pour le chercheur constitués par la captation d'images et par le biais de l'enquête orale pratiquée auprès d'informateurs, dans tous les cas par la prise en compte d'une « matière humaine » vivante. Ces pratiques spécifiques sont délibérément conçues par le chercheur pour être à même de saisir une autre version des faits historiques régionaux en intégrant dans le questionnement les notions de conscience culturelle et de subjectivité. Au-delà des honneurs et de la notoriété, l'ambition de cette histoire qui dépasse la simple opposition entre l'oralité et la source écrite est avant tout de rendre compte autrement de l'histoire de populations qui longtemps se sont passées de l'écrit. Force est d'ailleurs de constater que de nos jours et pour différentes raisons, un très grand nombre de personnes qu'il n'est pas si facile de cataloguer, ne sont toujours pas familiarisées avec l'usage de l'écriture. Nous reviendrons plus en détail sur cette réalité qui participe fortement des identités rurales et montagnardes après avoir procédé à l'analyse de nos sources.

Pour en revenir au contenu de mon parcours universitaire, ce que j'ai retiré de cette étude sur la sociabilité angoumoisine, relève de cette même forme d'exploration du vécu, véhiculé par un document qui, pour être lui aussi produit dans un certain conditionnement (en l'occurrence policier), contient bien autre chose qu'une parole officielle, et qui en se rapprochant de la rue et des habitations, du cœur des échanges, des usages et des conflits plus ou moins familiers, fournit un éclairage différent sur les sociabilités au quotidien, dans un espace et un temps donné.

Les questions d'échelle, de focale et d'arrière-plan, ainsi que la nécessité de l'observation comparative prennent donc autant d'importance que les sujets d'étude pour eux-mêmes et leur maniement s'impose dès lors qu'on s'intéresse aux hommes dans le temps et dans l'espace. Les pratiques méthodologiques de la micro-histoire anglaise et italienne, ainsi que la prosopographie qui s'attache à suivre « des cohortes d'individus » en privilégiant un cadrage extrêmement sobre et pointilliste ont montré que l'historien en tant qu'héritier « naturel » des mentalités pouvait faire preuve de la même rigueur et précision que les biographes, les scribes, voire les intendants, en se mettant au service d'une meilleure connaissance des sociétés par une étude fouillée de l'ordinaire des groupes sociaux

[37] BOUVIER, Jean-Claude (dir), ***Tradition Orale et Identité Culturelle***, ouvrage collectif publié par le CNRS de Marseille, 1980 (entre autres auteurs : JOUTARD Philippe et PELEN Jean-Noël)

professionnels, non pas en tant que catégories immuables, mais comme des réalités vivantes, constituées d'individus et de trajectoires singulières .

Repérer, relever, compter, classer ce qui jusqu'à présent dans des sources traditionnelles n'a pas été jugé digne de l'être, mesurer les rapports triangulaires entre les artisans et partenaires dans les petites entreprises familiales[38], tout cela procède d'une démarche de précision qui ne manque d'ambition qu'en apparence, car c'est bien la perspective scientifique qui s'en trouve renforcée.

> *« une telle opération, réalisée après de nombreux essais pour d'autres types de formalisation, m'a paru intéressante dans la mesure où elle permettait de reconstruire des terrains en se fondant réellement sur une optique de type qualitatif. »*

Pierre Judet[39]s'inscrit ainsi dans une démarche prosopographique appliquée en particulier aux paysans, aux horlogers savoyards ou aux ouvriers de la clouterie des Bauges, dans une approche heuristique de la pluri-activité rurale et montagnarde. Il a utilisé récemment le terme de taxinomie en présentant le personnage de Frédéric Leplay, une figure fondatrice de l'ingénierie sociale dès le milieu du XIe siècle et en partie à l'origine de la classification des milieux et catégories socio-professionnelles[40]. Le sociologue Daniel Bertaux s'inspire aussi de cette vision anthropométrique ou anthroponomique dans la proposition méthodologique qu'il applique au récit de vie[41].

Le site web du LARHRA pour l'équipe Sociétés, entreprises et territoires, évoque dans la présentation des axes de recherche les difficultés auxquelles doivent s'attendre les chercheurs qui travaillent, notamment, à des collectes sur le patronat[42]. Il faut pouvoir intégrer *« un volume d'information potentiellement gigantesque, la souplesse face à la variété, et la possibilité d'accepter une information floue et incomplète sans s'effondrer »*. C'est une manière de décrire le contexte du terrain qui me parait adaptée et adaptable à d'autres types de collecte.

On se situe donc dans une démarche historienne qui assume son exigence scientifique en faisant le choix d'une observation/exploration à la lunette et dans une logique et des

---

38 GRIBAUDI Maurizio, ***Echelle, pertinence, configuration***, p. 136 dans REVEL Jacques (dir.), ***Jeux d'Échelle, la micro-analyse à l'expérience***, Hautes Études, Gallimard, Le Seuil, 1996.

39 JUDET Pierre, ***Taxinomies officielles et taxinomies indigènes***, contribution au Colloque, La norme dans tous ses états, MSH Alpes le 27 mai 2009, voir aussi carte ancienne en annexe n°

40 LE PLAY Frédéric, ***La méthode sociale, Abrégé des ouvriers européens***, présenté par SAVOYE Antoine, Paris, Méridien Klincksieck, 1989. Voir carte ancienne, p. 638, en annexe table des cartes n° 2 : on peut y vérifier que l'arc alpin est une zone de « familles instables » (ni souches, ni patriarcales) selon le classement de Leplay.

41 BERTAUX Daniel, ***Le Récit de vie***, ***L'Enquête et ses méthodes***, 2e édition Armand Colin, 2005, 126 pages.

42 Site web : http//larhra.ish-lyon.curs.fr/***equipes/societes_entreprises_et_territoires***_fr.php

pratiques de laboratoire[43], aujourd'hui plus que jamais d'actualité, revendiquées car… en danger.

Dans cette lunette comme nous l'avons dit il y a l'homme et l'individu, moins en tant que genre humain ou figure remarquable que comme vecteur singulier de l'humanité plurielle.

Le sociologue Norbert Elias, fut l'un des premiers à la suite de Durkheim à prendre véritablement en compte la durée, en plaçant bien la société observée dans l'histoire. Il a voulu éclairer sa réflexion sur cette place de l'individu au sein de la multitude par une pédagogie utilisant un outillage mental culturel. Il propose ainsi plusieurs sortes de configurations imagées qui permettent de mieux représenter, étudier et rendre compte de la place de l'individu dans la société, de ses rapports avec les autres individus.

Retenons d'abord sa définition de l'habitus, celle du système réticulaire du filet comme reflet du réseau, ou la représentation par la danse, le jeu d'échec, la partie de cartes, ou encore la parabole des statues, des configurations qui toutes lui servent à mieux définir les rapports entre la partie, les parties et le tout, le devenir humain s'adaptant sans cesse à des contingences et rapports de force plus ou moins déterminants.

Il se sert notamment d'une parabole inspirée de l'œuvre de l'abbé Condillac, théoricien du sensuel[44] :

> *« Sur la berge d'un large fleuve, ou sur la pente abrupte d'une haute montagne se trouvent toute une série de statues. Ce sont des statues de marbre. Elles ne peuvent pas bouger leurs membres, mais elles ont des yeux et elles y voient. Peut-être ont-elles même des oreilles pour entendre. Et elles ont la faculté de penser. Elles ont de « l'entendement ». On admet qu'elles ne se voient pas les unes les autres, même si elles savent que d'autres existent. Chacune est pour soi. Chacune pour soi, isolément, perçoit qu'il se passe quelque chose de l'autre côté du fleuve ou du ravin, elle essaie de se représenter ce qui se passe et se demande dans quelle mesure ce qu'elle se représente correspond à ce qui se passe réellement. Certaines pensent que leur idée reflète tout simplement ce qui se passe de l'autre côté. D'autres pensent qu'une bonne part est le produit de leur propre pensée ; finalement on ne peut pas savoir ce qui se passe réellement de l'autre côté. Chaque statue se fait sa propre opinion. Tout ce qu'elle sait est issu de sa propre expérience. La statue est là où elle est telle qu'elle a toujours été. Elle ne change pas. Elle y voit. Elle observe. De l'autre côté il se passe quelque chose. Elle y réfléchit. Mais on ne peut pas savoir si le produit de sa réflexion correspond à ce qui se passe de l'autre côté. Elle n'a aucun moyen d'en obtenir la certitude. Elle ne peut pas bouger. Elle est isolée. Le ravin ou le fleuve est profond. Il y a donc un gouffre infranchissable. »*

---

43 BERNARDY (de), Michel et DEBARBIEUX, Bernard (dir.) : ***Le territoire en sciences sociales, Approches disciplinaires et pratiques de laboratoire***, Grenoble MSH Alpes, 2003, 245 pages.

44 ELIAS Norbert, La Société des Individus, cité par Roger Chartier dans l'avant-propos, p. 20, Fayard, 1987, 301 pages.

Quelles que soient les distances qu'on souhaite prendre avec ces représentations et comme Elias a pu en prendre lui-même avec la philosophie classique; qu'elles nous servent de référence ou de repoussoir, il faut reconnaître qu'on est là face à un mythe réunissant les caractéristiques de bien des réalités culturelles auto centrées, mais qui devient difficilement acceptable en tant que vision totalitaire. Car les hommes ne sont pas, n'ont jamais été, et ne deviendront jamais des statues. Quelque soit les valeurs mises en avant, le mouvement est un élément essentiel de la vie qui est pouls, circulation, respiration et motricité. La seule logique de survie impose à l'homme depuis la nuit des temps un certain nombre de pratiques de déplacement ne seraient ce que fonctionnels qui conduisent inévitablement à faire l'expérience de l'altérité et de la confrontation avec l'inconnu. Les hommes peuvent cependant faire le choix plus ou moins conscient de se penser comme des statues, de temps à autre et dans leur discours d'appartenance et d'appropriation, qu'il s'agisse de justifier la sédentarisation, le droit d'occuper et de gérer un territoire.

La question est de savoir si un réseau de relations ne vaut qu'à borner pour chaque sujet pensant, les limites « de ce qu'il est possible de penser » ou si ce réseau peut fournir des occasions divergentes, en participant ainsi à l'élargissement d'un horizon. Par quelles fenêtres et portes, par quelles variables, le monde extérieur à son propre monde et l'histoire des autres, peuvent-ils accéder ou traverser l'existence d'un individu ?

Par la perception de l'environnement familier et de l'horizon de l'individu ou du groupe, on arrive donc à circonscrire l'espace et à devoir questionner sa spécificité géographique et culturelle. De fil en aiguille on se demandera quand et comment cet espace, en l'occurrence un espace rural et montagnard, devient territoire ou objet de territorialisation.

Chapitre 2 – L'historiographie alpine

Au carrefour de la géographie, l'histoire et l'anthropologie

C'est bien aux carences de l'histoire de la province que la Nouvelle Histoire du Dauphiné publiée en 2007 par les historiens de l'UPMF avec la collaboration de la Bibliothèque Municipale de Grenoble et le Musée Dauphinois, a fourni l'occasion à ses auteurs de remédier, notamment pour les XIXe et XXe siècles[45] tout en faisant le tour des grandes questions spécifiques de l'Histoire Alpine et de leur évolution dans le temps long : celle des frontières et des recompositions territoriales, des cadres sociaux et des reconversions économiques et sociales. Cet ouvrage établit donc un lien fondamental entre l'histoire régionale traditionnelle et l'état des recherches et des questionnements les plus actuels, en nous confortant dans la nécessité d'interroger toujours de manière réversible, la mémoire recensée au présent et le passé des populations installées dans ces espaces montagnards, mise en perspective qui revient également à se faire une idée de l'avenir tel qu'il s'est profilé pour ces populations au fil des générations.

Nous aurons l'occasion de revenir à quelques unes des contributions de cette Nouvelle Histoire du Dauphiné lors de la présentation du cadre de la chaîne ou massif de Belledonne.

L'objet « paysage » entre nature et culture

Pour les historiens comme les géographes, le paysage et en particulier le paysage rhône alpin est donc bien cet objet intermédiaire composite, fait de nature et de culture, qui permet (comme artefact ?) de penser ou d'interpréter la physionomie d'un territoire en l'articulant à son histoire, à la façon dont les hommes l'ont occupé en le transformant dans la longue durée.

Dans leur présentation du colloque sur le paysage et l'identité qui eut lieu à Valence en 1997[46], Chrystèle Burgard et Françoise Chenet » évoquent ce « dur désir de durer » qui peut toucher à la fois au sublime et à l'ordinaire, et n'y vont pas par quatre chemins pour planter le cadre de la problématique actuelle.

> *« C'est peu de dire que le paysage est devenu un enjeu de société, miroir de notre civilisation; il est traversé comme elle de crises diverses -perte des repères, éclatement de l'espace, fragmentation et dispersion du tout, mort annoncée du sujet qui entraînerait celle du paysage, de toute façon atteint en tant que représentation, par la crise de la perspective… doublement menacé par la dégradation des entrées de villes, les*

---

45 FAVIER René (dir.), ***Nouvelle Histoire du Dauphiné, Une province face à sa mémoire***, Éd. Glénat, 2007, 255 pages.

46 BURGARD Chrystèle et CHENET Françoise, ***Paysage et identité régionale, de pays rhônalpins en paysage*** (textes réunis par), Actes du Colloque de Valence. La Passe du Vent, Harmonia Mundi, 1999), p. 10-11.

> *transformations de l'agriculture, le développement des transports…un tableau apocalyptique qui contraste avec le discours euphorique de la publicité touristique et les nostalgies romantiques… »*

D'après la géographe Anne Sgard[47] « aborder le paysage par l'analyse des représentations déplace l'objet. Ce n'est plus le territoire que l'on analyse mais les discours sur le territoire au sens le plus large du terme (oral, écrit, iconique). Ces discours amènent à se plonger dans l'imaginaire du promeneur, dans la subjectivité de l'usager quotidien, dans les rêves du touriste… »

Denis Bonnecase va dans ce sens quand il préface ***La Montagne dans tous ses états***[48]*,* un ouvrage collectif de doctorants grenoblois consacré aux représentations culturelles en Rhône-Alpes, dont les objectifs décloisonnés reflètent cet appétit interdisciplinaire suscité par l'histoire alpine :

> *« La montagne a une histoire, et la manière dont on la perçoit au cours des siècles relève puissamment de l'imaginaire tout en suscitant sa résilience… L'homme en effet, façonne l'espace montagneux en un espace montagnard (dès l'âge du fer ne l'habite-il pas ?) il le pense et l'organise, en arpente et en explore les étendues sauvages mais aussi l'adapte et le transforme, tout en conservant le mystère qui nourrit ses rêveries et ses mythologies. »*

Comme l'indique le titre de cet ouvrage, les contributions y sont extrêmement variées et passent allègrement d'une époque, d'une montagne et d'un thème à l'autre, en livrant des regards inédits. Ainsi concernant la montagne au passé, la Chartreuse et son identité sacrée qui trouva signification à l'exploitation des ressources pour conditionner son existence de lieu contemplatif. Concernant la montagne au futur, une vision prospective du développement de l'urbanisation de la vallée du Grésivaudan des années 1970 aux années 2030-40 par Yann Kohler *Penser et organiser l'espace vers des territoires interconnectés* ; ou *la montagne hors du temps*, *onirisme et imaginaire* par Marie-Jeanne Mathelet Carle qui évoque le Locus Terribilis, milieu terrestre extrême décrit par Giono et Charles Ferdinand Ramuz. Toutes ces communications font état de diverses expériences pour habiter la montagne et y vivre de manière « *socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité qui comportent normalement le risque grave d'une issue négative* » Depuis la question élargie des risques, qu'ils soient naturels ou sociaux jusqu'à diverses formes de résistance (à l'occupation allemande, à la globalisation des économies et des discours) la notion

47 SGARD, Anne, ***Colloque Paysage et Identité****… op. cit.*, p. 23 à 34.
48

de résilience apparaît dans tous les cas comme une composante caractéristique de l'histoire des hommes dans l'espace montagnard[49].

De la spécificité montagnarde

Cette question de la spécificité montagnarde autour de laquelle travaillent régulièrement les historiens du LARHRA grenoblois a été posée dans un dossier Montagnes sur les représentations et appropriations, entre autres par l'historien suisse Jon Mathieu[50] qui se penche sur les conditions historiques de cette spécificité, sur la mesure de l'espace et des indicateurs de productivité, en reprenant la vision du géographe qui « met bien souvent en exergue l'adaptation de l'homme à la nature alpine ». Car enfin, sans aller jusqu'à sacrifier au déterminisme, il faut bien poser la contrainte physique et matérielle comme une donnée fondamentale du milieu montagne. Toute la question est de savoir comment les hommes vont se tirer de ces défis, ce pourquoi ils désertent ou occupent tels ou tels espaces et comment d'un point de vue historique, « l'adaptation s'effectue en quelque sorte sur elle-même, au fil du temps ».

Laurence Fontaine[51], spécialiste de l'histoire du colportage et des migrations alpines s'est aussi penchée de manière récurrente sur ces spécificités montagnardes qui depuis l'aspect économique l'ont d'ailleurs amenée à se tourner plus récemment vers l'histoire du commerce (enseignement à l'École Normale Supérieure et l'EHESS). Dans un dossier de la *Revue d'histoire moderne et contemporaine* où elle étudie les migrations de travail à travers le monde, elle met précisément en avant l'importance de la connaissance économique de l'origine des réseaux montagnards pour lutter contre ce préjugé bien établi selon lequel la montagnes serait « *Lieu de l'immobile, conservatoire de religions et de coutumes » ou « l'équivalent européen des « peuples sans histoire* ». Elle souligne également que le fait de repérer ailleurs les mêmes caractéristiques que celles de la montagne –notamment en zones de rupture écologique (bords de mer et confins du désert)– n'implique pas que des mises à jour locales soient inutiles ou sans intérêt d'un point de vue heuristique. Autrement dit, il n'est pas nécessaire de prouver le caractère exceptionnel d'un phénomène pour que son étude plus approfondie serve les sciences humaines à travers la connaissance historique. Nous faisons le choix de nous caler sur cette posture raisonnée et cohérente développée par ailleurs par les historiens grenoblois.

---

[49] Voir le travail de groupe de M2 sur la norme et le retour à la normale, avec Stéphane Le Gall et Théo Blanchard, UPMF, Grenoble 2, décembre 2008.
[50] MATHIEU Jon, dossier ***Montagnes, représentations et appropriations***, *op. cit.*, p. 9 à 25.
[51] FONTAINE Laurence, *op. cit.*, p. 7, 8 et 26 à 48.

La question posée par Laurence Fontaine en particulier, est de savoir si l'espace montagnard, abordé le plus souvent par les thèmes de la famille et de l'émigration, imposerait des modalités spécifiques au peuplement, en reconsidérant les migrations « *comme une partie intégrante des sociétés et pas seulement comme une soupape régulatrice de la relation des hommes et des ressources* ».

Immobilisme et mobilités, retard et progrès

Le chercheur se trouve face à une série d'associations de paramètres dont le contour n'est pas facile à circonscrire. L'immobilisme doit-il être associé au retard, et les mobilités au progrès ? Peut-il y avoir synchronie ? Proposer l'écoute des dires et la lecture des faits revient alors à se mettre en posture d'apprécier des valeurs subjectives.

C'est toute une conception d'un progrès de la civilisation posé comme un idéal absolu au terme d'une historicité linéaire, qui est ainsi questionnée et remise en cause dans *Les cahiers du monde alpin et rhodanien, Revue régionale d'ethnologie*[52].

Dans une série d'articles traitant chacune d'une problématique particulière du XVIe siècle à l'an 2000, les auteurs s'opposent à la vision caricaturale d'un prétendu enfermement rural et montagnard générateur de « crétins des Alpes »[53], calqué sur la fermeture géographique de l'horizon des vallées ; ou à une certaine forme de survalorisation de l'arrière-pays détaché de toutes ses formes intermédiaires[54]. Cette vision du progrès et du retard participe d'une sélection des valeurs éditées en divers lieux centraux, sélection qui peut contribuer à fabriquer localement des figures de notables, plus ou moins imposées dans le paysage économique et culturel, comme celle de l'ingénieur moderne opposée au montagnard attardé[55]. Elle rend ainsi obsolètes des pans entiers de culture ancestrale, dont le deuil finit par s'imposer comme une chape sur des populations qui jusqu'à des époques variables, se montraient plus sensibles au renouvellement des saisons qu'à l'historicité de leurs sociétés[56]. Cette évaluation d'un seuil de prise de conscience invite bien sûr à se poser de nombreuses questions sur les sociétés et espaces concernés.

---

[52] GRANET-ABISSET Anne-Marie et PELEN Jean-Noël (sous la dir.), ***Le temps bricolé, les représentations du Progrès (XIXe-XXe siècles)*** dans Le Monde Alpin et Rhodanien, 1er-3e trimestre 2001, Centre Alpin et Rhodanien d'Ethnologie, Grenoble.

[53] GRANET-ABISSET Anne-Marie, ***Retard et enfermement. Érudits et historiens face aux sociétés alpines (XIXe-XIXe siècles)***, *op. cit.*

[54] CLAIRET Sophie : ***Les télévisions régionales et la représentation géographique de l'arriération***, p. 95 à 102, *op. cit.* n° 34.

[55] DALMASSO Anne, ***L'ingénieur, la Houille Blanche et les Alpes : une utopie modernisatrice ?***, p. 25 à 54, *op. cit.* n° 34.

[56] PELEN Jean-Noël, ***Du Progrès. Émerveillements, aveuglements, résistances***, p. 7 à 23, *op. cit.* n° 34

En ce qui concerne l'archéologie de la notion de progrès, Jacques Guilhaumou aborde la notion de rupture entre une vision positiviste du progrès réduite au libéralisme économique, et face à laquelle toute résistance serait qualifié de réaction, et une acceptation plus innovante de la progression humaine dans l'histoire et issue des concepts de 1789, notamment l'émergence du sujet politique.[57] En dernier lieu et en faisant le lien avec la terminologie actuelle, Béatrice Mésini fait apparaître la rupture culturelle entre une notion de « *degré de développement* » appartenant au discours colonial et la « *nouvelle formule de développement durable utilisée en 1987 par la Commission mondiale pour l'Environnement et le développement, (qui) a reconnu la finitude de la Terre et de ses ressources* ».[58]

Cette réflexion sur l'immobilisme et le progrès nous oblige à mieux cadrer la notion de mobilités telle que nous souhaitons l'aborder. Une des difficultés inhérente à notre objet de recherche est en effet de distinguer la question de la mobilité comme phénomène propre à la vie humaine, qui nous intéresse tout particulièrement, de la migration au sens de déplacements de populations pour la zone alpine. Il est bon de garder ces derniers en arrière plan sans forcément confondre deux thématiques apparentées mais qui ne renvoient pas exactement aux mêmes emplois, ni aux mêmes types de phénomènes et de développement. Être mobile ou en capacité de bouger, et migrer d'un point de vue officiel, correspondent à deux réalités distinctes. Le terme de mobilité fait davantage appel à un phénomène propre à chaque individu, relevant de l'impulsion ou de la nécessité, mais associée à leur destinée singulière, tandis que la migration au sens fort, consécutive à des mouvements plus massifs, fait l'objet d'études démographiques quantitatives, orientées le plus souvent vers les catégories sociales. D'une génération à l'autre, nous nous situerons souvent entre les deux. La disposition à la mobilité et la migration comme phénomène de groupe peuvent aller de pair mais doivent être examinées de plus près dans leurs logiques propres, sans sacrifier aux généralités.

Un colloque pluridisciplinaire d'anthropologie dans le cadre de l'Université européenne d'été a eu lieu à Gap en juillet 2002 portant sur les ***Permanences et changements dans les sociétés alpines***.

---

[57] GUILHAUMOU, Jacques, ***Les figures de la progression politique***. ***L'archéologie de l'idée de progrès (XVIe-XVIIIe siècles)***, M.A.R., 1er -3e trim. 2001, *op. cit.*, p. 33.

[58] MESINI, Béatrice, ***La résistance aux « sirènes du Progrès***. L'idéologie du Progrès questionnée à partir du «mouvement de chômeurs et du réseau Droit Paysan, M.A.R ,1er -3e trim. 2001, *op. cit.*, p. 33.

Dans l'introduction des actes publiés l'année suivante, Gilles Boëtsch[59] témoigne de cet objectif ambitieux : qui consiste à « vouloir dresser un tableau de l'ensemble du savoir relevant des Sciences humaines et sociales concernant une région aussi vaste que l'arc alpin ».

Dans ces actes du colloque de Gap, le questionnement sur la capacité à bouger des sociétés montagnardes est analysé pour le XVIIIe siècle et le XIXe siècle par Michel Prost[60] et Joseph Goy[61].

Pour le premier, l'improductivité de la saison hivernale et le talent de guide de l'homme alpin font partie des explications à la mobilité montagnarde. L'observance religieuse et la disposition aux pèlerinages peut aussi être mise en avant Il propose une typologie migratoire de haut en bas et de bas en haut, distinguant également la migration définitive des démographes et viagère des anthropologues (…) de la migration saisonnière ou alternative parfois dénommée « *navette* », entendant par viagère la migration qui « *peut être de nature commerciale, matrimoniale, religieuse ou économique… forcée ou volontaire…* » Plusieurs d'entre elles intéressent notre recherche sur Belledonne[62]. Pour Goy, qui observe des différences des distances de migrations entre célibataires et gens mariés, il est nécessaire de s'intéresser davantage à la migration des femmes, à la petite industrie et à la domesticité.

Ces nécessaires allers et retours entre les échelles nous amène à évoquer les travaux dirigés par Daniel J. Grange[63] sur l'espace alpin, qui nous replace à l'échelle régionale dans une optique très contemporaine. L'accent est mis ici très concrètement sur les problématiques liées à la ressource montagne, dans un contexte économique global où les vallées et les diverses formes d'occupation, d'exploitation ou d'usage jouent un rôle déterminant.

La montagne alpine soumise dans l'ère de la modernité à une logique « d'hyper-fonctionnalisme » est mise à l'épreuve des usages qui en sont faits, sites par sites, des usages contrastés et des attentes souvent contradictoires[64] [65] [66]

---

[59] BOËTSCH Gilles, DEVRIENDT William, PIGUEL Alexandra, ***Permanences et changements dans les sociétés alpines,*** État des lieux et perspectives de recherche, Actes du Colloque européen Anthropologie des populations alpines, Édisud, 2003.
[60] PROST Michel, dans BOËTSCH, Gilles, ***Permanences et changements***, *op. cit.*, p. 74 à 76.
[61] GOY Joseph, *op. cit.*, p. 91 à 99.
[62] GRANET-ABISSET Anne-Marie, ***La route réinventée***, ***les migrations des Queyrassins aux 19e et 20e siècles***, La Pierre et l'Écrit, PUG, 1994. En 4e partie, on amorcera une comparaison analytique entre hautes vallées alpines et vallées urbanisées.
[63] GRANGE, Daniel (dir.), ***L'espace alpin et la modernité, bilans et perspectives au tournant du siècle***, Grenoble, PUG, 2002.
[64] PREAU Pierre, ***Synthèse sur la ville, la nature et l'environnement***, *ibid.*, p. 481.
[65] POCHE Bernard, ***Le terrain de jeu virtuel***, *ibid.*, p. 395.
[66] GRANET-ABISSET Anne-Marie, ***Archaïsme et modernité pour une relecture des fins de siècle***, *ibid.*, aboutit aux mêmes conclusions que Laurence Fontaine, notamment sur les instituteurs colporteurs d'écriture en briançonnais, comme un aspect exemplaire de la migration, p. 301 à 310.

Le juriste Giorgio Lombardi[67] y évoque la curieuse mais très intéressante notion de cryptotype :

> *« le cryptotype est un modèle caché qui peut être très ancien mais qui survit, comme en silence, et peut reprendre vigueur avec les circonstances. En fait, nous sommes en train de voir le cryptotype des états alpins qui se transforme en cryptotype des sociétés pluralistes alpines. »*

Cette notion ne pourrait-elle s'appliquer aux différents avatars de la pluriactivité ?

Il apparaît dans ces points de vue croisés qu'on peut faire entrer à charge dans le bilan de l'histoire alpine les notions de fractionnement, de cloisonnement et de discontinuité des peuplements, de déficit de capitaux et du savoir – non pas qu'ils soient inexistants mais parce que non libérés sur place. Certes, il y existe une tendance à accepter l'état de fait et le conservatisme, une résistance au changement et une dépendance économique de l'extérieur, jusqu'aux représentations forgées depuis la ville… Mais aussi, à l'actif, « *une situation stratégique au cœur de l'Europe pourvoyeuse de soutiens qui rétablissent un certain auto-centrage, des réseaux de diffusion et de communication virtuelle atténuant l'effet des barrières, le rôle des universitaires* »… Tous ces éléments entrent précisément en ligne de compte dans l'examen attentif de la complexité des réalités observables pour le territoire de Belledonne.

Dans cette vision de « l'espace alpin moderne », les mutations (comme adaptations au changement), les mobilités, les identités mentales ou fonctionnelles apparaissent comme des caractéristiques montagnardes importantes quoique non exclusives et repérables ailleurs.

Ces réalités participent à la production d'un corpus de représentations et de discours qui est bel et bien le fait d'une construction patrimoniale sur laquelle vient s'appuyer la gestion de l'espace public…

[67] LOMBARDI Giorgio, dans ***L'Espace alpin et la modernité***, p. 484.

Chapitre 3 – Les différents visages du patrimoine

Des biens, des valeurs et de l'appartenance

Le processus de patrimonialisation passe par la filiation et la transmission des biens et de la mémoire, mais par la logique de l'héritage il est évident que les biens ont la primauté sur les simples souvenirs. Ce qui donne un poids considérable au phénomène de l'intégration dans l'espace et par conséquent à la construction territoriale.

Les biens immobiliers ne se déplacent pas et sont synonymes de permanence. Les valeurs immatérielles sont plus volatiles. Les biens nous appartiennent et d'une certaine manière, nous appartenons à nos biens. L'appartenance est quelque chose qui retient. Le système réticulaire à la base du réseau se trouve naturellement en opposition avec le mouvement, l'appel d'air, le départ et parfois le retour. Pourtant les historiens qui ont travaillé sur la notion de réseau ont de plus en plus insisté sur son aspect fuseau, qui permet la circulation et introduit une dynamique, plutôt que sur l'effet filet de mailles enserrant et fermant l'espace.

Ainsi le départ peut advenir quand des occasions fortuites se présentent, et ces occasions de changement peuvent avoir de multiples visages.

Appartenance, permanence et changement : l'observation de ces réalités courantes nous amène à reconsidérer la notion de patrimoine culturel et mental, que l'on ne saurait réduire aux permanences, à la propriété même virtuelle et collective de biens matériels, ou encore à la fixité des frontières établies dans l'espace.

Dans le colloque d'anthropologie de Gap évoqué précédemment, Dionigi Albera[68] comparait plusieurs systèmes familiaux en évoquant celui de la famille souche supposée être le modèle montagnard le plus courant, qui s'appuie fortement sur l'unité de base « maison » :

Le modèle de l'ostal cher à Leroy Ladurie est aussi évoqué par Anne-Marie Granet à propos des traditions en Queyras[69].

Cette unité maison devient LE lieu de patrimoine (et de mémoire) arrêté des familles souche, en imposant la prégnance du concept de permanence. D'où la suprématie du

---

[68] ALBERA Dionigi, ***Milieu, stratégies, configurations, Un itinéraire comparatif dans les systèmes familiaux alpins***

[69] GRANET-ABISSET, La route réinventée, *op. cit.*

patrimoine matériel sur d'autres formes de patrimoine moins faciles à comptabiliser, mais pour lesquelles la contribution de l'histoire des mentalités et des représentations représentent un recours inestimable. Il me semble intéressant de garder ce terme de mentalités pour évoquer tout ce qui touche au domaine du sensible, sans le cantonner à la psychologie, mais en les renforçant par l'étude des *sociabilités*, nuance formelle indispensable à la sociologie pour établir un trait d'union sensible avec l'histoire.

Dans cette perspective, peut-on considérer que l'appartenance culturelle à des groupes, à des familles, est antinomique avec la prise en compte de l'individu, de son autonomie et de l'identité narrative par laquelle il se raconte et raconte les autres ? Pourvu que l'on s'attache méthodiquement à bien distinguer la part de l'un et de l'autre, il ne semble pas que cette dualité soit insurmontable. Cornelius Castoriadis[70] définit à ce propos ce qu'il appelle « *le travestissement* » du discours issu de « *l'étroit parental* ».

Patrimoine et territoire

C'est donc dans le territoire au présent et construit au fil des générations que s'incarnent les forces, les faiblesses et les contradictions du patrimoine « d'appropriation », c'est-à-dire le patrimoine qui :

> *« acquiert sa qualité patrimoniale non par l'injonction de la puissance publique ou de la compétence scientifique, mais par la démarche de ceux qui se le transmettent et le reconnaissent. Ce « patrimoine » est d'abord une ressource pour construire du quotidien, et à ce titre sa légitimité tient effectivement à ses capacités à mobiliser les acteurs sociaux. »*[71]

Les auteurs de cet ouvrage de fond s'interrogent sur les nuances importantes qui existent entre héritage, patrimoine et histoire. Selon David Lowenthal[72], cette dernière (l'histoire) ne peut se permettre « *d'ignorer l'ensemble des connaissances passées* », tandis que « *l'héritage n'est ni vérifiable, ni même une version plausible de notre passé, mais une déclaration de foi dans ce passé.* »

Entre raison et sentiment de loyauté, on n'est effectivement pas dans le même registre, même si on est amené bien souvent sur le terrain à passer de l'un à l'autre.

---

[70] CASTORIADIS Cornelius, ***L'institution imaginaire de la société***, *op. cit.*
[71] RAUTENBERG Michel, ***L'Émergence patrimoniale de l'ethnologie : entre mémoire et politiques publiques***, dans POULOT Dominique (dir.), ***Patrimoine et Modernité***, L'Harmattan, 1998, p. 288.
[72] LOWENTHAL David, ***La fabrication d'un héritage***, dans POULOT Dominique, *ibid.*, p. 107 à 125.

Dans ce qui ressemble bien à un débat entre les tenants de l'histoire *versus* les représentations sociales et culturelles Jean-Clément Martin[73] conclut :

> *« l'histoire doit certainement se maintenir dans sa globalité exaltante et ambiguë, de recherche de vérité, de récit des origines et de compréhension des autres et de soi même »*

Selon Bernard Poche[74], il y a un paradoxe à traiter d'une question affective de manière scientifique, ce qui appelle à procéder à un dédoublement entre le système social et les systèmes matériel et culturel. Pour rester dans un registre « contre-affectif » il faut se pencher sur les formes sociales qui « *correspondent à la production de la notion de patrimoine* ».

Il s'interroge sur la tendance d'auto-représentation de la société sous forme d'images virtuelles patrimonialisées.

> *« …en ne démêlant plus, au niveau du discours tenu, ce qui est de l'histoire et ce qui est de la manipulation ; en mélangeant les catégories de la sensibilité esthétique et de la logique sociétale ; en présentant une « histoire des faits » tronquée, mutilée de tout ce qui aurait pu rappeler (…) une reconstruction érudite, la mise en patrimoine élabore l'image virtuelle d'une société détemporalisée et désincarnée, tout à fait rapprochable alors du mode sociétal contemporain, lequel tend à ne plus se guider que par les « images de synthèse » ; bien des opérations du patrimoine sont des « images de synthèse du passé… ce n'est pas d'ignorance qu'il s'agit, mais de processus organisé et systématique de déconstruction de la connaissance. »*

De la même manière qu'il dénonçait ou « dévoilait » la tendance moderniste à ne voir dans l'espace alpin qu'un terrain de loisirs virtuel, il montre que le patrimoine peut fonctionner comme un artifice de la déréalisation du monde social.

Une vision incisive mais au combien respectueuse des réalités humaines, qu'il développe dans d'autres ouvrages.[75] [76]

Michel Rautenberg indique la voie pour travailler sur le terrain dans une orientation pacifiée « *Il me semble qu'il faut avoir une approche moins ontologique, plus pragmatique du fait patrimonial. Il faut certes le considérer dans sa globalité, c'est-à-dire quelque soit son objet (monument, tradition) mais en partant d'une écoute des acteurs, en analysant le processus de patrimonialisation plutôt que l'objet déjà transformé en patrimoine* ».

---

[73] MARTIN Jean-Clément, ***L'histoire est-elle un patrimoine ?*** dans POULOT Dominique, *ibid.*, p. 173 et, ***La guerre civile entre histoire et mémoire***, Enquêtes et documents n° 21, Nantes, 1995.
[74] POCHE Bernard, ***Le patrimoine comme artifice de la déréalisation***, dans POULOT Dominique, Patrimoine et Modernité, *op. cit.*, p. 291.
[75] BERTRAND Gilles, Identités et Cultures dans les Mondes Alpin et Italien, XVIIIe-XXe siècles,
[76] GOUY-GILBERT Cécile, RAMON Patricia, RAUTENBERG Michel, ***Projets culturels et réinterprétations de la mémoire collective dans les périphéries urbaines***, Mission du Patrimoine Ethnologique, sept 1995.

Et il fait référence au travail effectué dans ce sens sur le patrimoine de Saint Martin d'Hères avec l'ethnologue Cécile Gouy-Gilbert[77] :

Sur la base de ces analyses, on en vient à se demander comment reconnaître dans l'aspect polymorphe du patrimoine territorialisé, ce qui peut relever de l'essence immatérielle et culturelle du souvenir, et de sa possible réincarnation dans l'existence des hommes, au delà des « produits transformés» et autres propriétés, objets de tractations notariales ou de transactions commerciales ?

L'individu au cœur du changement

A chaque étape de l'existence, le choix de l'individu est à l'origine du changement, de la pluri-activité, de la double culture… Être d'ici et/ou d'ailleurs. Cette simple interrogation débouche sur la question de la fragmentation des représentations. À travers l'identité narrative définie par Paul Ricoeur, et indépendamment de l'appartenance géographique, les chercheurs réunis par M. Crivello et J.-N. Pelen dans *Individu, récit, histoire*[78] participent d'une écoute et d'une attention dynamique qui entrent volontairement en contradiction avec cette vision immobile. S'attardant sur les façons de dire et de faire qui reflètent les identités en général, d'autres capteurs sont retenus qui orientent le regard autrement. Il ne s'agit pas de récuser la logique d'appartenance, mais d'admettre et de faire admettre qu'elle entre simultanément en concurrence dans une même existence avec un élan propre à l'individu, avec la nécessité du mouvement et des besoins d'expression ou d'affirmation qui s'en suivent un jour ou l'autre. D'où l'importance de ne pas réduire cette réalité du mouvement ni à une simple pulsion, ni à la simple causalité économique.

Travaillant sur les récits de voyage, Sylvain Venayre[79] explique comment aborder l'étude du voyage pour lui-même, et à travers le récit qui en est fait, permet de dépasser la question des mobilités sociales en apportant un vecteur de transgression d'un système de catégories sociales impossible à appréhender comme un système figé.

Vu par le prisme du voyage, l'étude des mobilités devrait servir l'histoire sociale en obligeant à déplacer l'angle d'observation. L'identité narrative du sujet mobile et en action participe d'une identité en devenir quelque soit son origine sociale, identité qui est en

---

77

78 CRIVELLO Maryline et PELEN Jean-Noël (sous la dir.), **Individu, récit, histoire**, Coll. Le Temps de l'histoire, Publications de l'Université de Provence, 2008, 234 p.

79 VENAYRE Sylvain, ***Le voyageur, entre identité sociale et identité narrative***, dans Individu, récit, histoire, *op. cit.*, p. 149 à 159.

construction permanente tout au long de son existence. Autrement dit, l'individu en déplacement pour tel ou tel motif lié à sa fonction nous en apprendrait autant sur son identité sociale en racontant son voyage à sa manière que si on se référait aux seuls éléments fixes de son existence.

Or le voyage et la mobilité sont bien des caractéristiques de l'adaptation des hommes aux contraintes montagnardes, signe de changement d'équilibre et d'évolution d'une existence, qui mettent en avant l'impossibilité de fossiliser les identités.

On peut évoquer à ce sujet cette sorte de malentendu qui se développa autour du succès de l'ouvrage de Pierre Nora sur la signification à accorder aux lieux où s'exerce la mémoire[80], par extension aux lieux de la notabilité et du pouvoir, malentendu parfois aussi pesant que la surenchère autour d'une certaine vision folklorique et particulariste de l'histoire des mentalités.

Des liens entre patrimoine et démocratie

L'actualité des communes au XXIe siècle et l'affichage public accessible à tous fournit d'innombrables occasions d'expérimenter la grande difficulté de faire entrer le patrimoine immatériel dans un « paquetage » de ce qui doit compter pour les hommes et être retenu par la postérité. À quels objets doit s'appliquer la notion de sauvegarde de ce qu'il faut protéger ou de ce qui est appelé à disparaître, ou de ce qui fera irrémédiablement défaut parce que arbitrairement ignoré… Rien n'est simple en ce domaine et les meilleures intentions peuvent aussi connaître des dérives. Ainsi, bien que la revalorisation de l'oralité ait permis de réhabiliter culturellement la littérature populaire (et la place prise par la diffusion du conte dans les programmations d'animation est là pour en témoigner) mais elle l'a aussi transformée indirectement en un objet de diffusion artistique et culturel consommable, qui agit parfois publiquement comme un masque, en dissuadant la mémoire individuelle (et collective) non artistique de jouer son rôle d'opérateur singulier dans la connaissance et la compréhension du monde.

De quoi nous souvenons-nous, et que voulons nous en faire ? Que retenons-nous de ce qui nous est publiquement donné à voir ou à entendre, quand la participation du citoyen à

[80] NORA Pierre, ***Lieux de Mémoire : la République, la Nation, les France***, Gallimard, 1997, 3 tomes.

la prise de décision culturelle est soit classée comme hors de propos, soit encadrée de telle manière qu'elle apparaisse le plus marginalement possible ?[81]

Henri Glavarec et Guy Saez se sont également penchés sur les questions de patrimoine pour le Département des études et de la prospective du Ministère de la Culture et de la Communication en 2002[82]. Ils observent ainsi avec beaucoup de nuances, de riches références bibliographiques à l'appui, l'ampleur du mouvement associatif à vocation patrimoniale, les motivations des personnes qui s'y investissent, ainsi que la possible instrumentalisation des associations à vocation patrimoniale par les élus.

On reviendra sur ce sujet associatif avec ces mêmes auteurs en ce qui concerne la présentation de nos propres sources et du patrimoine de Belledonne. Mais on peut noter qu'on touche bien ici à la question de la légitimité de l'investissement d'ordre culturel et patrimonial pour l'habitant moyen, voire à celle d'une certaine conception de la démocratie.

Quand lors du colloque sur l'histoire des normes[83] programmé en mai dernier à l'ancien tribunal de Grenoble, Jean-Claude Duclos a répondu à une question de l'assistance portant sur le mode de programmation des expositions au Musée Dauphinois, force est de constater que même pour un lieu de mémoire innovant, prestigieux et en constante communication avec les chercheurs, la réponse à la question n'était pas aisée… D'où il ressortait qu'il y va essentiellement de l'air du temps et des préoccupations présentes, des relations et de rencontres fructueuses entre les uns et les autres. La manière dont Jean-Claude Duclos s'est alors interrogé sur le rôle et l'avenir de l'objet « musée » en général était assez poignante… Derrière les effets d'annonces nationales sur le principe de l'entrée gratuite ou les statistiques de fréquentation des musées se cache un sérieux problème de fond.

Comment toucher des populations qui semblent pour une large part et quoiqu'on veuille bien en dire, indifférentes à bien des programmations culturelles ? (exception faite peut-être dans les grandes villes pour l'accès aux œuvres majeures des grandes collections nationales).

Comment ne pas observer que ce public dont on attend surtout en haut lieu qu'il fasse vivre l'économie de la culture en la consommant toujours plus (y compris sous la forme

---

[81] BLONDIAUX Loïc, ***Le nouvel esprit de la démocratie, Actualité de la démocratie participative***, La République des idées, Éd. du Seuil, 2008, 109 pages, chapitre III, p. 63 : Le piège de la proximité ; p. 65, La tentation de l'instrumentalisation ; p. 74, L'absence d'influence sur la décision, p. 78.

[82] GLAVAREC Henri et SAEZ Guy, ***Le patrimoine saisi par les associations***, Ministère de la Culture et de la Communication, La Documentation Française, Paris, 2002.

[83] Site web du LARHRA, ***Colloque Histoire des Normes*** à l'UPMF. Entre autres intervenants, Jean-Claude Duclos, Marie-Claire Lavabre, Anne-Marie Granet-Abisset, Jean-Noël Pelen…

patrimoniale et environnementale) ce public est la plupart du temps, en amont de l'action sociétale où il pourrait réellement être associé, dépossédé de sa propre réflexivité, et par là même de la réactivité nécessaire pour se projeter dans le futur autrement que par intérêts immédiats ?

La question des usages de la démocratie peut-elle être déconnectée de la perception par les « citoyens » de l'histoire qui traverse leurs existences ? Nathalie Dompnier[84], politologue, donnait –entre autres participants– à une table ronde du Forum Démocratie et Liberté à Grenoble le 8 mai 2009, une fourchette d'opinion attestant qu'un pourcentage non négligeable de citoyens français déplorait le manque de démocratie tout en voulant faisant confiance en priorité à des hommes forts ! N'est-ce pas toujours le même message diffus et non formulé qui sort des urnes délaissées, qu'une société quasi autiste et dirigée par des délégués anciennement aux affaires ou satisfaits d'y accéder, se refuse éternellement à prendre en compte et à faire évoluer ? Sans aucun doute, Pierre Rosanvallon et d'autres intervenants posant publiquement à Grenoble en mai dernier la question de savoir « comment ré-enchanter le monde ? » faisaient en quelque sorte écho aux préoccupations de Jean-Claude Duclos.

J'ai bien conscience de glisser insensiblement de la stricte sphère historiographique à celle de la société observant au présent son reflet dans le miroir. Mais comment pourrait-il en être autrement quand on cherche à élucider ne serait ce qu'un pan du *faire social-historique* contemporain ? Ce n'est qu'une occasion supplémentaire de revenir encore et toujours sur le lien nécessaire entre présent, passé et avenir, plus particulièrement en ce qui concerne la mémoire et la patrimonialisation. Enfin, la plupart des chercheurs qui animent aujourd'hui les revues culturelles contemporaines semblent bien prendre la mesure de ces problèmes de réflexivité en proposant régulièrement des synthèses inter-disciplinaires. Jean-Pierre Le Goff analyse ainsi les malentendus qui peuvent exister entre les générations[85] :

> *« Le présent culturel est désormais marqué par un nouveau et étrange composite, fait d'arrêts sur image, de fuite en avant moderniste et d'un retour réactif sur les traditions (…)S'il est vrai que l'identité d'un peuple n'est pas une substance immuable qui ne changerait pas avec le temps, on ne saurait faire valoir comme modèle à contrario un mouvement permanent et indéfini, sauf à épouser l'idée du monde comme chaos et abdiquer toute prétention à le rendre signifiant (…). On ne peut faire comme si il existait des apports de stricte égalité sur tous les plans entre les différentes cultures du monde. En voulant à tout prix éviter le choc des cultures, la tentation du repli et de la fermeture, on en vient à esquiver toute confrontation sur les contenus (…) Retisser le fil de la transmission implique de réinterroger et de se réapproprier ce qui dans notre héritage*

[84] DOMPNIER Nathalie, Forum Démocratie et utopies MC2 8 mai 2009, table ronde : « De nouvelles utopies pour la démocratie » avec Patrick Viveret, Alain Caillé.
[85] LE GOFF Jean-Pierre, ***Le fil rompu des générations***, Études, Revue de culture contemporaine, Paris, 2009, p. 175 à 186.

> *religieux, culturel et politique constitue des ressources pour affronter les nouveaux défis du présent. C'est précisément parce que nous vivons dans un monde qui n'est plus structuré par une autorité et une tradition qui s'imposeraient d'elles-mêmes, qu'il nous est possible d'entretenir un rapport plus libre, plus lucide à cette tradition. Cette opération de « recreusement » correspond à une attente diffuse. En fin de compte, « il dépend de nous que l'espérance ne mente pas dans le monde », disait justement Péguy, mais encore faut-il savoir à quoi l'on tient dans l'héritage qui nous a été transmis tant bien que mal à travers les générations. »*

On voit bien que l'historiographie en général reflète l'adaptation du regard porté par les sciences humaines sur des sociétés en évolution constante et témoigne de la recherche de pratiques méthodologiques qui permettent d'accéder au-delà des écrans, d'ouvrir d'autres portes sur les zones d'ombre fort nombreuses de l'histoire. À l'image de l'espace géographique, l'historiographie alpine a aussi ses adrets ensoleillés, ses combes et recoins à l'ombre portée par les plis du relief, ses flux et ses intersections qui constituent autant de zones d'identités poreuses et non définitives. Dans la revue *Annales* est paru un article sur l'Histoire croisée qui se termine ainsi :

> *« Le croisement… relève à la fois de l'objet et des procédures de recherche. Il agit comme un principe actif, dans lequel se déploie la dynamique de l'enquête, selon une logique d'interactions où les différents éléments se construisent les uns par rapport aux autres, les uns à travers les autres. La prise en compte de cette part d'inclusion active et de ses effets à la fois constitutifs et transformationnels est au cœur de l'histoire croisée. Elle implique des opérations d'ancrage mobile reliant aussi bien l'observateur à l'objet que les objets entre eux. Les éléments de l'espace de compréhension ainsi configurés ne sont donc pas fixes, mais définis à partir de leurs interrelations dynamiques. Il en résulte un processus d'ajustement permanent qui vise simultanément la position respective des éléments et les procédés de leur engendrement. »*[86]

C'est bien cette démarche que je propose d'adopter pour étudier les sociabilités montagnardes dans Belledonne, entre XIXe et XXIe siècles, en nous appuyant sur les représentations transmises, mais en y apposant d'autres formes de récits.

[86] WERNER Michaël et ZIMMERMANN Bénédicte, ***Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité***, revue Annales, Histoire, Sciences sociales, n° 1 janv.-fév. 2003, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Armand Colin, p. 7 à 36.

Partie 2

–

Des matériaux pour l'étude des sociabilités

Voici une présentation de ces sources qui suit la progression du questionnement relatif aux représentations identitaires :

Dans un premier temps, on examinera l'existant des sources référentes, administratives ou d'histoire locale qui permettront de présenter la physionomie du territoire puis, dans un deuxième temps, les sources orales et en particulier le corpus créé spécifiquement dans le cadre de cette recherche, pour tenter de porter un éclairage différents sur les trajectoires individuelles et collectives.

Le premier corpus (chapitre 4) rassemble à titre indicatif la documentation officielle à caractère de sources produites par les structures du développement local, CCBB, Espace Belledonne, Pays du Grésivaudan, sous réserve d'un traitement particulier auquel nous ne pourrons pas nous consacrer à ce stade de la recherche. Il était cependant impossible de ne pas les mentionner comme une référence au titre des représentations publiques, un corpus digne d'un grand intérêt au regard des Sciences de l'homme et du territoire, et pouvant par la suite faire l'objet de pistes de recherche spécifiques.

Le deuxième corpus (chapitre 5) aux marges de la bibliographie, renvoie aux ouvrages d'histoire locale qui mettent en scène l'histoire de ces communes et de certaines de ces familles. Nous pourrons observer dans quel environnement mémoriel ils se situent, mais ils nous permettront aussi de procéder à un recoupement des informations historiques avec les sources orales constituées, voir avec les archives publiques, ce qui justifie de les traiter en tant que sources.

Un troisième ensemble, (chapitre 6) rassemble les sources écrites :

A. d'une part issues des archives publiques, qu'elles soient municipales ou provenant des bureaux administratifs de secteur, classées dans les communes citées ou aux Archives Départementales. Dans l'absolu, tous les documents nominatifs mentionnant les personnes, les lieux et les biens sont dignes d'intérêt… tables notariales des mariages, registres d'étrangers, listes professionnelles, délibérations municipales.

B. d'autre part les documents d'entreprise tels que les registres d'entrée et sorties d'usine (établissements de Brignoud et Lancey en particulier).

C. enfin les papiers privés : documents fournis par les informateurs, et archives familiales

Le quatrième corpus (chapitre 7) est constitué par les sources orales

D. Les archives constituées par les bénévoles de la M.J.C. de Saint-Mury et Sainte-Agnès, et du Comité des fêtes de Saint-Mury : films vidéo, enregistrements (et photos).

E. Le corpus constitué dans le cadre spécifique de cette recherche. Il est également basé sur des entretiens oraux, recueillant les récits de vie d'habitants sélectionnés sur quelques communes. Nous verrons comment s'est faite cette sélection et comment elle sert de fondement au développement spécifique de notre problématique.

F. À titre indicatif, le recueil de témoignages effectué en Grésivaudan par Valérie Valenza pour le service patrimoine de la commune de Crolles et celui de Clémentine Billet concernant les habitants des deux rives du Grésivaudan pour le Musée de la Houille Blanche.

Chapitre 4 – La documentation officielle des structures de développement

La communauté de communes du Balcon de Belledonne

Créée en 1990, elle vient de fusionner avec d'autres communautés de communes au sein de la grande intercommunalité du Pays du Grésivaudan cité précédemment.

Même production de documents usuels, petit site web et un bulletin intercommunal qui reflète l'attachement au local et à la vie des villages.

L'Espace Belledonne, un type d'archives très particulier, bonne matière première pour une étude de sciences politiques

Extrait du diagnostic PSADER 2007 (Projet Stratégique Agricole et de Développement Rural) :

> *« Bien que non regroupés en une seule intercommunalité, les 19 villages des Balcons de Belledonne ont formé le souhait, en 1998, de se doter d'une instance fédératrice, souple de fonctionnement, qui les aiderait à mieux travailler ensemble : ce sera l'association loi 1901 Espace Belledonne, fruit d'une volonté d'apprendre à travailler de manière concertée à l'échelle du massif de Belledonne… Le contexte de mise en place du Pays du Grésivaudan a incité les élus locaux à mieux s'organiser afin d'assurer une représentation forte et cohérente de la montagne au sein d'une entité géographique plus vaste. »*

La documentation du GAL (groupe d'action locale pour les communes)

Ces documents traitent de la gestion de la communication européenne : simulation pour la procédure Leader+ en 2001, commissions, évaluation, jusqu'à la deuxième candidature pour 2007-20013.

L'ensemble de ces documents témoigne d'une volonté globale d'instaurer la transversalité entre les communes du territoire, notamment par la notion de transférabilité d'actions et d'expériences. Comme l'observe souvent François Hollard, un des pionniers de Peuple et Culture, ancien élu de Laval et ancien président de la communauté de communes du Balcon de Belledonne[87], cette pratique de la transversalité a permis de faire progresser le

[87] HOLLARD François, Entretien oral du 4 juin 2009.

sentiment d'appartenance à un territoire commun et de souligner la nécessité de « travailler ensemble ».

Cependant, si une évaluation technique des actions programmées a été décidée et pratiquée « chemin faisant», une évaluation comparative historique et sociale fait largement défaut sur le plan interne. Cette carence peut être de nature à fausser une coopération et une communication, tant sur le plan interne au territoire qu'avec l'extérieur, parce que reposant sur des bases de connaissance de la population trop schématiques pour bien prendre en compte certaines questions de fond.

Le caractère transférable d'une commune à l'autre permet effectivement de satisfaire le financement des besoins d'animations ou de communication à destination des catégories de populations installées ici et là, mais pas d'accompagner les mutations contemporaines par une réflexion globale qui anticipe sur l'équilibre des choix d'aménagements structurels, économiques et interprofessionnels ou d'équipements publics.

Sur le plan documentaire en tant que reflet de l'organisation formelle, on peut observer que les débats qui peuvent avoir lieu dans des réunions préparatoires n'apparaissent pas dans les documents de compte-rendu, et les rendez-vous qui correspondent aux prises de décision sont préparés à l'avance entre élus et techniciens délégués du développement (par catégories professionnelles) de telle sorte que les choix apparaissent comme unanimes sans l'être pour autant.

Cet état de faits qui est propre il est vrai aux contradictions de l'exercice de la démocratie de représentation, ne favorise pas la participation d'habitants du territoire qui ne soient déjà regroupés et soutenus par une organisation spécifique validée par le haut[88].

Le temps accordé au laborieux mais nécessaire travail pour faire remonter l'expression du terrain et le tri qui s'en suit est très réduit et reste très en dessous du temps consacré en priorité au processus officiel de validation administrative et financière par les délégués et les structures de développement.

Le Pays du Grésivaudan

Depuis Janvier 2008, cet organisme regroupant plusieurs communautés de communes de la vallée du Grésivaudan s'est constitué en grande communauté de communes. Elle est

[88] BLONDIAUX Luc, ***Le nouvel esprit de la démocratie, Actualité de la démocratie participative***, *op. cit.*, La République des idées, Éd. du Seuil, 2008, 109 pages, chapitre III, p. 63 : Le piège de la proximité ; p. 65, La tentation de l'instrumentalisation ; p. 74, L'absence d'influence sur la décision, p. 78.

gérée par les élus délégués sur différentes commissions thématiques et par un conseil de développement.

Le Pays dispose d'un portail internet très actif, où documents et vidéos sont mises en circulation en fonction de l'actualité.[89]

La documentation papier est très fonctionnelle, contient peu d'archives historiques à proprement parler. Elle est caractérisée par une grosse production usuelle de courriers, circulaires d'information et de documents de promotion (régulièrement éliminés ?). Les archives sont réparties par services et ne font pas encore l'objet d'un accès organisé[90].

À partir de ce type de documentation très spécifique aux structures de développement, une étude typologique pointue pourrait être menée sur les pas de Sandrine Kott[91] qui travaille à Genève à l'élucidation des rapports transnationaux au sein des Archives du BIT, le bureau de l'OIT, (Organisation Internationale du Travail). En effet, on peut observer que les structures de coopération qui portent le développement régional et inter régional présentent des analogies dans leur fonctionnement, d'une échelle à l'autre.

[89] http://www.dailymotion.com/video/x8f5df_la-communaute-de-communespays-du-gr_news

[90] Voir compte-rendu de stage de M2 au Syndicat Mixte du Pays du Grésivaudan, Caroline Heysch, 2008.

[91] KOTT Sandrine, ***Comment étudier les organisations internationales, Jalons pour une approche transnationale du BIT***, Séminaire de Master Sociétés et économies des mondes modernes et contemporains, UPMF Grenoble 14 déc 2007 ; et avec MICHONNEAU Stéphane, Dictionnaire des Nations et des Nationalismes, Hatier, 2006.

Chapitre 5 – Les ouvrages d'histoire locale, une mine d'informations de proximité

Paul Perroud à La Combe de Lancey : deux ouvrages de références

Ces ouvrages auto publiés en 2005 et en 2008 se présentent comme des « *recueils monumentaux* » de photos anciennes ou plus récentes (légendées et datées) accompagnées de textes et documents relatifs à la commune de La Combe de Lancey, réunis par Paul Perroud, avec l'aide d'un comité de rédaction pour le second tome.

Paul Perroud est ancien maire de La Combe de Lancey (1971-1989) et président co-fondateur du Musée Rural « La Comba, autrafé ». C'est une figure de Belledonne, un érudit qui s'est beaucoup retroussé les manches, et a bien roulé sa bosse puisqu'il a étudié et travaillé en tant qu'ingénieur aux États-Unis (…). On retrouve bien ici l'ambivalence de l'affirmation des origines paysannes, la loyauté envers le patrimoine rural, du village natal mais aussi des communes voisines par le jeu des alliances entre les familles, qui est particulièrement bien mis en valeur, l'ensemble étant à replacer pourtant dans un parcours de vie qui l'a emmené au loin, mais qui n'est pas relaté dans ces ouvrages où c'est la fonction de maire et de fondateur qui ressort essentiellement[92].

L'ouvrage contient presque exclusivement des photos commentées et peu de texte mais les légendes sont riches.

Quelques exemples intéressants : le récit de la construction de la route des Carillères de 1930 à 1932, p. 59 et la photo de Joseph PAGANON (maire de Laval, Conseiller général, Député, Sénateur, Ministre des Travaux Publics, Ministre de l'Intérieur) ainsi légendée[93] :

« B*ienfaiteur du pays, il avait lancé la construction de plusieurs routes rurales, notamment la route d'Uriage à Allevard (1938-39), exécutée par l'entreprise Murienne de Saint Martin d'Uriage* » ?

François Camille PERROUD en 1931, des photos collectives de la Saint Barnard, en 1901, la population sur les escaliers de la Mairie, p. 77 ; les exploitations agricoles à La Combe à la veille de la 2e Guerre mondiale, p. 79 ; « Les conscrits, les filles de mon pays, les mariages » ; Le facteur, p. 226 ; L'autocar, p. 381 ; le café-restaurant Troux, p. 382 ; Explication de l'adoption d'un neveu dans la famille Giraud-Gros, p. 389.

[92] D'une manière générale, il n'est pas facile d'obtenir un entretien dans des conditions objectives quand ces personnalités sont dans le contexte de publication de leur propre travail.
[93] PERROUD Paul, La Comba, autrafé, *op. cit.*, p. 58 à 61.

« Laval autrefois, histoire d'une commune de Belledonne en Isère »

Une délégation de L'association Autrefois pour Tous

Cette association constituée en 1998 par Marc Grambin, a pour objectif de *Promouvoir la connaissance et la préservation des patrimoines* et apporte son soutien aux bénévoles des communes soucieux « *d'évoquer la civilisation passée ; celle qui vient de disparaître sous les yeux des plus anciens* ». Ces derniers mots sont en 4eme de couverture de la publication de ce groupe qui s'intitule « *délégation Lavalloise d'Autrefois pour Tous* » et dont le responsable est Jean-louis Rebuffet, fils de Louis Rebuffet paysan et poète à ses heures[94].

C'est un beau livre, très agréable à lire, et sur le plan ethnographique, on y trouve de très nombreuses informations, concernant notamment l'ancienneté des noms de famille et les noms associés, ainsi que sur la vie quotidienne et saisonnière et les métiers de l'artisanat, et qui recoupe la plupart des témoignages que nous avons pu recueillir nous même. Le fonds photographique est riche et de bonne qualité.

Une mission mémorielle et une question de fond : à qui s'adresse cette nostalgie ?

C'est bien une mission de transmission que se donne ainsi les héritiers légitimes des familles de paysans établies sur le balcon de Belledonne depuis x générations, qui ont compté et comptent encore autant qu'ils peuvent dans le maintien du paysage rural et de certaines traditions. Dans leur parentèle, certain(e)s sont agriculteurs, d'autres pas. Ils s'adressent d'abord aux nouveaux habitants, parfois aussi à leurs propres enfants et petits-enfants afin que la mémoire des lieux du village qui se sont transformés ne se perde pas. Mais cette démarche patrimoniale s'insère dans une sélection du cadre communal qui a tendance à amoindrir la dynamique des échanges entre le local et le reste du monde. On est davantage dans une valorisation autocentrée et orientée vers un certain mode d'intégration des nouveaux arrivants par l'assimilation du passé local, que dans une perception croisée de l'histoire contemporaine. Il faut rappeler que selon la tradition académique, cette phase commence avec le XIXe siècle et la Révolution Française, et qu'elle court encore au XXIe siècle, même si elle est parfois renommée comme l'*Histoire du temps présent*. Il est donc important de ne pas compartimenter de manière trop étanche les réalités vécues, par vœu de fidélité, en les mesurant seulement à l'aune de ce qui était vrai pour « nos pères ».

[94] PERROUD Paul, tome 1, Le paysan de Belledonne, p. 66.

Nous aurons l'occasion de revenir dans la quatrième partie analytique, à la fois sur l'authentique valeur mémorielle et patrimoniale de ces ouvrages, mais aussi sur l'orientation particulière qu'ils donnent aux représentations et à la construction du territoire.

Georges Salamand et les industries de la région d'Allevard

Connaissance des familles et prise en compte des réseaux, le refus d'enjoliver

Par delà les nombreux ouvrages aux quels il travaille encore sur l'histoire industrielle et familiale pour la région d'Allevard, et concernant essentiellement le XVIIIe et le XIXe siècle, il est aussi particulièrement intéressant d'écouter Georges Salamand dans ses conférences et plus encore en entretien privé, car il fait preuve dans son discours d'une exigence d'historien qui ne porte pas seulement sur l'exploitation formelle et pointilleuse des archives sélectionnées mais qui est liée à des choix de recherche thématiques spécifiques.

Pour explorer les réseaux auxquels il s'intéresse, ces choix exigeants le poussent à en suivre les filons ailleurs, comme les stolons de plantes vivaces qui marcottent. Parmi les silhouettes des personnalités jusqu'auxquelles il remonte, et dont il aime à saisir les caractères, la destinée singulière des personnes l'intéresse autant que leur empreinte dans les milieux observés.

En refusant ouvertement l'aspect enjolivant d'une certaine vision du folklore, il échappe à la nostalgie « image de synthèse » dépeinte par Bernard Poche (op.cit) et invite à orienter différemment la valorisation du patrimoine en l'inscrivant de manière délibérée dans le tissu d'une histoire économique régionale et nationale bien réelle.

Dans une contribution au colloque *La Figure et ses attributs* à Grenoble, Samuel Kuhn, doctorant en histoire, a donné un aperçu du travail qu'il a entrepris depuis 20005 déjà sur le milieu de l'érudition « en Dauphiné »[95]. De cette réflexion sur l'émergence des motivations et des regards historiens, qu'ils soient amateurs ou professionnels, il ressort que c'est bien la pratique de l'histoire qui devrait se révéler gagnante, en s'enrichissant de ces démarches parallèles :

> *« L'érudit est une figure tutélaire occupant une certaine position dans le jeu social et une place essentielle dans son champ culturel en s'affirmant comme une référence, notamment contre l'universitaire suspecté d'intentions obscures ou d'ignorance du fait local… pourtant, si l'un allait sans l'autre, le visage de la discipline historique en serait changé ; les ouvrages érudits trop souvent réduits à des accents lyriques et romantiques qu'on leur*

[95] KUHN Samuel, ***L'érudit local, passeur d'histoire***, dans Figurations et médiation du passé, colloque La Figure et ses attributs, *op. cit.*, et ***Rêveries érudites en Savoie et Dauphiné, les érudits locaux, les sociétés savantes et la construction des identités***, Mémoire de DEA, 2005, p. 47.

> *connaît parfois encore ; les ouvrages universitaires appauvris de la connaissance de la documentation locale…ce qui n'empêche pas la littérature érudite d'occuper les meilleures places dans les rayons « régionalisme » des librairies »*

Tout au moins peut-on regretter que ces démarches voisines soient le plus souvent parallèles et trop rarement croisées, dans l'intérêt même des lecteurs potentiels et de l'ensemble des ressortissants de territoires dont les responsables s'appuient volontiers sur des ressources patrimoniales pas toujours réinsérées dans un contexte historique en évolution permanente.

Chapitre 6 – Les archives écrites : traces distanciées de l'existence et des activités

Trois types d'archives :

A- publiques

Toutes les listes nominatives qu'elles soient professionnelles ou électorales ainsi que les recensements donnent un aperçu de la coloration économique et sociale d'une commune, de la fréquence des patronymes ainsi que de panachages des noms doubles qui posent question sur l'origine des familles souches et les liens existants ou non avec d'autres.

Les délibérations des communes mettent en scène des employés comme le garde-champêtre ou les instituteurs dans l'exercice de leurs fonctions, et témoignent également de la variété des requêtes qui leur échoient. Les plaintes concernant l'état des chemins et le suivi des chantiers sont aussi d'une grande utilité, tant pour donner une photographie du local et des habitudes de circulation que pour informer sur le nom des entrepreneurs et l'organisation des entreprises qui travaillent avec les communes.

B- documents d'entreprise

On portera une attention toute particulière aux registres d'entrées et sorties des employés des usines de Lancey conservés au Musée de la Houille Blanche, datés du début du XXe siècle. Ces registres mentionnent les noms des personnes et de quel village ils sont originaires, ainsi que leur date de naissance, date d'entrée dans le personnel et date de sortie quand il y a lieu. On peut constater que certains peuvent rester pendant quelques dizaines d'années tandis que d'autres y passent de façon temporaire.

C- tables notariales et papiers privés

L'examen des tables notariales de mariage par bureau de secteur (Domène, Allevard) permettent d'établir des correspondances entre les noms de personnes et des alliances qui se forment tant au sein d'un même village que dans des communes distantes. On dispose du nom des fiancés classé par ordre alphabétique, des dates et lieux de naissance et de domicile ainsi que de la mention des biens et du nom du notaire qui a traité l'acte, ainsi que sa commune d'exercice.

Quand les informateurs les ont gardés en leur possession, les actes de donation fournissent des informations précieuses sur les liens de parenté, les biens, sur les lieux du patrimoine mais aussi les lieux où certains membres de la famille, et en particulier les filles, placées puis mariées ailleurs, ont pu migrer[96].

Méthode d'approche face à des sources pléthoriques

Les quelques consignes que je me donne sont les suivantes :

Partir du présent pour ne pas se perdre dans les listes nominatives en repérant les noms de famille et leur répartition actuelle dans Belledonne.

Observer la visibilité des métiers, même si certaines « qualités » peuvent prêter à confusion (propriétaire pour paysan) et témoigner d'une représentation du rang social, surévaluée ou sous-estimée.

On observera aussi les noms de lieu, des origines comme des déplacements dans le cadre du travail.

Ces données nominatives peuvent entrer dans le vaste corpus des données susceptibles d'intéresser la méthode prosopographique, permettant le suivi des « cohortes », c'est-à-dire des groupes d'hommes et de femmes apparaissant dans une catégorie au moins déterminée par la production du document, quand bien même on ne voudrait pas accorder à la classification proposée le caractère absolu qui lui est parfois donné.

Ce faisant, et en pratiquant des relevés sur des listes, on ne cherche ni une aiguille dans une meule de foin, ni à dresser des tableaux exhaustifs, mais plutôt à effectuer un survol attentif (et non distrait) des populations en présence pour se faire une impression d'ensemble. Tout est bon à prendre qui nous rapproche de la vie des personnes et des lieux, que l'on se réservera de passer au crible quand on décidera de le faire le moment venu. Le travail doit donc s'inscrire dans la longue durée. Sans prendre le risque de diluer le sujet, il faut néanmoins se donner les moyens de capitaliser et « composter » beaucoup d'informations de natures diverses.

La quantité de noms qui défilent dans ces documents administratifs à priori rébarbatifs finit par faire ressortir un certain nombre de critères utilisables pour établir de possibles

[96] Voir en annexe n° les papiers confiés par [redacted]

rapprochements ou récurrences, et de s'accorder le droit de les envisager sous un angle d'ordre qualitatif en appréciant leur pertinence.

C'est bien dans la durée qu'une recherche peut aller au bout des questions puis des intuitions qui se dégagent de la pratique et de l'imprégnation des sources, en pistant des éléments qui vont se confirmer ou s'infirmer, en s'articulant les uns avec les autres.

Par la découverte progressive du contenu des générations qui ont participé à la construction du territoire à des niveaux très différents, des similitudes peuvent apparaître entre présent et passé, et entre des personnes ou des familles qui à priori n'avaient pas grand-chose en commun.

Chapitre 7 – Les sources orales

Pour les sources orales, jouent une fois encore ces questions d'échelle qui m'ont amenée à faire le choix d'une présentation partant de la localité villageoise pour intégrer ensuite le champ du territoire du massif de Belledonne défini par la recherche, rejoindre le cadre de la vallée du Grésivaudan tel qu'il est pratiqué par les habitants de Belledonne, puis encore au delà à proposer à titre comparatif quelques exemples de récits provenant d'autres lieux, alpins ou auvergnats, comme un reflet des mobilités montagnardes comprises dans une plus large acceptation.

Les archives locales

MJC de Saint-Mury et Sainte-Agnès

Films vidéos et enregistrements réalisés dans les années 80 auprès des anciens par des habitants dont certains familiers des métiers de l'audio-visuel et de l'animation. François Fourest était le technicien réalisateur référent, assisté entre autres par Chantal Lefebvre et Élisabeth Calandry. Les documents ne sont pas toujours datés et plutôt en mauvais état technique mais d'un grand intérêt sur les coutumes locales.

Unicités Rhône-Alpes

D'autres enregistrements ont été réalisés en 2006 par des jeunes de la délégation de cette association nationale. Cette enquête a été organisée à l'initiative de dirigeants de la MJC suite à la crue torrentielle du Vorz en août 2005 et dans une logique de résilience. Les jeunes ont pour cela résidé sur place à plusieurs reprises et réalisé plusieurs animations.

Comité des Fêtes de Saint Mury

Des portraits photographiques et sonores d'anciens du village ont été réalisés par Philippe Graillot pour la photo et Bruno Mereu pour le son. 2002-2003. Exposés au Relais de Passerelles au lieu-dit La Gorge à l'automne 2003.

CD de l'ouvrage « Laval Autrefois »

produit par l'Espace Belledonne ; la communauté de communes du Balcon de Belledonne et l'association Autrefois pour tous. 2008.

Récits de vie d'habitants, le corpus « identités montagnardes » élaboré pour cette recherche

Ces récits produits dans le cadre d'entretiens bien définis auparavant offrent une matière extrêmement riche et forment le support principal de la recherche qui nous intéresse. Grâce à eux, on passe de cette notion observatoire de « cohorte » (un peu gênante par sa connotation quasi zoologique) à l'incarnation des réalités individuelles.

Choix des informateurs et méthodologie de l'entretien

Une distribution de tracts d'information n'ayant pas de donné de résultats directs, il a fallu faire confiance à la connaissance que j'avais des personnes et des villages, en fonction du hasard quotidien, de la disposition d'esprit des uns et des autres, ou de certaines intuitions issues de la quête d'informations parallèles. Quelque soit l'identité, le statut ou la proximité de la personne sollicitée, c'est toujours la qualité du contact qui a prévalu et permis d'aller au-delà de la première information. Il fallait aussi percevoir un minimum d'intérêt et de bienveillance envers la démarche d'enquête que je proposais. D'une manière générale, le fait de s'adresser aux personnes par l'entrée professionnelle et la mobilité a été dans le bon sens et les a convaincues qu'il ne s'agissait pas d'une intrusion dans leur vie privée.

Quelles communes du massif ? situées principalement au milieu de la chaîne (La Combe de Lancey, ST Mury, Sainte Agnès et Laval) ainsi qu'au sud et au nord (Saint Martin d'Uriage et Saint Pierre d'Allevard) en tant que villes portes.

Quels individus dans quelles familles ? À quelques exceptions près, c'est principalement dans la génération des grands-parents retraités que l'on répond favorablement à la demande de collecte. C'est bien entendu une question de disponibilité, mais aussi le plaisir d'échanger sur « ce qui a été » et « ce qui n'est plus », avec il me semble d'autant plus d'acuité et de perspicacité que le questionnaire les rapproche de ce que furent leurs propres choix, en s'éloignant de considérations trop générales.

Les problèmes spécifiques et blocages rencontrés sont ceux dont témoignent depuis des décennies (sur les pas de Philippe Joutard en particulier) la plupart des historiens qui ont pratiqué la collecte : la mémoire sollicitée, espérée mais redoutée, les facteurs de méfiance, les secrets de famille ou bien les commentaires percutants sur d'autres personnes qui peuvent être évoqués hors micro, après un signe pour interrompre l'enregistrement. Pourtant, si l'entretien

part du bon pied (et la tonalité donnée est bien sûr de la responsabilité de l'enquêteur) il est très rare que la médisance gratuite s'y insinue.

Au sein de chaque entretien, le renvoi à d'autres personnes dont on pourrait solliciter le concours est permanent, et on aboutit par extension à un carnet bien rempli d'entretiens à prévoir, au bout duquel il est bien sûr impossible d'aller dans les limites du temps dont on dispose. Il faut d'ailleurs remarquer que partant de là, les communes de Belledonne qui n'ont pas été suffisamment « desservies » dans cette collecte, pourraient par la suite faire l'objet de visites déjà bien préparées par la première série d'entretiens. Il suffit de suivre un fil qui est retors et fait beaucoup de nœuds, mais dont il est passionnant de dérouler la pelote. D'où le modèle de tableau des lieux évoqués et pratiqués présenté en annexe, qui est à renseigner au fur et à mesure.

La transcription de chaque entretien est extrêmement longue, et consomme d'autant plus d'attention qu'on veut respecter le fil de la conversation et s'en tenir à la parole exacte de l'interlocuteur parlant à la première personne. Même un simple résumé demande qu'on ait plusieurs fois relu ses notes ou réécouté un enregistrement. En ce qui concerne la recherche présente, ce travail a été entrepris, mais il est loin d'être terminé. C'est la raison pour laquelle je me suis contentée ici de résumés à la troisième personne, avec quelques citations propres, résumés qui demandent beaucoup d'attention aux termes employés pour rester au plus près de l'expression et de la vérité des témoignages.

Le guide ou trame du questionnaire est en adaptation constante, élaboré au départ grâce aux repérages d'archives, puis à la connaissance empirique du terrain et enfin à la pratique courante du dialogue.

L'orientation est semi directive du questionnaire qui doit rester ouvert en gardant le cap quand les diversions nous emmènent trop loin, ou sur des terrains moins intéressants.

Cette ouverture du dialogue est fondamentale même si dans certains cas et selon le tempérament des personnes interrogées elle peut mener l'enquêteur à s'impliquer davantage, aussi bien pour mettre en confiance que pour orienter le propos du questionnement, mais en ne cherchant jamais à provoquer des réponses attendues, ou une réponse plutôt qu'une autre.

Les questions portent donc très simplement sur l'état civil des informateurs, et celui de leurs parents et conjoint, le récit de leurs allers et venues, orientations et choix qu'ils ont eu à

faire, ainsi que leur expérience des pratiques collectives, en résumé, tout ce qui peut nourrir la connaissance des habitants dans notre quête de *l'autrement dit*.

Récits et témoignages de mobilités montagnardes extérieures à Belledonne

Voir entretiens auprès de Roger Canac, dont le parcours entre l'Aveyron natal et l'Oisans illustre une forme originale de mobilité rurale et montagnarde engagée,

et Karine Reverdy, dont la famille maternelle d'origine espagnole a tenu et tient encore des établissements hôteliers en Oisans et au bord du lac de Monteynard[97], une « saga » qui reflète de nombreux aspects de la migration et de la mobilité saisonnières alpine, entre 19e et 21e siècle.

À titre d'exemple, je présenterai aussi brièvement quelques parcours de vie d'autres personnes de mon entourage qui attestent de manière symbolique mais certaine, l'impossibilité de fossiliser les identités.

Entretiens réalisés en vallée du Grésivaudan

Ces entretiens ont eu lieu dans le cadre d'un stage long de Clémentine Billet sur le site du Musée de la Houille Blanche à Lancey, auprès de Cécile Gouy-Gilbert, directrice responsable du projet de La Maison Aristide Bergès. Ils concernent le vécu et la mobilité des habitants des deux rives de l'Isère, ont été enregistrés, retranscrits et gravés dans la tradition et des conditions de collecte ethnologique très professionnelles.

[97] Hôtels Le Castillan à l'Alpe d'Huez et à La Grave (38), Hôtel restaurant Château d'Herbelon à Treffort (38).

Partie 3

–

Belledonne comme elle se présente

Chapitre 8 – Un espace intermédiaire (physionomie, axes et pôles)

Belledonne, une montagne à part ?

Chaîne ou massif, dans quelle mesure et par qui cette question géographique doit-elle être considérée comme essentielle. Toujours est-il qu'à l'énoncé de ces deux types de relief, deux images s'imposent : celle d'une chaîne en sautoir et placé comme un présentoir à bijoux dans une vitrine, ou bien celle d'un volume dense en trois dimensions. Nul doute que pour inciter à la réflexion historique sur l'identité d'un territoire, l'image géologique du massif semble mieux adaptée et moins réductrice. De fait Belledonne se dresse à une altitude imposante dans le paysage grenoblois et il n'est pas aisé d'en faire le tour par les cols des hautes vallées alpines qui circonscrivent son périmètre. Mais sans doute parle-t-on plus volontiers de massif quand il existe comme en Vercors ou en Chartreuse et en retrait ou réserve des vallées, enserré entre les deux versants de la montagne, un espace alpin en creux ou sous forme de plateau, un espace de vie en tout cas plus conséquent que la zone de peuplement dite des Balcons de Belledonne, et pouvant offrir aux villages de moyenne montagne davantage de possibilités de développement local commun et une (relative) autonomie quotidienne.

Belledonne donc : un enchaînement de crêtes, de pics et de lances, de lacs et de cols, s'appuyant sur des flancs et contreforts trapus ou abruptes selon qu'on l'observe depuis la vallée du Grésivaudan ou de celle des Sagnes ou de l'Eau d'Olle.

Comme le Vercors, Belledonne est souvent décrit comme une forteresse. Mais dans ce cas, l'appellation fait plus référence à l'altitude et au déploiement majestueux de la chaîne qu'à la notion d'enclavement réel. En effet, si les lacs et sommets de Belledonne sont peu accessibles au promeneur moyen, ainsi qu'aux automobilistes frileux l'hiver, la fameuse disposition de ses combes nord orientées en dents de peigne vers la vallée de l'Isère[98] permet de relativiser cette rudesse, ainsi que les différentes représentations du territoire qui se sont succédées et superposées. Du point de vue de l'usager promeneur venu du Grésivaudan par de multiples routes secondaires, le premier étage de Belledonne se livre en fait assez facilement, en réservant évidemment sa complexité pour ceux qui tentent d'y investir une part de leur existence, privée ou professionnelle. Chaque village entretient son rapport à la vallée, et cette réalité n'est pas simple.

[98] TURQUIN Olivier, dans Belledonne un massif à vivre, *op. cit.*, p. 18.

C'est bien dans cette démarche d'inventaire des représentations culturelles que l'on doit replacer cette tentative d'approche et de compréhension d'un territoire à multiples facettes, à la fois sombre dans ses combes et solaire par la réverbération des sommets, unique sans doute comme la plupart des montagnes alpines mais par certains aspects si semblable à d'autres.

Le choix du cadre et de l'échelle

Pour traiter des identités, fallait-il oui ou non viser large sur le plan géographique ou choisir dès le départ un cadre plus restreint ? Partant du principe qu'une recherche de M2 doit s'inscrire dans une perspective problématique et n'ayant pas d'attache familiale avec l'un ou l'autre des villages de Belledonne, prendre de la hauteur et de la distance par rapport à l'objet montagne m'a paru aller de soi. Comme je l'ai signalé, le type de distance que j'avais à prendre en ce qui me concerne touchait plus particulièrement à la position de l'historien quand il est aussi habitant et acteur du terrain qu'il observe[99], ou du moins au regard porté par d'autres acteurs sur la légitimité d'une démarche historienne. Mais s'agissant du domaine de l'histoire sociale et des mobilités familiales et professionnelles, j'ai été mise en garde par les enseignants historiens du LARHRA sur le danger de l'exhaustivité face à un sujet d'envergure, pouvant être traité dans une dimension régionale et avec des résonances interdisciplinaires pas faciles à maîtriser. Cela m'amène donc à revenir plus précisément sur ce qui au départ n'était qu'une simple intuition mais s'est bien imposé comme un choix d'échelle réflexif et progressif. Car mon intention n'était pas d'entreprendre un travail encyclopédique sur toutes les familles et les métiers présents dans Belledonne, mais bien dès le départ de chercher à repérer globalement les manques et les zones d'ombre dans l'histoire qui en était écrite. Ce qui ne signifie pas bien sûr que tous le seront dans le cadre de cette recherche. En fait, c'est bien l'attention dont certains éléments professionnels ou sociaux font ou ne font pas l'objet, qui me semble devoir entrer en ligne de compte, et pour ne se priver d'aucun apport susceptible de verser aux représentations collectives, il fallait bien qu'au départ la lunette soient réglée sur une large focale.

Ce n'est donc pas par excès de gourmandise ou par défi étudiant que je persisterai à présenter Belledonne dans toutes ses dimensions, mais parce que adopter au départ une fourchette pratique large, visuelle et « auditive », m'a permis d'être attentive à toute une série d'éléments qui se sont avérés essentiels pour capter l'inattendu. Les contingences pratiques

[99] C'est entre autres le cas d'Olivier Turquin, précédemment cité, qui habite Theys et siège au Conseil de développement du Grésivaudan pour la Fédération des Alpages. Voir également GUMUCHIAN Hervé et ROUX Emmanuel (dir.), ***Les Acteurs, ces oubliés du territoire*** et ouvrage sur le territoire de Chartreuse.

m'ont inévitablement conduite à me contenter des archives et des témoignages tels qu'ils se présentaient et pas toujours dans des conditions idéales, l'accès public aux sources n'étant guère acquis dans toutes les communes, ce qui ne permet pas en tous cas d'obtenir à la fin du compte une bonne couverture des secteurs qu'on aurait souhaité aborder en théorie.

Cette recherche cible donc plus particulièrement la zone de moyenne montagne dite des balcons de Belledonne, en tant que cadre privilégié du peuplement et d'activités spécifiques, en rapport constant avec la vallée, et au final c'est bien sur la connaissance historique de ce secteur que notre recherche apportera sa petite contribution. Mais s'intéressant aux mobilités dans une démarche heuristique « de découverte », on ne pouvait évidemment pas exclure du champ global de l'étude ni le pied, ni les cimes ni même ce versant de L'Eau d'Olle orienté « à l'envers » de Belledonne vers l'Oisans, éléments d'un dispositif naturel qui l'enracinent et imposent bel et bien sa réalité massive entre les grands axes alpins. C'est bien à la façon dont les uns et les autres habitants et usagers de Belledonne ont pratiqué ces différents espaces que nous nous intéresserons.

Contourner le massif par le nord et la Savoie ou par le sud et la route de l'Oisans ; aller à la rencontre des villages qui vers l'Est ou le Sud ne sont pas tournés vers Grenoble. À moins de faire le saut par le Pas de la Coche, point le plus bas de la chaîne au dessus de Laval, en suivant l'exemple des anciens qui empruntaient traditionnellement les chemins d'altitude pour rejoindre l'autre côté du massif, à l'occasion d'une vogue comme celle du Rivier d'Allemond.

Voilà pourquoi, quelque soit leur nombre réduit aux limites de cette étude, le recoupement de témoignages venant de points différents du massif permet à priori de progresser dans l'assemblage de quelques pans de cet immense puzzle constitué par l'évolution des populations alpines, en respectant toutes les nuances d'un portrait forcément « impressionniste », mais traité de manière à ce que chaque touche puisse être détaillée de manière précise et analytique, sans pour autant prétendre à une impossible exhaustivité.

« *Bidé sé, bidé lé* » ou bien *« Bi de si bi de là »* comme le rappellent certains en patois[100], il était impossible de mener cette collecte orale sans en venir à nous interroger sur l'autre face de cette montagne de Belledonne, qui d'ailleurs n'est pas nommée du côté de l'Oisans, autrement que par le nom de ses villages et ses cols. Pour les habitants du Rivier d'Allemont, les Bidé lé, sont tout simplement « ceux de la vallée du Grésivaudan » !

[100] BLANC COQUAND Claude, élu de Sainte Agnès : dans *Belledonne un massif à vivre*, *op. cit.*, PAGANON Jean-Pierre, alors élu de Laval et MICHEL Maximin, habitant du Rivier d'Allemond (entretiens).

Il est d'ailleurs intéressant de se questionner sur cet état de fait… est ce la forme de la vallée et ses usages qui font la montagne ou appellent à sa désignation par un plus ou moins grand nombre d'acteurs ou d'observateurs quotidiens ? Pour qui et comment devient-elle peu à peu un objet de discours patrimonial et touristique, un paysage et/ou un enjeu ? Comment ressent-on cet élément minéral quand il vous surplombe de ses éboulis et englobe le quotidien, selon qu'on pratique la pente seulement de temps à autre ou qu'on vit des ressources premières dans un contact « brut » comme les mineurs, les forestiers ou comme ceux qui depuis toujours ont travaillé sur les lignes ou les ouvrages de l'hydro-électricité ?

De la perspective la plus large à la plus affinée, en descendant dans le paysage comme un parapentiste qui tourne lentement autour de son pré d'atterrissage, on se rapproche encore et toujours de l'homme et des individus qui pratiquent la montagne, ainsi que des sociabilités dont ils sont les principaux acteurs.

Découpages territoriaux et logiques de vallées

Département Isère sans équivoque héritier du Dauphiné du Nord. (A-M G-A)

Dans la Nouvelle Histoire du Dauphiné citée plus haut à propos des spécificités montagnardes, Anne-Marie Granet-Abisset souligne la permanence des héritages qui transcende l'opposition géographique entre plaines et montagnes et ce qui est dit là des frontières peut être étendu aux crêtes qui séparent les versants de Belledonne[101] :

> *« Si les frontières ont pu jouer le rôle de barrière, notamment durant les conflits ou les périodes de tensions, la majorité du temps, elles sont des zones de passage, très usitées pour lier des territoires et des économies proches, indépendamment des structures politiques et administratives. Aussi les populations entretiennent-elles des liens fréquents de nature variée avec leurs voisins, même si ils sont d'une autre vallée ou d'une autre nation. La circulation des hommes, des bêtes ou des produits, ancrée dans des habitudes anciennes, est régulière et relie des territoires, sans que les référents nationaux soient obligatoires… Les liens reposent sur des critères qui tiennent plus des intérêts économiques, des habitudes des réseaux marchands ou culturels que des seuls référents administratifs. La façon dont, jusqu'aux années récentes, on se rend aux foires, on pratique les pèlerinages pour les fêtes patronales de part et d'autre de la frontière entre le Piémont et l'ancien Dauphiné, renvoie à ces manières de pratiquer les territoires. »*

[101] GRANET-ABISSET Anne-Marie, ***Les recompositions territoriales***, dans Nouvelle Histoire du Dauphiné, *op. cit.*, p. 214.

Plus tard, comme le décrit Anne Dalmasso[102], on assiste vers1830 pour les industries de montagne liées à l'eau, en marge de la première révolution industrielle et des reconversions économiques et sociales, au reflux de l'industrie rurale face à l'essor de la grande industrie urbaine « *fragiles équilibres… autour d'une pluriactivité qui mêlait agriculture ou élevage, artisanat ou industrie, migrations à courtes ou longues distances* ».

Villes portes et communes au cœur de la chaîne

À chaque extrémité de Belledonne, Uriage et Allevard sont de gros bourgs qui au fil des décennies s'avèrent de plus en plus résidentiels, pris dans des zones d'urbanisme bien différentes qui déterminent des enjeux de développement spécifiques. Uriage est quasiment englobé par l'agglomération grenobloise tandis qu'Allevard a son propre bassin d'emploi considéré comme indépendant de la zone urbaine de Grenoble et qui se déploie vers la Savoie et Chambéry.

Les communes dites du Balcon de Belledonne, Saint Jean Le Vieux, La Combe de Lancey, Saint Mury et Sainte Agnès et Laval, sont sensées dépendre économiquement de Grenoble, même si leur caractère rural est nettement plus affirmé qu'à Revel, village résidentiel voisin de Domène. Après Laval et en passant sous le domaine de la Station de sports d'hiver de Prapoutel les 7 Laux, la route dite « touristique » du Balcon de Belledonne entre aux Adrets dans la communauté de communes de la CIAGE qui se tourne vers Theys et traverse la vallée du Grésivaudan jusqu'au Touvet. Au col du Barioz, Belledonne se scinde en deux axes qui rejettent la partie la plus massive de la chaîne vers l'est ; Saint Pierre d'Allevard et le Moutaret constituant avant Allevard une communauté de communes à part.

Une bonne partie de ces communes du cœur de Belledonne d'où sont issues nos entretiens, est marquée par une grande amplitude de dénivelé, des espaces naturels très importants et des contraintes d'adaptation à des conditions climatiques qui restent fortes comme autant de caractéristiques rurales bien difficiles à évacuer. Contradiction contemporaine : de par leur proximité de Grenoble, elles sont pourtant comprises officiellement dans le bassin d'emploi de la zone urbaine principale et à ce titre ne peuvent répondre aux critères établis pour bénéficier du soutien et du financement public des zones rurales.

[102] DALMASSO Anne, ***Les reconversions économiques et sociales***, dans La Nouvelle Histoire du Dauphiné, *op. cit.*, p. 219-220.

De fait, le lien quotidien avec la vallée est très fort mais la pression du présent évite à une grande partie des habitants de se poser trop de questions sur les nombreux déséquilibres qui s'en suivent. Par delà une opportunité immobilière ou locative, le choix d'habiter la montagne peut aboutir -pas systématiquement mais dans bien des cas- à une mise entre parenthèses des problèmes économiques et sociaux auxquelles les employés des entreprises et collectivités sont confrontés « en bas », comme si ce monde « rurbain » et montagnard pouvait se tenir au dessus et à l'abri de toutes ces contradictions, en offrant l'occasion de les tenir à distance, et sans prendre le risque de les identifier et de les nommer.

Sur ce point il semblerait qu'anciens et nouveaux habitants d'une zone intermédiaire se rejoignent parfois.

Chapitre 9 – L'histoire transmise ou les lieux communs

Activités économiques anciennes et actuelles

Les activités anciennes, que ce soit pour les mines ou pour les résidus de l'industrie de la Houille Blanche, se présentent plus ou moins sous forme de sites de friches sujettes à revalorisation, de conduites forcées, de moulins et de biefs, à La Combe de Lancey, à Saint Mury et Sainte Agnès (La Gorge), à Laval (La Boutière)[103], sans parler des Forges et Moulins de Pinsot et du patrimoine du fer autour d'Allevard.

La gestion de la forêt, en majorité privée[104], témoigne d'une partition de l'espace dans des zones en équilibre instable, qui nous mène à envisager la problématique de la gestion du paysage dont Josette Dubroux a montré la logique des intérêts catégoriels lors d'une étude réalisée en 1995 et reposant sur une enquête de terrain[105] :.

> *« On a toutes les raisons de penser que les contenus du terme friche diffèrent considérablement (…) ce qui est important (pour les personnes rencontrées) n'est pas de quantifier le plus objectivement possible un phénomène dont elles connaissent la connotation négative, mais de mettre en avant ce problème pour parler d'autre chose (…) pour les élus locaux, l'usage du thème des friches dépend pour une part de la situation de leur commune (…) Ainsi pour le maire d'une commune qui tend à devenir résidentielle… les discours de réhabilitation symbolique des paysans, dans lesquels on les invite à être partie prenante du jeu social, alternent avec les discours où on les convie à faire le deuil de l'impossible. En revanche, pour le maire d'une commune plus éloignée de l'agglomération grenobloise, et dont la population est essentiellement agricole, la mise en avant des friches sert à montrer le rôle primordial joué par les agriculteurs et la nécessité de les maintenir en activité. »*

Cet état de faits et ces interprétations ont bien sûr une incidence sur le plan de la maintenance des activités traditionnelles comme l'agriculture, ou sur les conditions de la possible implantation d'activités nouvelles

La mission de maintien de l'agriculture de montagne, qui fait l'objet de nombreuses actions dans le cadre de la chambre de l'agriculture de l'Isère et de la région Rhône-Alpes, ainsi que des associations des groupements professionnels concernés (ADABEL : Association pour

---

103 Voir entre autres ***Inventaire du Patrimoine du Pays de Domène***, de BELMONT Alain à VINCENT Sylvie, CPI Musée Dauphinois ; Musée Jadis Allevard et Forges et Moulins de Pinsot.

104 Voir entretien avec Jean Carvin.

105 DUBROUX Josette, dans ***Enquête sur un étrange succès : l'analyse paysagère dans le massif de Belledonne*,** dans Paysage au pluriel, Pour une approche ethnologique des paysages, Éd. Maison des Sciences de l'homme Paris 1995, p. 209 à 219.

le développement de l'agriculture en Belledonne) est relayé par les travaux de bien des géographes[106]. Le pastoralisme est représenté par la Fédération des Alpages.

En ce qui concerne le tourisme, dans la zone spécifiquement rurale en dehors des stations de ski, un travail important a été fait pour repérer et restaurer les sentiers de randonnées (PDIPR). La route du Balcon de Belledonne a fait l'objet de tentatives de valorisation touristique en forme de lien de continuité, en particulier par le maire de Revel, mais le principe de transversalité semble poser encore pas mal de problèmes de gestion, pratiques et d'ordre relationnel.

L'agro-tourisme est actuellement le noyau sur lequel se greffent toutes les orientations de développement local dans Belledonne, au cœur d'une problématique de sélection des identités professionnelles qui semble ne pas vouloir faire encore débat. Pourtant, tous les acteurs du tourisme ne sont pas issus des familles d'agriculteurs et sont cependant concernés par des formes modernes de pluri-activité[107]. Nous aurons l'occasion de revenir à la fin de la quatrième partie sur la .non prise en compte de la question centrale de la diversité économique, du tertiaire et des services, hors des secteurs sociaux, du logement et des loisirs sportifs et culturels, qui reflètent un schéma d'organisation et de développement épousant la seule logique fataliste des villages résidentiels.

Mémoire villageoise et pratiques rurales

Pour l'inventaire des familles et figures locales, on se reportera avec intérêt au paragraphe précédant et aux ouvrages à caractère de sources qui les présentent en détail.

Chacune des communes a son association à vocation patrimoniale qui prend à cœur de raconter le passé du village à travers ses anciens. Citons entre autres le Club des Rhodos des

---

106 Pour exemple PEYRACHE- GADEAU Véronique, ***L'agriculture actrice des constructions territoriales, une conception alternative à l'urbanisation du rura***l, dans Agricultures et dynamique des villes alpines, Revue de géographie alpine, déc. 2005.

107 LEOGIER Jean-Jacques, ***La très petite entreprise, un outil du développement touristique***, dans CARRAUD Michel et SERVOIN François (dir), Le Tourisme de montagne à l'heure européenne, Grenoble, PUG, 2001, p. 107 à 114.

Adrets[108]. Ces associations passent toutes en revue les coutumes et traditions et rurales en insistant sur celles qui étaient liées à l'espace local et ses lieux propres.

Dans un autre registre, un travail photographique artistique et sans légendes a été confié à Francis Helgorsky par les communes de Belledonne et la Direction régionale des Affaires culturelles en Rhône-Alpes. C'est un regard dépouillé qui se porte sur des paysages, des intérieurs et livre des portraits en noir et blanc des habitants anonymes posant par deux dans leur cadre de vie quotidien[109].

Pour terminer ce survol, notons que la visite des bibliothèques des communes de Belledonne et du Grésivaudan, permet d'évaluer la place qui est accordée à l'histoire locale ici et là, dans un rayon de curiosité plus ou moins étendu.

Espaces résidentiels et navetteurs

Maisons vendues, louées, constructions récentes et plans d'occupation des sols, urbanisme et mitage… L'encre coule beaucoup sur ce sujet dans tous les domaines scientifiques concernés par le développement local, d'un territoire à l'autre, mais l'inventaire descriptif de ce phénomène n'est pas notre propos.

Pour camper le décor cependant, on peut observer, parallèlement à l'évolution de l'habitat, que l'école maternelle et primaire et leurs aires de stationnement sont le lieu visible d'un changement perpétuel, où les familles se renouvellent en quelques années, en s'inscrivant plus ou moins volontairement dans une partition très spécifique des activités locales. Du point de vue de la qualité de vie et selon les communes, l'animation occasionnelle des villages, les loisirs et certaines créations de services peuvent bénéficier de cette énergie, mais la prise en compte de l'ensemble des problèmes économiques de la vie des communes rurales est rarement une priorité pour cette catégorie de population en augmentation très significative en ce début du XXIe siècle. Il peut exister à ce sujet un certain nombre de malentendus avec des villageois plus anciens, parfois trop vite considérés comme tournés vers le passé. Or, ce qui différencie les anciens des nouveaux habitants est souvent plus subtil qu'il n'y paraît. Les biens de consommation, le confort et la télévision, considérés dès les années soixante comme les indices d'une société heureuse ont parfois bon dos aujourd'hui pour dénoncer les méfaits

[108] Club des Rhodos, ***Les Adrets en Belledonne ou La mémoire retrouvée, 1860 à 1970***, publié avec l'appui de la commune des Adrets, de la CIAGE et du Conseil Général de l'Isère.
[109] HELGORSKY Francis, ***Le balcon de Belledonne, photographies***, Musée Dauphinois, 1994.

d'une forme de modernité parfois surévaluée, et dont les causes remontent au delà des dernières décennies. On peut observer par ailleurs qu'en milieu rural, un certain nombre de pratiques de vie anciennes et nouvelles ne sont pas si éloignées les unes des autres (échanges divers, convivialités, jardins potagers et approvisionnement en produits fermiers). Faut-il parler de retour et de mode ou simplement d'adaptation dans une relative continuité [110]?

La gestion de l'espace par étages, reflet des réseaux

Le découpage retenu par l'Espace Belledonne pour son deuxième cycle Leader+ est celui des étages classiques de la géographie alpine : balcons, forêt, alpages. Il reflète naturellement une certaine ordonnance de réseaux fonctionnant la plupart du temps sur le mode associatif, et qui regroupent des acteurs concernés par la gestion des activités reconnues.

Ainsi les clubs des aînés ou des anciens, réseau qui a une importance fondamentale dans les sociabilités du monde rural et montagnard. Les après-midi où l'on tape les cartes, les repas du 3e âge et les comices agricoles tournant chaque année dans une commune différente sont des dates clés au fil des saisons. Certains de ces retraités sont encore très actifs dans les pratiques de la débrouille et de l'entraide paysanne.

La pratique de la chasse et le réseau des chasseurs ont une grande importance dans Belledonne en rapport étroit avec les familles anciennement implantées. Ils cultivent une connaissance empirique et traditionnelle de l'espace sauvage et sont associés au contrôle de l'usage des bois et des hautes terres[111]. Des partenariats ouverts existent avec les autres acteurs concernés par cet étage de la montagne, notamment la FRAPNA Isère pour un inventaire de la faune et de la flore réalisé en 2002, l'ADABEL et La Fédération des Alpages de l'Isère, basée aux Adrets.

Il faut évoquer enfin le réseau des amateurs de haute montagne qui pour beaucoup cependant résident en dehors du massif. Il recouvre en partie le réseau des érudits dauphinois et les cercles des amis du patrimoine.

Héritier du précédent, mais renouvelé en partie par de jeunes professionnels et adeptes de la montagne parfois venus d'ailleurs, le réseau actuel des accompagnateurs en montagne est

---

110 Voir sur internet l'implantation des Amap en France (Association pour le maintien de l'agriculture paysanne)
111 VENNER Dominique (dir.), ***La Chasse, dernier refuge du sauvage ?***, Éd Privat, 2007 ; et colloque à venir ***L'homme et l'animal sauvage dans les Alpes***, à la MSH Alpes, Grenoble les 2 et 3 Octobre 2009.

motivé aujourd'hui par une dynamique environnementale et entreprenariale nouvelle, basée sur la découverte du territoire à différents étages et pour différents publics[112].

Le réseau des élus enfin, et celui des techniciens animateurs, qui s'articulent bien entendu sur ceux plus anciens des exploitants et techniciens agricoles et forestiers déjà cités, et contribuent à former la charpente sur laquelle portent les structures de développement.

Pour conclure cette brève présentation de la physionomie de Belledonne, on peut donc constater empiriquement l'impossibilité de procéder à aucun type de présentation sans opérer déjà une sélection dans les regards, les pratiques et les savoirs existants, qu'on l'observe en tant qu'espace naturel originel, paysage objet de culture et/ou territoire objet de patrimonialisation.

Il semble important d'insister ici sur ce paradoxe concernant les territoires de montagne intermédiaires et aujourd'hui placés en zone urbaine. Est-ce une fatalité ou une étape de l'histoire régionale ?

Cela mérite sans doute d'être observé en passant outre la distinction classique entre les époques de l'histoire et les barrières disciplinaires entre les sciences humaines. Car une même logique catégorielle et séparatiste contribue semble t-il sur ce plan, à conforter l'opinion publique dans une conception très linéaire de l'histoire et d'une certaine vision du progrès, et dans le renoncement face à une sorte de fatalité économique et sociale. Autant de phénomènes sur lesquels il serait intéressant de se pencher dans une perspective réflexive et prospective plus approfondie entre présent, passé et avenir.

Ce n'est pas en tous cas parce que d'un point de vue diachronique, les conditions dans lesquelles sont nées certaines pratiques disparaissent, que leur historicité et les possibilités de résurgence ne doivent pas être analysées finement et de manière circonstanciée.

[112] Voir association ***Belledonne en Marche***, http://www.belledonne-en-marche.fr

Partie 4

–

Analyse comparative des matériaux et des représentations identitaires

Chapitre 10 – À l'entresol

En gravissant progressivement les paliers de l'exploration du territoire par la recherche heuristique, nous avons effectivement atteint une sorte d'entresol sur lequel nous ferons le point avant de poursuivre.

Après avoir passé en revue les différents types de sources à prendre en compte, le moment est venu de passer à l'analyse globale de ces matériaux comme autant de données susceptibles de traiter la problématique des identités participant à la construction territoriale de Belledonne. Et c'est une nouvelle étape pour avancer dans l'élaboration d'une méthode adaptée à la situation et éventuellement transférable à d'autres territoires.

Nous avons insisté sur l'intérêt de prendre en considération d'un point de vue historique le mode d'assemblage de la population de Belledonne majoritairement installée dans ces villages à mi étage entre combes, prés et forêt, un ensemble humain riche et mouvant qui – en dehors des mémoires communales citées– a encore peu intéressé les observateurs « du dehors ». Dans la plupart des cas, n'ont été sélectionnées que quelques figures, des images types et des chroniques qui ont participé plus ou moins volontairement à conforter des partis-pris parfois simplificateurs.

Ce portrait de Belledonne renvoie à ces sentiments d'insatisfaction et de non intelligibilité qui sont à l'origine du questionnement de cette recherche sur l'évolution des identités. Au stade où nous en sommes, il est important de re-énoncer autrement cette série de questions que nous tentons de préciser toujours plus depuis le début de ce travail.

Peut-on se contenter à l'heure actuelle, et pour rendre compte des réalités humaines du territoire tant au niveau culturel que décisionnel, d'un schéma apparent qui serait basé sur des permanences patrimoniales partielles et caduques ? Inversement, peut-on se satisfaire par souci d'homogénéisation et d'intégration rapide des nouveaux arrivants, d'une appellation « Gens d'ici » qui contribuerait à réduire l'ensemble des habitants à un seul type d'inscription dans le paysage, un seul type de résidence au quotidien, ne prenant en compte que les usages du présent ?

À la frontière de l'histoire et de la sociologie, la méthode prosopographique déjà évoquée, qui introduit cette notion très particulière de cohorte, entre groupe informel et catégorie socioprofessionnelle, nous apportera-t-elle satisfaction quand les contours de notre corpus seront vraiment « arrêtés » ? (et si nous voulions en disposer pour passer à une phase de recherche plus aboutie.)

Après avoir examiné à quelles permanences nous avons à faire, nous verrons comment la dualité sociale –qu'elle soit élémentaire ou plus complexe, passée ou présente– peut faire défaut dans les représentations de Belledonne. Enfin, nous montrerons comment –et à travers quels marqueurs– l'étude des mobilités peut intervenir pour interroger le relativisme des valeurs et éventuellement fournir de nouvelles orientations.

Chapitre 11 – Problèmes de méthode pour traiter la diversité

Cette histoire passe donc par le suivi des récits et le rapprochement des documents qui rendent compte de parcours en carrefours, des mouvements des personnes et du groupe, des alliances entre individus. Dans cette optique, les sources orales fournissent des preuves de l'existence des choses pour les uns et les autres, des preuves non absolues mais vécues, comme traces de ce qui a été pour eux.

Elles permettent de rentrer dans la complexité de la construction des identités, de mettre en lumière des expériences d'altérité, et d'assimilation de tiers éléments qui sont parfois à l'origine des dynamiques de transformations entre présent, passé et futur.

On tiendra donc à garder en tête l'exigence à la fois formelle et conceptuelle de l'histoire en train de se faire, dans la logique du vivant, qui est dense mais fluide et pas fossilisée.

Il n'y a donc ni défi ni controverse à tenir quant à la dimension du cadre d'étude, ou quant à l'originalité et le perfectionnement de l'outillage à l'essai. C'est l'angle sous lequel nous effectuerons la lecture de ces témoignages qui importera, en nous inspirant pour ce territoire particulier de savoirs faire déjà éprouvés par des historiens et des sociologues ailleurs.

Quel type de comparaison retenir ?

Les « cohortes » de personnes repérées dans les sources écrites et dans les sources orales ne sont effectivement pas les mêmes. Le fait est que pour des époques lointaines où le témoignage de la mémoire ne joue pas, ces personnes figurent dans des types de documents différents: rôles d'imposition ; listes de dénombrement de la population ; statistiques agricoles ; listes électorales ; état-civil ; archives notariales, et apparaissent comme noyées dans une compilation d'informations banales ou non signifiantes en tant qu'archives (pour d'autres chercheurs que des statisticiens), mais elles se rattachent à des sous-ensembles non clos.

Les noms énumérés et les lieux évoqués sur le papier s'animent assez rapidement, pour peu que les questions que l'on se pose en ouvrant ces liasses, aident à introduire une 3° dimension, qui par le biais de l'imagination, agit comme une mise en perspective et en relief. Car le regard porté par l'historien, qu'on ne peut réduire à celui d'un observateur extérieur et froid, ce regard qui reconnecte, participe bien à travers le temps à transformer les noms de personnes énumérées en leur redonnant chair, et à les imaginer comme des silhouettes en situation dans leur contexte et leur paysage identitaire. Voir Daniel Bertaux pour le rôle de l'imagination ? et Arlette Farge.

Que ce soit dans les archives écrites ou dans les enquêtes orales, la pluriactivité diachronique ou synchronique ne permet pas de procéder aisément à des classements socioprofessionnels en espérant y faire entrer les personnes. Il y a des paysans ouvriers, des techniciens (forestier, agricole) des fonctionnaires, des artisans, des épouses de…, des personnes qui ont exercé des responsabilités publiques, et qui ont changé d'orientation. On ne peut pas dire que le classement par catégories n'offre pas d'intérêt, mais le fait est qu'il oblige à dédoubler en permanence le travail en révélant l'inadaptation de la typologie de base pour aborder la problématique de la construction de l'identité, entre autres par le mouvement.

Quelles comparaisons sont donc possibles ? Peut-on comparer des choses différentes ? À situation égale, quelle réaction ? Comparer n'est pas confondre. À la manière d'un mathématicien définissant un polygone, et comme l'a fait l'historien italien Maurizio Gribaudi à propos d'artisans étudiés en France[113], ne s'agit-il pas surtout d'apprendre à relever les mesures les plus élémentaires entre les points et les personnes.

D'un point de vue évènementiel, le temps nous manquera pour observer précisément comment de mêmes faits peuvent être relatés dans diverses circonstances et pour mettre côte à côte systématiquement les témoignages issus de sources de nature différente avec l'intention de procéder à des vérifications historiques des faits au sens classique du terme.

Mais la connaissance pratique du chercheur acteur de terrain, qui n'est pas favorable aux intuitions hasardeuses, peut intervenir à ce stade en apportant un plus non négligeable ; car cette connaissance pratique permet de s'adosser au capital des sociabilités présentes pour remonter, avec une autre forme de précision qui relève davantage de l'intuition, les différents fuseaux des réseaux en présence. Si à ce stade de notre étude nous ne sommes donc pas encore à même d'appliquer une méthode prosopographique sur mesure, conçue dans la longue durée et en fonction de la diversité des sources et des phénomènes humains, il n'en reste pas moins que nous nous engageons délibérément dans cette démarche heuristique qui précède l'analyse scientifique à proprement parler.

Cette démarche oblige à envisager le tout et les parties, et dans le domaine qui nous intéresse à envisager les modalités d'adaptation des individus aux contraintes de vie en montagne, leur capacité à se mouvoir par rapport à leur groupe d'origine ou d'adoption, ainsi que le découpage diachronique et la superposition synchronique de leurs histoires entremêlées. C'est-à-dire à la fois ce qui se succède, et ce qui cohabite, dans leurs existences propres et dans les chassés-croisés de leurs existences. Enfin, ce qui est signifiant pour nous, c'est la pratique

[113] GRIBAUDI Maurizio, dans Revel Jacques, ***Jeux d'échelle***, *op. cit.*, p. 31.

des lieux d'un même territoire[114], et celle des extérieurs aux marges de ce territoire, en vallée et en ville , voir à l'étranger.

Nous n'en sommes pas encore au stade d'analyse où l'on est suffisamment entré dans le document- source produit dans l'oralité, pour pouvoir le décortiquer de l'intérieur.

Ainsi sauf exceptions à titre d'exemples, nous ne proposerons pas ici de faire des allers et retours détaillés dans les sources et entre les « dires » des entretiens, pour faire ressortir les propres paroles de nos informateurs. Non pas que ces façons de dire ne soient pas au cœur de notre sujet, comme il l'a été annoncé. Mais pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, il faut bien repréciser qu'il ne s'agit pas d'une étude sociologique et linguistique. Dans cette étape d'approche, les questions posées ont une priorité historique par rapport au récit de vie. Elles ne portent pas directement sur le ressenti mais bien sur l'échéance et l'occurrence des faits vécus, « ce qui est arrivé » et « comment c'est arrivé » plutôt que « pourquoi ? », quand bien même il s'agisse d'un choix, d'une orientation de formation ou d'installation. Elles appellent des réponses simples qui n'ont pas obligatoirement à être justifiées ou décodées. De plus, je me dois de respecter la pudeur et la clause de confiance tacite envers des personnes qui, très fréquemment, m'ont rappelées qu'elles ne souhaitaient pas être citées, et ont pu faire un signe pour que l'enregistrement s'interrompe ou que ce qui se disait « ne devait pas être noté ». Les choses les plus fortes se disent souvent en aparté et en fin d'entretien quand le micro est fermé, parce qu'on se sent bien et qu'on ne se méfie plus, et parce que en tant qu'enquêteur vous avez « lâché » un peu de vous même. Même l'historien le plus rigoureux et soucieux de vérité par rapport à la démonstration et la quête de preuves ne peut pas aller contre l'humain et cette contradiction réelle qui fait qu'on éprouve à la fois le besoin et le plaisir de parler, tout en craignant que l'interlocuteur puisse s'en servir à son insu.

Ce qui me semble fondamental c'est que rien ne soit formulé qui ne s'appuie en toute bonne foi sur des témoignages, parfois pris isolément, mais le plus souvent croisés avec d'autres. On peut ainsi se permettre d'évoquer un point parce qu'il est récurrent, même si pour une raison ou pour une autre, on doit se priver de citer un témoignage individuel. Tout en valorisant la force du témoignage oral, Philippe Joutard a longuement évoqué et avec beaucoup de finesse, ces contradictions et subtilités dans ce qui constitue d'abord, l'essence des rapports humains[115].

---

[114] Voir entretien avec François Hollard, fils du médecin de Villard-Bonot, et résidant à Laval, jeune aspirant agriculteur à la MFR, puis résistant de la compagnie Stéphane, qui de bas en haut a parcouru tous les sentiers de Belledonne en bien des occasions différentes.

[115] JOUTARD Philippe, ***Ces voix qui viennent du passé***, *op. cit.*

En bref, comme le ferait un œnologue pour le vin, il faut donc parvenir à proposer face à l'ensemble des corpus pris en compte, une appréciation qualitative globale tout en cherchant à distinguer les éléments qui contribuent à produire un millésime, en permettant à ce dernier d'être authentifié avec ses caractères propres, tantôt uniques et tantôt semblables à d'autres.

Chapitre 12 – Permanences patrimoniales et construction territoriale

Comment opère la sélection des valeurs ?

Les exemples en sont nombreux dans l'ensemble de nos sources, de toutes ces choses visibles bien connues des historiens, dont regorgent les archives à tous les échelons possibles, et qui fourniraient matière à des milliers de pages et de publications thématiques et/ou locales. Notre objectif n'est évidemment pas de les recenser tous mais de montrer globalement de quoi ils sont faits pour mieux repérer, à l'envers du décor, ce qu'on ne voit pas ou ce sur quoi on passe trop rapidement. Les paragraphes qui suivent ressembleront donc davantage à un inventaire de ce qui existe déjà mais ils participeront à définir les termes de l'analyse comparative et critique sur ce qui fait autorité en histoire.

On l'a vu dans la partie historiographique traitant de la mémoire et du patrimoine, cette sélection porte sur les biens et sur les modèles sociaux familiers, les valeurs culturelles dont on se réclame.

Les biens qui attachent et fixent les rapports, le rapport à la maison, à la terre, au village quitté ou adopté. En général, le fait de s'inscrire dans une démarche généalogique permet de légitimer la succession.

Un rôle de maintenance est attribué aux figures locales comme aux élus par délégation « charismatique ». Comme ailleurs, on se reconnaît et se coopte entre« pairs », ce qui n'empêche pas qu'il existe des motivations et des formes d'implication différentes.

Glissements progressifs vers la rurbanité

L'espace rural est soumis à des oscillations qui sont liées aux bouleversements de l'économie industrielle et à la précarité qui en découle.

Le modèle social le plus courant sur Belledonne est celui du paysan ouvrier, mais on peut constater que même à l'intérieur de ce modèle, il existe bien des variantes.

Indissociable du modèle du paysan-ouvrier, d'abord mineur et/ou forestier puis papetier, il a bien sûr l'exploitation familiale dont vit la famille au départ. L'embauche temporaire sur les chantiers de routes fait aussi partie du paysage des expériences du travail.

La papeterie et autres industries métallurgiques et chimiques ont d'abord apporté le confort et la sécurité d'un emploi stable mais qui a pu être apprécié différemment par les uns et les autres, en ce qui concerne la pénibilité (des horaires plus que du travail lui même, encore

que cela dépende des postes) et sans doute aussi, du « trop peu de temps » laissé pour faire autre chose que s'occuper des tâches matérielles courantes à la ferme.

Ces secteurs ont connu depuis les déstabilisations que l'on sait, mais ils ont laissé une forte empreinte culturelle, abordée ainsi par Anne Dalmasso et Pierre Judet [116] :

> *« On peut être ouvrier, mais on peut aussi « faire » l'ouvrier sans que soit engagée totalement l'identité personnelle… (une identité qui) ne recouvre pas la variété des situations : elle occulte le travail féminin, masque celui des étrangers, privilégie celui des ouvriers qualifiés aux dépens des non qualifiés. »*

Un virage va s'amorcer au fil des générations avec quelques orientations vers des métiers de service, qui se généraliseront avec les générations suivantes. Pour autant peut-on parler d'une rupture avec un certain schéma social ? Il semble que non, mais le fait de travailler qui dans un commerce, qui dans une banque ou une association familiale rurale, centre d'échanges culturels à Crolles et ailleurs, semble toujours apporter un sentiment positif d'ouverture au monde et de prise de distance même relative par rapport à la fatalité[117].

La disparition des lieux collectifs a suivi la cessation de l'activité minière, période pendant laquelle le nombre de cafés par hameau était assez impressionnant. Le sentiment de fatalité ira grandissant… « à quoi bon ? »… un état d'esprit qui fera dire à quelques anciens (pas tous) que la valorisation même de certains patrimoines bâtis d'usage collectif auxquels ils étaient attachés (scierie, moulin) « *ne vaut sans doute pas la peine qu'on se donne tout ce mal ».*

Parmi les éléments négatifs : on constate que la caricature du citadin est au moins égale à celle qui en ville est donnée du paysan[118] et elle peut être liée à des différences culturelles touchant à des inégalités d'instruction.

L'observation et surtout l'écoute des conversations quotidiennes permettent de constater en effet que pour certaines générations le degré d'instruction primaire et/ou d' échecs plus récents dans la voie de la scolarité traditionnelle peuvent encore entrer en ligne de compte dans la distance prise non seulement avec l'écrit, le document, le livre… mais aussi avec le milieu considéré comme savant, enseignant, universitaire et tous ceux qui se sont « attardés » dans les études, englobés dans une même totalité… dans cette appréhension populaire de l'instruction, il est convenu qu'on ne peut choisir d'étudier que si on n'a pas besoin de gagner sa vie.

---

116 DALMASSO Anne, JUDET Pierre, ***De l'ouvrier d'hier à l'ouvrier d'aujourd'hui,*** dans ***Être ouvrier en Isère,*** catalogue de l'exposition***,*** Musée Dauphinois, 2008, p. 163.

117 Entretien Suzanne et Gaston Giroud-Suisse.

118 Un travers bien évoqué dans ***L'Espace Alpin et la modernité***, et autres références citées du M.A.R.

Cette dialectique est très présente dans le milieu paysan plus encore qu'ouvrier, et d'une manière générale l'ascension sociale admise passe par des occasions de requalification, par le gravissement des échelons interne à une entreprise[119], plus que par des choix et convictions familiales déterminées.

On entend pourtant parler de parents paysans qui ont des livres et qui en transmettent le goût[120]. ***Ainsi l'entretien avec É[redacted] C[redacted] née M[redacted],*** *le soir à la chandelle. Tout son parcours est celui de quelqu'un qui sera partagé entre deux aspirations humaines. D'une part la simplicité et la fidélité envers la tradition familiale paysanne, mais aussi le goût de la lecture et de l'étude qui lui vaudra des résultats brillants jusqu'au baccalauréat, pensionnaire au Lycée [redacted] de Grenoble. Comme sa sœur, soutien de famille pour son père veuf, elle choisira finalement de travailler tôt dans une banque à [redacted] où elle connaîtra pour quelque temps avant son mariage avec P[redacted] C[redacted], paysan de [redacted], l'expérience de l'indépendance et de la camaraderie féminine au travail.*

La permanence de la pluri-activité d'une époque à l'autre est mise en évidence dans ces entretiens, visible d'ailleurs dans toute forme d'observation du présent qui cherche à voir au-delà des étiquettes, les jeunes générations n'ayant pas toutes renoncé à en faire l'expérience à une étape ou à l'autre de l'existence. Avec l'amélioration des routes et l'acquisition de la voiture (malgré un sous développement en matière de transports en commun) n'est-ce pas d'ailleurs l'expérience quasi obligée qu'ont eu à faire beaucoup de femmes en milieu rural, quand elles ont cherché à optimiser les ressources familiales ?

Pluri activité choisie ou imposée par la précarité ou simplement par la vie, il existe des contradictions difficiles à dépasser, sinon insolubles entre les aspirations à la stabilité (permanence) et à une certaine forme de liberté (mobilité).

Il est clair qu'à l'époque actuelle, la tyrannie des adaptations nécessaires à certains modèles de réussite, notamment dans la pression de l'emploi salarié, est au moins aussi préoccupante que la place soit disant accordée aux loisirs. À chaque époque, il a toujours fallu du temps pour transmettre, en particulier le goût du travail qui n'est rien d'autre au départ que la motivation à transformer la matière et améliorer le quotidien. La disposition d'esprit des plus jeunes est-elle seule en cause quand l'espoir déserte les foyers? Que veut-on transmettre exactement et quel temps y accorde-t-on tant dans la sphère privée que dans celle du travail ? La mise en porte à faux des générations les unes par les autres, qui contribue à « charger la

[119] Entretien J[redacted] M[redacted]

[120] C'était le cas pour mon aïeul, le poète cantalou Camille Gandilhon, fils d'un paysan-géomètre, voir p 96

mule » sur le combat des valeurs passées ou présentes, ne semble pas profiter à grand monde ni apporter quelque plus-value que ce soit à une meilleure gestion de l'avenir[121].

Pourtant cette appréciation différentiée et parfois contradictoire du temps est une donnée qui semble très présente pour les populations installées en montagne, que ce soit pour les nouveaux arrivants ou pour les familles anciennement installées ?

[121] LE GOFF Jean-Pierre, ***Le fil rompu des générations***, op. cit.

Chapitre 13 – Retrouver la dualité par le démontage des représentations

Dissocier pour mieux comprendre

Par la désagrégation, à l'image d'une touffe de plante vivace qu'il faut diviser au bout de quelques années pour lui restituer sa vivacité, et sa longévité ! ou encore l'image, toujours empruntée à la botanique, des caïeux agglomérés d'une plante à bulbes. Ce processus de séparation ne saurait être assimilé à l'intention illusoire de mettre fin à une réalité bien concrète, mais à mettre en perspective son fonctionnement organique, au nom des interactions qu'elle produit.

Il s'agit de désappareiller les éléments constitutifs de la famille ou du groupe pour comprendre comment et pourquoi ils ont pu être retenus ou pas, mis en avant et jugés dignes de passer à la postérité, ou passés sous silence(s).

Comme on l'a déjà évoqué, Cornelius Castoriadis quand il se demande si l'identité exclue l'altérité, introduit dans ce débat une notion intéressante qui est celle du travestissement du discours (de l'autre à l'intérieur de soi) de ce qu'il appelle «l'étroit parental » et du combat nécessaire à l'individu pour affirmer sa propre parole dans son entourage proche.

Cela amène à prendre en compte des notions de dualité et d'altérité qui sont essentielles à la compréhension des représentations identitaires en cherchant à entendre les différentes versions d'une même réalité, pouvant être aussi pertinentes que contradictoires. Tenter de démonter l'assemblage des identités aussi bien familiales que professionnelles au fil des générations.

De l'analyse critique

Au risque de se répéter, mais pour se faire comprendre des lecteurs acteurs du territoire autant que des chercheurs, il faut insister ici sur ce qu'est une analyse critique, qui passe par la déconstruction, la séparation des éléments afin d'y voir clair, mais qui ne revient en aucun cas à dévaluer ou détruire l'objet en question. C'est une notion essentielle qui est souvent très mal comprise dans l'opinion publique parce que méconnue, et qui reflète les malentendus existants sur la démarche de la recherche scientifique, en l'associant trop vite aux usages assez caricaturaux en vigueur dans la critique de cinéma. Faire preuve de sens critique ne signifie en aucun cas qu'on doive déconsidérer son objet d'étude, mais plutôt qu'on cherche à comprendre comment et ce sur quoi il repose et il fonctionne. Cela suppose

cependant, dans un état de droit, et que l'on se situe dans la sphère privée ou publique, d'admettre que sous réserve de bonne foi et de rigueur morale, chacun puisse exercer un droit de regard sur ce qui relève de la communication ou qui est facteur de pouvoir, sur ce qui d'une manière ou d'une autre, va le concerner de près ou de loin, aussi bien en tant qu'administré, que professionnel, partenaire, client, consommateur ou lecteur, et dans tous les cas en tant que citoyen.

La quête du folklore patrimonial cherchant à témoigner de « comment c'était avant » participe légitimement de la volonté de transmettre les souvenirs. Elle éclaire le vécu des personnes en donnant toute sa place au facteur émotion mais pose pourtant quelques problèmes de lecture d'ensemble, comme un arbre qui cacherait la forêt. Si elle est riche de personnages attachants, la prise en compte de cette histoire affective doit résister à la tentation d'une nostalgie passéiste qui ne s'attacherait qu'à la seule logique commémorative et promotionnelle des villages, par le biais de monographies à l'étroit dans les limites communales parce que ne rendant compte des apports extérieurs que de manière anecdotique.

Le problème n'est pas tant de faire le choix du local que d'entériner le déni ou l'omission de tous les paramètres échappant à l'épicentre, de leur fonction et de l'importance de ces paramètres à chaque époque. La légitime préférence locale n'impose et ne devrait impliquer aucune omission de ce type, à l'instar de ce qui se produit de façon courante.

Car la nostalgie vis-à-vis de ce qui n'est plus, est justement le stigmate des mouvements de l'histoire, de parcours ou d'évènements chaotiques qui, à travers des paysages chamboulés tant sur le plan économique que celui de la géographie mentale, impliquent les personnes dans des choix signifiants qui doivent pouvoir être assumés pour que la transmission puisse avoir lieu au-delà d'elles-mêmes[122].

Repositionnement des acteurs

À cette condition, dans une perspective d'amélioration de la connaissance mutuelle des acteurs et partenaires du territoire, cette méthode devient un réel facteur de renouvellement du regard et de compréhension de mécanismes plus complexes qu'il n'y parait.

Ici il faudrait convenir sans imposture méthodologique d'employer le terme entrepreneur dans le sens du mot acteur, au sens d'individu acteur de sa destinée avant même de l'entendre au sens qu'on lui donne en matière de développement durable des territoires contemporains.

---

[122] BOLZINGER, André, **Histoire de la nostalgie,**

Comme le suggèrent de nombreux chercheurs en sciences humaines cela suppose de transcender les catégories sociales car, au-delà des catégories sociales (paysan, paysan ouvrier) sur lesquelles une certaine vision du patrimoine voudrait curieusement s'appuyer et justifier ses choix tout en entérinant leur disparition, et cela avant même d'oser imaginer d'éventuelles reconstructions, c'est bien à travers les choix professionnels et familiaux mais singuliers de ces individus acteurs que se dessinent les changements locaux, quasiment au sein de toutes les familles rurales, à des occasions, des générations et donc des époques différentes.

Ainsi, quand la comparaison synchronique directe n'est pas possible, elle le devient parfois de façon diachronique.

Chapitre 14 – La mobilité pour interroger le relativisme des valeurs

En pointant les indices de ces mobilités polymorphes, que chercherons-nous vraiment ? Quel qu'en soit le possible intérêt d'un point de vue humaniste, il ne s'agit pas de dresser une liste des origines plurielles dans une logique culturaliste et bien pensante pour conclure qu'il y a de tout dans tout. Ce qui importe à ce stade est de prendre le temps de pointer au sein de la population établie dans Belledonne divers modes d'adaptation aux contraintes montagnardes spécifiques au territoire, en tenant compte à la fois compte de manière diachronique des parcours de vie et de la réalité de cultures antérieures, mais aussi des cultures partagées de manière synchronique dans une même période.

Une fois réalisée cette sorte d'inventaire à double fond des lieux et déplacements, des comparaisons peuvent -être tentées mais cette méthode comparative doit elle même faire l'objet d'un questionnement spécifique.

Est-il nécessaire de ne comparer que des choses identiques ou présentant le même profil ? Bien que nos entretiens ne soient pas très nombreux, ils ont pu exister pour des raisons humaines qui échappent aux classifications préétablies. Comment donc comparer des profils différents, si ce n'est justement par leur inscription dans ce territoire au présent mais aussi par leur pratique de l'espace géographique en général ? Ce sont les indices de lieu et de mentions de comportement dans l'exercice de leur activité qui retiendront notre attention. Car de fait ces personnes ont pratiqué les mêmes lieux, chemins et communes du Balcon de Belledonne à des époques différentes.

Par leur passage d'un espace à l'autre à des époques variables, et par diverses formes d'investissement local à un moment donné, elles interviennent toutes dans une construction territoriale dont les éléments délibérés et les éléments aléatoires se partagent indéniablement les composantes.

Les questions essentielles portent sur le devenir : comment on est arrivé là ? Comment les autres sont-ils arrivés là ? Qu'est-ce qui a été transmis de père en fils ? Qu'est-ce qui est resté et comment les descendants se sont réorientés ? Quelles ont été les mutations professionnelles dans la famille, et comment dans les alliances les équilibres de valeurs sont-ils maintenus ou inversés ?

Dans ce type de questionnement sur l'historique des familles, les éléments généalogiques nous intéressent effectivement mais bien comme des moyens de connaissance et de compréhension des hommes plutôt que comme une entreprise de légitimation.

Origines et parcours /Déroulé diachronique des récits de vie

L'examen de ces points de départ, étapes de déplacement et de points d'installation montre qu'on est en présence de cas de figure diversifiés mais parfois comparables, en fonction des situations vécues si ce n'est sur les énonciations/ dénominations identiques.

La dualité et l'altérité font partie de la formation d'un couple et d'une famille : un homme et une femme, cela fait au moins au départ deux maisons et deux lieux différents d'origine, même si on vit dans le même village et que des liens de parenté existent dans un système endogame.

La place et le rôle des femmes mériteraient d'être étudiés avec beaucoup de finesse, à chaque génération. La jeune fille est rattachée au foyer paternel, la femme au foyer conjugal. Parfois, c'est le fiancé qui viendra s'installer dans la famille de sa promise. Pendant la période intermédiaire du placement des jeunes filles d'origine paysanne à la ville, la prise de risques est grande. Certaines font donc le choix de proposer leurs services dans des villages voisins.

*Ainsi, **M**[redacted] a raconté à ses enfants son expérience d'apprentie couturière à [redacted], dans des familles connues de la sienne où elle était pensionnaire pour la semaine*[123].

D'autres accompliront leurs trajets à pied le plus souvent, d'une rive à l'autre du Grésivaudan (également en vélo), du versant Chartreuse à Belledonne ou inversement, d'un versant à l'autre de Belledonne enfin, depuis L'Eau d'Olle au Grésivaudan, soit par la montagne, soit en voiture ou en autocar par Vizille et Grenoble, ou inversement depuis les villages du Balcon de Belledonne à l'occasion d'une fête ou d'une foire en passant par le Pas de La Coche pour aller danser au Rivier.

Il y a « ceux d'ici » dont les ancêtres ou les parents sont venus d'ailleurs à des époques différentes : la famille P[redacted] avant de s'illustrer localement par la personnalité d'un ministre, R[redacted] F[redacted] et P[redacted] O[redacted] d'Italie, M[redacted] P[redacted] du Pas de Calais, G[redacted] C[redacted] qui vivant à Grenoble a rencontré une savoyarde, et les parents de N[redacted] S[redacted] eux aussi venus des

[123] Voir CD ***Les souvenirs de M***[redacted]

Vosges quittées à la fermeture d'une mine, pour rejoindre celle de [redacted] où il y avait encore de l'embauche.

Il y a ceux qui ont fait le tour de la montagne comme les demoiselles S[redacted], les garçons M[redacted] et L[redacted] P[redacted] depuis Le Rivier ou Allemond. D'autres sont montés de la vallée, comme J[redacted] C[redacted] amené de La Terrasse par son copain F[redacted] R[redacted], pour un camp de jeunes à Ste Agnès quand il fit la connaissance de T[redacted] [redacted], fille de C[redacted], artisan [redacted] à [redacted].

Parfois le couple s'est formé par rapprochement de l'un –mobile– vers l'autre –stable–, parfois la mobilité des deux éloignés de chez eux, est à l'origine de la rencontre et le couple se fixe ensuite.

Des personnes ont bougé pour se poursuivre une formation ailleurs ou pour trouver du travail en Isère. Le fils ainé de J[redacted] et M[redacted] M[redacted] est parti de [redacted] vers le Massif Central à la suite d'une promotion à l'usine (mais il a épousé une fille de [redacted]) tandis que G[redacted] , le second reprenait la ferme.

D'autres ont bougé dans la région ou plus loin, en restant centré sur le lieu d'origine (les Giroud-Suisse, O[redacted] O[redacted], les C[redacted], J[redacted], G[redacted] S[redacted], P[redacted] P[redacted]). J[redacted]-[redacted] a longtemps suivi son père en mission en Afrique, G[redacted] S[redacted] et P[redacted] P[redacted] ont vécu et travaillé aux Etats-Unis.

De l'importance des choix professionnels

Comme on l'a vu précédemment, ceux qui font le choix à un moment ou à un autre du commerce ambulant, de la poste, du ramassage des ordures ménagères au Siciomg, de l'artisanat ou d' activités de service abordent d'autres réseaux qui leur font prendre une certaine distance et leur apporte un autre type de relations et d'équilibre, même si celui-ci n'est pas définitif. C'est le cas de ceux qui travaillent dans la restauration comme ***O[redacted] M[redacted]-O[redacted]*** *qui partit travailler au village de ST Martin d'Hères dans le restaurant appartenant à ses amis [redacted], de [redacted]. Elle a rencontré son mari fils d'immigrés italiens à ST Martin d'Hères où elle sera aussi boulangère, ce qui ne l'empêchera pas d'épaulera son frère E[redacted] M[redacted] et sa belle-sœur L[redacted] à l'Auberge [redacted].*

On a pu observer qu'en tant qu'acteurs professionnels, les techniciens du développement pouvaient prendre une large part à la construction du territoire. C'est un vaste sujet qui mériterait d'être exploré plus à fond. Mais dans le cadre de cette recherche on

retiendra les propos de Sylvain Brunier sur la catégorie des techniciens agricoles[124], qui corroborent entre autres l'entretien accordé par J[redacted] P[redacted], ancien maire de [redacted] et agent retraité de ce développement agricole :

« Comment articuler la normalisation des pratiques et des représentations des populations rurales avec l'invisibilité relative des techniciens agricoles ? (…) Le fait de saisir un groupe humain par le biais de son activité principale, le métier, ne doit pas faire oublier toute les facettes composant la personnalité des individus, qui sont nécessaires à la compréhension de leur histoire. Ainsi l'hypothèse selon laquelle les techniciens agricoles ont contribué à la disparition du monde duquel ils étaient issus ne peut manquer d'interroger de manière globale sur les rapports familiaux, communautaires, culturels au sein desquels s'inscrivent leur action et leur histoire. »

Un sentiment mêlé d'impuissance face à l'adversité et de dépendance semble s'affirmer envers la vallée quand on subit plus longtemps le modèle traditionnel ferme/usine et qu'une réaction au changement se développe sur place dans une adaptation aux contingences (notamment la pression foncière) qui peut parfois peser de manière ambiguë.

À qui « la faute » ? Au système économique ou aux envahisseurs venus de la ville ?

Pour revenir sur la caricature du citadin, la tendance qui consiste à faire de tous les anciens des ruraux, et de tous les nouveaux des étrangers et/ou des citadins, est assez symptomatique d'une problématique d'intégration qui se calque sur les poncifs ressentis de l'immigration nationale. Dans ce contexte, venir d'une autre campagne n'est pas considéré comme significatif.

D'un point de vue méthodologique ce sont donc bien les associations systématiques et couples de paramètres qui posent problème et notre objectif et apport le plus élémentaire pourrait bien consister à démonter ces représentations plaquées l'une sur l'autre.

Parallèlement aux réflexes identitaires dans certaines catégories de la population, l'amnésie historique et sociale est aujourd'hui une tendance contagieuse, souvent entretenue par les circonstances politiques locales, quand il s'agit de mettre en avant ou au contraire d'effacer certaines réalités de fond.

***G[redacted] C[redacted]**, originaire de La Bresse dans les Vosges et ingénieur retraité du Centre d'Études Nucléaires de Grenoble habitant [redacted] depuis, a gagné pendant son adolescence l'approvisionnement en lait pour sa famille -ouvriers du textile- en travaillant malgré une santé fragile dans une ferme au dessus de*

[124] BRUNIER Sylvain, ***Techniciens en campagne(s)***, Histoire des techniciens agricoles dans les Alpes du Nord françaises et de leur rôle dans la modernisation du monde rural (1930-1980), Mémoire de M2 sous la direction de Mme Granet-Abisset, Grenoble II, 2006-2007.

chez lui pendant plusieurs mois de l'année. Son parcours de formation témoigne d'une forte volonté de vivre et d'apprendre, mue par une capacité d'adaptation étonnante. C'est pendant son service en Algérie qu'il décidera de s'engager au retour dans une formation technologique qui lui fera quitter l'univers de la bricole et orientera le cours de sa vie.

Ici ou ailleurs (et aujourd'hui comme hier ?) le même type de circonstances économiques et sociales entre des espaces industriels semi ruraux peuvent aboutir à des situations similaires.

Hier et aujourd'hui, des exemples de mobilités montagnardes extérieures à Belledonne

Il me semble vraiment intéressant d'évoquer ici pêle-mêle et à titre d'exemples, quelques parcours individuels de mobilités alpines toutes périodes confondues.

Ainsi une notice biographique familiale relatant l'histoire ordinaire du couple : ***Franck Brochier,*** *haut-alpin du Champsaur rentré des États-Unis à la première Guerre mondiale, il renonça à y retourner et rejoindre ses frères à San Francisco pour avoir le droit d'épouser Claire Frumy, une savoyarde de Sonnaz dont les parents ont tenu une confiserie à Chambéry.*

Celle de Alfred et Camille Gandilhon*, deux frères. Au tout début du XXe siècle, Alfred Gandilhon, second fils d'un paysan géomètre à La Vigerie sous le Puy Marie en Cantal héritait de l'exploitation bovine de son père, prenant place dans une lignée d'agriculteurs encore en activité, tandis que son ainé Camille –qui avait appris à lire dans les livres du père « en paissant les vaches »– poursuivait des études linguistiques et littéraires qui le menèrent de Murat à Paris en passant par Saint Flour et Bordeaux. Traducteur d'anglais et d'allemand pour l'agence de presse Reuter à Londres pendant la première guerre mondiale, puis secrétaire de l'association des Auvergnats de Paris, et ami des écrivains, Camille reprendra pied au pays où il animera un cercle d'érudits à Saint Flour en tant que poète cantalou, farouche défenseur de la paysannerie et de la langue d'Oc*[125].

L'entretien récent avec Roger Canac revêt aussi un grand intérêt. Fils de paysan, venu de son Aveyron natal en Oisans après être passé par des études de philosophie à Paris, personnage atypique, formateur (notamment en Maison familiale rurale et à *Peuple et Culture* aux côtés de François Hollard et Bernard Gilman), il a aussi été guide de montagne et écrivain auteur de « paysan sans terre »[126]. Racontant toutes les occasions ratées d'avoir pu

[125] Voir fonds Gandillon Gens-d'Armes aux Archives municipales de Saint-Flour, et CD réalisé par Jean-Louis Gandillon. Philippe Gandillon, agriculteur, est actuellement maire de la commune de La Vigerie dans le Cantal.
[126] CANAC Roger, ***Paysan sans terre***, Glénat, 1996.

accompagner l'évolution de son village natal, il écrit ces très belles lignes qui ne sont pas celles auxquelles on prête le plus souvent attention quand on évoque son parcours :

> *« Je me sens étranger dans le village de mon enfance, de ma naissance, parce que je l'ai quitté, dans mon pays d'adoption parce que je n'y suis pas né »*

Pour des générations plus jeunes, l'exemple d'Isabelle Légé et Pierre Chopot, couple de pluri-actifs d'aujourd'hui, exercent entre Grenoble et Chartreuse, comme gérants hébergeurs au refuge de La Charmette en Chartreuse, mais sont également fortement impliqués dans une coopérative grenobloise par une activité de création web[127]. Peuvent-ils être raisonnablement classés comme des *navetteurs ordinaires*. Et d'ailleurs, y a-t-il *des navetteurs ordinaires* ?

Karine Reverdy, domiciliée à Pont de Claix, fait la navette en sens inverse puisqu'elle vient travailler en Belledonne pour une entreprise de services à domicile. Elle ne craint pas les routes de montagne, étant issue par sa mère d'une famille d'hôteliers de l'Alpe d'Huez et de Treffort, les Castillan ![128]

Voilà donc quelques histoires en forme de diversions qui offrent des occasions de comparaison et permettent d'élargir le champ des observations et de la réflexion.

[127] Voir site de la Scop 3 Bis.
[128] Voir entretien, et site web des Hôtels Le Castillan et Château d'Herbelon.

Chapitre 15 – L'opérationnalité identitaire dans le présent du territoire

Quelle modernité pour la montagne ?

Je voudrais revenir à ce stade de la réflexion sur les conclusions d'un ouvrage qui a vingt ans mais qui me semble toujours d'actualité, co-écrit par Françoise Gerbaux, Alain Faure et Pierre Muller[129]. Ils ont proposé « ***une autre lecture de la modernité rurale*** » en montrant que l'esprit d'entreprise n'était pas réservé au milieu urbain. Ce que nous retiendrons aujourd'hui c'est que l'inventaire des ressources des milieux montagnards intermédiaires semble bien un enjeu primordial pour éviter une « réification » du local qui ne s'appuierait que sur des schémas révolus.

Dans Belledonne, et dans la ligne d'une stratégie délibérément axée sur la défense de l'agriculture, on évoque enfin une autre type de tourisme que celui des stations de ski, mais en restant au stade de l'agro-tourisme (et de la valorisation des produits fermiers) qui ne semblent pourtant pas pouvoir représenter seuls et sans initiatives de services parallèles, la solution miracle à un développement plus équilibré des zones intermédiaires.

Cela suppose en effet que la mission de sauvegarde de l'agriculture, mais également celle des coutumes et des traditions locales, ne soit pas utilisées pour réifier un passé rural obsolète ou recopié, mais pour insuffler une nouvelle dynamique d'entreprenariat qui tienne compte des apports historiques de l'ensemble des habitants du terroir au fil des générations.

Il ne s'agit pas pour autant, et comme il a pu être souvent écrit (en particulier dans l'ouvrage cité ci dessus) de renoncer à la notion de transmission morale de l'héritage, qui est finalement un capital comme un autre, vivant et divisible, mais d'examiner et dévaluer tous les types d'héritages objectivement « disponibles à l'investissement » quelle que soit leur provenance. Si la possession de la terre n'est plus déterminante pour avoir le droit de devenir « gens d'ici », alors il faut bien admettre que les identités complexes, qu'elles soient nouvelles ou plus anciennes et méconnues, formeront nécessairement le substrat des projets et des partenariats à venir. Mais reconnaître que les identités puissent reposer sur des valeurs plus mobiles qu'il n'y parait ne signifie en aucun cas qu'on doive les considérer comme flottantes, désincarnées et dénuées de références[130].

---

[129] FAURE Alain, GEBAUX Françoise, MULLER Pierre, ***Les entrepreneurs ruraux***, Agriculteurs, artisans, commerçants, élus locaux, L'Harmattan, 1989, 185 pages.

[130] Voir DUMONT Gérard François **« D*u lien inter-alpin européen : Franchir les Alpes, du nord au sud et inversement, comme un lien entre le monde méditerranéen et la « Mitteleurope*** *» ; les « territoires constitutifs*

Cette approche par la petite entreprise rurale invite à procéder à un repositionnement des acteurs et de leur investissement dans l'espace du territoire et dans le temps.

Dans une perspective d'amélioration de la connaissance mutuelle des acteurs et partenaires du territoire, le suivi et la comparaison des récits deviennent de réels facteurs de renouvellement du regard et de compréhension de mécanismes plus complexes qu'il n'y parait.

À la suite de Françoise Gerbaux, on pourrait sans imposture méthodologique employer le terme entrepreneur dans le sens du mot acteur, au sens d'individu acteur de sa destinée avant même de l'entendre au sens qu'on lui donne en matière de développement durable des territoires contemporains.

En quoi les identités interviennent-elles dans la construction territoriale ? Les constructions identitaires et la gestion des ressources peuvent-elles être séparées ?

La mobilité et son pendant, la rurbanité en tant que pratique quotidienne, sont inscrites dans le paysage culturel des familles (logement saisonnier à la retraite ; enfants citadins) et n'est pas le fait exclusif des nouveaux arrivants.

La pluri-activité ancienne semble effectivement en renouvellement constant sous diverses formes[131]. Elle fait partie intégrante de la dualité de l'espace mais le fait est qu'elle n'est toujours pas prise en compte dans la gestion territoriale. comme si elle était uniquement le fait des paysans colporteurs ou papetiers d'autrefois, un fait qui semble avoir été fiché, épinglé comme un fait muséal avant même d'avoir été interrogé de l'intérieur pour son fonctionnement propre et pour la capacité de résilience dont il témoigne.

Il y a pourtant des questions très actuelles qui méritent d'être posées. Qui s'installe, qui est en capacité à s'installer aujourd'hui quand deux salaires ou sources de revenus complémentaires sont presque toujours indispensables pour assumer la propriété de son logement principal, voir pour se permettre de conserver d'autres patrimoines hérités en pensant à la transmission aux enfants ? Qui trouvera l'énergie nécessaire pour affronter cette gageure dans un environnement local sinon hostile, du moins apparemment et officiellement indifférent à toute autre forme de travail que le salariat ?

Qui investit et avec quelles moyens ? Qui sera sélectionné pour investir dans les temps à venir et par qui ?

---

du patrimoine européen », p. 160 (les territoires alpins dans l'Europe de demain) ; et VIVIAN/MALHERBE, Le concept d'observatoire de montagne dans GRANGE D., l'Espace Alpin, op. cit.

[131] Formes actuelles de la pluri-activité évoquées sur le site du LARHRA dans la présentation de ses axes de recherche.

Pourquoi l'économie de services et les soutiens conjugués dont elle pourrait éventuellement bénéficier, est-elle délibérément ignorée en montagne, si ce n'est pour dévaluer l'occurrence d'un autre mode d'occupation des lieux, fondé sur autre rapport à la terre[132] ou pour aller dans le sens du déséquilibre en accentuant la dépendance de la population avec la vallée. À partir des modèles anciens, les agriculteurs comme les notables élus locaux, n'ont pourtant pu se maintenir sur place eux même que par une succession d'adaptations et de nouvelles formes d'appartenance.

Toujours est-il que dans de ces très petites communes la gestion des affaires publiques est surtout envisagée de manière catégorielle, voire clientéliste et évènementielle, (les agriculteurs, les parents d'élèves, les amateurs de loisirs jeunes ou retraités). Cette gestion « sur le tas » est comme attachée à la pratique de la promotion communale interne, parfois en comparaison et opposition avec des communes voisines plus ou moins rivales, au lieu de l'être d'abord dans une perspective de développement ou d'accompagnement des conditions de vie et d'initiatives de travail, qui tienne compte de l'ensemble des données et réalités actuelles. Il est vrai que de possibles prises de recul et anticipations, effectuées sans à priori, impliqueraient sans doute de raviver des pratiques de participation et d'initiatives non formatées, qui étaient bel et bien autrefois au cœur des solidarités et des conseils de village, mais dont tout le monde ne veut pas nécessairement aujourd'hui.

Sur le plan électoral, par delà les clivages classiques, le rapport de force joue effectivement de manière assez clientéliste, oscillant entre anciens et nouveaux habitants, mais de façons diverses. Ainsi, dans des villages voisins, cet antagonisme plus ou moins reconnu entre anciens et nouveaux habitants ne reposera pas historiquement et économiquement exactement sur les mêmes donnes. Ici, un maire ménagera d'abord d'anciennes familles, en s'accommodant au minimum des nécessités de changement. Ailleurs, une équipe municipale ancienne se verra débordée par ceux des locaux qui ont senti le vent tourner du côté des nouveaux arrivants. Ici encore, l'équipe renouvelée, héritière légitime d'une municipalité favorable aux nouvelles installations, jouera à fond cette carte gagnante du fait de la transformation très rapide de sa démographie, contre des anciens, dits conservateurs mais pourtant actifs, et croyant à un autre équilibre, ce qui n'est pas partout le cas. Tout se passe comme si, ne pouvant empêcher les nouveaux venus de s'installer, et devant l'obligation de reconnaitre ce qu'ils apportent (enfants, écoles ouvertes et animation) l'important était que les décisions restent « dans de bonnes mains », mais en évitant de regarder en face la fragilité occasionnée à la fois par ce déséquilibre, et par le renoncement à une quelconque activité

[132] CHEVALIER Pascal, Des services tertiaires… *op. cit.*, et NEGRO Yves, *op. cit.*

économique, même modeste. Ainsi la « raison » pratique (à court terme ?) commanderait de suivre le mouvement de repeuplement actuel, mais sans chercher à anticiper pour expérimenter des actions qui puissent ne serait ce que modifier, aménager le cours des choses et améliorer la vitalité des communes[133].

Ces commentaires sont bien issues à la fois de l'observation de terrain et de l'ensemble de notre corpus de sources, même si pour des questions de principe et de respect des personnes, il est impossible aujourd'hui de rentrer dans le détail de leur analyse.

Aller au-delà de ces constats serait de toute façon l'objet d'une entreprise qui déborde de notre sujet de recherche, qui demanderait à être reprécisé dans le cadre de recherches sur les politiques du territoire, avec de nouveaux questionnements complémentaires et des rapprochements avec d'autres types d'inventaires et d'outils spécifiques.

Mais en l'état, notre travail d'approche a l'intérêt de constituer un de ces pas intermédiaires qui font défaut pour pouvoir envisager différents aspects des sociabilités rurbaines et montagnardes, les notions d'identité, de mobilité et de pluri activité permettant d'articuler des recherches qui toutes participent de l'examen attentif des nouvelles solidarités « ville-campagnes-ou-montagnes » environnantes[134].

La quête du chercheur et de l'historien entre acteurs et experts

Revenir sur le principe de la recherche active (voir Joëlle Dumazedier Vers une civilisation du loisir)

Si l'évincement de l'acteur chercheur devait effectivement reposer sur la crainte de la subjectivité, il faut signaler que de nombreux auteurs se sont exprimés sur les vertus du froid et du chaud en histoire, soit qu'ils l'aient pratiquée eux même soit qu'ils aient eu à prendre du recul en la matière. Charles Péguy [135] parlant des sciences de l'histoire disait :

> *« …c'est même proprement une usine frigorifique. Car elles ne conservent que par le froid (aussitôt que la chaleur reviendrait, la vie serait capable de revenir). Moyennant quoi elles apportent des sécurités, des certitudes, des tranquillités… »*

---

133 Voir entretiens avec d'anciens élus, quoique ces sujets aient souvent fait l'objet d'apartés non enregistrés.

134 François Hollard est particulièrement actif à l'heure qu'il est, entre Grenoble et Belledonne, dans cet effort de sensibilisation des élus et techniciens à la question. Voir la réunion du 8 septembre 2009 sur le SCOT et les pays de montagne à la Maison des Associations de Grenoble, avec la participation de l'Espace Belledonne, sous le « regard avisé » d'Olivier Turquin.

135 PEGUY Charles et FEBVRE Lucien, cités par THUILLIER Guy et TULARD Jean, ***La Méthode en Histoire***, Paris, PUF, 1986, p. 89-90.

ou encore Lucien Febvre :

> *« l'histoire est une science de la vie. Et c'est bien la vie qu'elle prétend reconstituer. Le médecin n'étudie pas le cadavre parce qu'il est cadavre. Il l'étudie par qu'il explique la vie. Et pour ce qu'il explique de la vie. »*

Ainsi l'imagination, le flair et l'expérience peuvent-ils intervenir quand d'autres moyens échouent, pour deviner ce qui n'est pas « saisissable ».

Pas à pas, la démarche heuristique de découverte du territoire tel qu'il se construit amène lentement mais sûrement et sans ostentation, à passer outre cette objection « préjudicielle » selon laquelle action et recherche devraient être menées par des acteurs différents dans des logiques séparées, pour aboutir in fine au pied des décideurs. Sans même contester le rôle de décision dans la démocratie de délégation, c'est bien ce qui précède la décision qui est objectivement en cause, à savoir, le partage des connaissances en tant que prise en compte collective des données et des enjeux.

Voici les conclusions de géographes grenoblois à propos des acteurs[136] :

> *« L'objet territoire se construit par les acteurs ; dans le même temps, ceux-ci font intrinsèquement partie de ce même territoire : il s'agit d'un véritable processus de co-construction inscrit dans la durée. Ainsi, il n'est de territoire sans acteurs qu'ils soient physiquement présents ou non. Toute construction territoriale est l'objet d'intentions, de discours, d'actions de la part d'acteurs qui existent, se positionnent, se mobilisent, qui développent des stratégies pour parvenir à leurs fins. Les acteurs peuvent être directement ou indirectement concernés par l'action et ce, dans des contextes et des temporalités spécifiques…Le territoire n'est pas seulement…un objet matériel posé face à soi, dénué de sens, de formes, de symboles, de représentations. Il est aussi objet immatériel, objet « idéel » : à la fois l'un et l'autre, en permanence co-construit, c'est un objet social, objet d'appropriations et approprié par des acteurs… Notre positionnement sur le fait que tout homme et toute femme peut-être acteur est aussi un appel à la mise en place de nouvelles méthodes de prises de décision dans les projets de territoire…Ces nouvelles méthodes si elles doivent tenir compte de la pluralité des acteurs, doivent aussi intégrer la question des temporalités différentielles…Cette approche ne peut-être efficiente que si les praticiens, les chercheurs veulent bien dépasser les classiques catégorisations encore trop souvent utilisées…pour pouvoir travailler plus finement sur les processus de construction territoriale. Cette nouvelle approche pour être réellement opératoire doit prendre en compte le statut pluriel de chaque acteur. Cette pluralité se construit dans des contextes différenciés de l'action, mais aussi dans des temporalités multiples. »*

L'expérience du terrain est une chose qui devrait objectivement aller de soi, au moins pour l'ethnologue qui est sensé s'immerger dans le milieu qu'il étudie. Bien que galvaudée dans certains jargons professionnels, elle continue pourtant de nos jours à poser question et à

136 GUMUCHIAN Hervé, GRASSET Éric, LAJARGE Romain, ROUX Emmanuel, Les acteurs, ces oubliés du territoire, Économica, Anthropos, 2003, p. 169 à 171.

inspirer une certaine méfiance, peut-être du fait de la catégorisation très poussée de la société actuelle, qui pousse à l'étanchéité des cases professionnelles et n'exempte pas un ethnologue de se justifier tant sur l'objet de son investigation que sur sa méthode d'approche et d'immersion. Lors du colloque La Norme dans tous ses états le 27 mai 2009 à Grenoble, Jean-Noël Pelen montrait avec beaucoup d'humour à quel point le positionnement objectif du chercheur avait lieu d'être relativisé, quand il s'agissait de l'ethnologue immergé dans la population dans laquelle il s'est intégré, et plus sérieusement quand il évoquait Claude Lévi-Strauss et son sens de l'engagement dans son travail sur l'autre[137] :

> *«l'ethnologie est des rares vocations, comme la musique, qu'on peut pratiquer presque naturellement. On peut la découvrir en soi sans qu'on vous l'ait enseignée, en mesurant l'écart avec l'autre… pourquoi l'autre est-il l'autre et pas le même… La distance protège-t-elle quand on se désigne comme savant ? »*

Dans un monde en perpétuelle recomposition, il apparaît clairement que la réflexion, l'action et la prospection sont des champs d'investigation qui sont appelés à œuvrer comme des vases communiquant. La zone de recouvrement opérationnel entre ces différents champs étant aujourd'hui fortement conditionnée par la complexité de gestion d'espaces interdépendants, réhabiliter le rôle des chercheurs parmi les acteurs du territoire –et en ce qui nous concerne celui des historiens– revient ni plus ni moins à reconsidérer et envisager d'adopter au sein des sciences humaines (et d'une anthropologie historique de l'économie locale) cette notion de « circuit court » aujourd'hui en vigueur en matière d'agriculture durable. Paradoxalement, cela doit être fait sans chercher à réduire et à court-circuiter la réalité dans un effort de simplification qui serait inadapté. C'est au contraire une approche qui oblige à travailler et repartir en amont pour aller de l'avant sans trop de pertes opérationnelles, à coller davantage à l'humain en tenant compte des différentes temporalités par un suivi plus précis des causalités et de l'interactivité (par exemple sur les installations, les reprises ou les abandons d'activités) et en se donnant les moyens de mesurer et mieux maîtriser les tenants et aboutissants du développement local.

[137] PELEN Jean-Noël, photographies de Daniel Fabre dans une fête en Languedoc, ou l'ethnologue en situation de participant anonyme ; et notes prises pendant l'intervention du colloque du 27 Mai à la MSH Alpes

Conclusion

Admettre que « la légende de nos pères » apporte des repères plus que jamais indispensables dans le monde actuel, ne nous aide pas à comprendre quelles légendes seront jugées dignes de figurer au tableau public, ni dans quel type d'espace les unes et les autres seront autorisées à s'inscrire.

La dualité et l'altérité *versus* la mémoire méritante et patrimonialisée des villages est un phénomène contradictoire qui certes existe ailleurs qu'en montagne et en Belledonne, mais elle y trouve des formes méconnues sinon originales qui sont beaucoup moins visibles qu'en milieu urbain.

En comparaison avec le milieu rural de plaine ou peu accidenté, il est clair que la montagne implique des expériences d'investissement fortes et spécifiques qui méritent sans doute davantage d'intérêt de la part des tenants de la gouvernance.

Aussi loin que l'on remonte dans le temps, et comme ailleurs dans l'arc alpin, les terres de Belledonne ont été traversées pour passer d'une vallée à l'autre, depuis les cohortes de fantassins d'Hannibal franchissant les cols, jusqu'aux cohortes de mineurs ou de paysans ouvriers empruntant quotidiennement –à l'instar des navetteurs d'aujourd'hui– les divers sentiers montagnards entre la vallée et l'étage du balcon pour rejoindre leur travail ou leurs maisons. Les hautes terres du massif ont aussi été parcourues par les alpinistes et les chasseurs, sans oublier les lignes électriques et les conduites forcées, les troupeaux en transhumance et les loups dont on ne parvient pas aujourd'hui à arrêter les pérégrinations.

Les brassages culturels, ont donc existé à différents stades entre tant d'individus concernés, et vraisemblablement pas à la façon de courants d'air qui passeraient sans laisser de traces dans la construction territoriale, mais comme autant de matériaux ressources et de capitaux, qu'ils soient ou non visibles à l'œil nu.

En résumé, mais en gardant présent à l'esprit l'examen pratique par échelles, la chaîne de Belledonne a au moins deux versants sinon plus dans sa partie nord, une famille a nécessairement deux origines, parfois proches mais non confondues, et plusieurs lieux de travail, d'où il ressort pour un groupe d'action locale de multiples choix d'orientations à faire, en bonne connaissance de l'épaisseur des choses.

Notre propos sur la diversité est somme toute très simple, trop simple pourrait-on dire, mais le fait est que son évidence n'est pas encore reconnue, alors qu'il débouche sur une infinité d'études et de pistes d'action possibles. Encore faut-il admettre qu'en matière de

patrimoine et d'histoire, la pluralité soit un phénomène central à regarder en face, et pas à mettre de côté comme un parti pris utopique et négligeable.

J'espère avoir au moins montré qu'en matière de construction des identités locales, aucun type d'expression ni même de manifestation des mouvements humains ne saurait être ignoré.

Au-delà ou en deçà des intentions et des discours, les témoignages font état non seulement d'adaptations, mais d' élans de vouloir vivre ou de refus, ainsi que d' une multitude de faits et gestes, de tentatives, de pages de brouillon, qui ont pu influer sur le cours des existences et la production d'ouvrages, comme autant de balises significatives et susceptibles d' être transmises -même involontairement- et méritant à ce titre de ne pas être gommées de l'histoire, tenues dans l'ombre et l'oubli.

À l'endroit ou à l'envers du décor, du paysage, de la montagne, il y a donc, plus que des choses cachées, des éléments contradictoires qui ont coexisté et qui pour n'avoir pas été retenues par la postérité dominante, n'en ont pas moins participé à façonner durablement la construction territoriale. Il s'agit de montrer que la diversité et les possibles discontinuités historiques entre les comportements individuels, professionnels et familiaux, n'impliquent pas qu'ils soient non signifiants, ni de faire de la ségrégation des ressources une fatalité du développement local, dans une logique classique qui a du mal à prouver et convaincre de son efficacité opératoire en matière d'intérêt public.

Pas plus que le contexte de faisabilité ou l'analyse des freins moteurs dans la marche d'une entreprise, on ne peut envisager sans danger d'incompréhension majeure et de risque de détérioration sociale, de nier la somme de toutes ces latences, vibrations et frustrations non visibles, toujours susceptibles de réapparaître sous une forme ou sous une autre, que ce soit dans une appréciation positive ou négative.

À l'image des patronymes éteints faute de descendants, et dont on ne saurait pourtant nier qu'ils correspondent à une identité réelle, l'histoire ne peut - si la transmission spirituelle entre les générations a vraiment du sens - passer outre l'alchimie des familles et des groupes pour mieux comprendre de quoi ils sont faits, ce qui peut les relier ou les distinguer, pourquoi pas à bon escient (ou de manière efficiente) ?

Car c'est bien la réalité du *capital* de ressources locales qu'il importe de faire apparaître en abandonnant les préjugés sur l'usage d'un terme galvaudé par les luttes politiques. Quand bien même on voudrait donner la priorité à l'action présente ou bien évoquer le passé seulement à titre patrimonial et honorifique, travailler à la compréhension d' identités

complexes ne devrait pas être assimilé à une démarche de fouille introspective et subversive pour l'ordre requis, mais bien à un processus de bilan ou d'évaluation historique précédant les actions, et qui permette d'aller de l' avant par la recherche de combinaisons sinon toujours gagnantes, du moins créatrices d'énergies renouvelées.

Si on se refuse à faire jouer le questionnement dialectique et dynamique de l'histoire pour évaluer les formes du changement et le renouvellement progressif des ressources et des pratiques, ne s'engage-t-on pas dans une sorte d'impasse identitaire uniformisante en fabriquant de l'inéluctable, au risque de stériliser l'évolution du développement local dans des approches très minimales de gestion du temps libre et de diffusion culturelle. En d'autres termes une proposition a-historique et non conflictuelle, déconnectée du réel économique et sans aspérités, lissée et énoncée pour tous, peut-elle suffire à fonder l'identité et l'unité d'un territoire ? Peut-on se passer d'une revalorisation qui s'appuie sur les habitus et les capitaux de diverses natures, sans prendre le risque de bloquer la dynamique économique et sociale ?

L'ethnologue Daniel Sibony parle ainsi de l'intégration comme un désir de trans-faire :

> *« l'intégration n'est donc pas un but en soi, ni l'accomplissement d'un vœu éthique ou moral. Elle est le lieu en devenir… d'identités éclatées à la recherche d'autres éclats et mutations » (Entre Deux. L'origine en partage)*

Voir Jean-Pierre Le Goff dans la revue *Études* « Le fil rompu des générations » (Février 2009) et aussi Bernard Poche à propos du tourisme alpin.

Le maintien et la création d'activités économiques sont de fait génératrices de racines et d'histoire, que ces activités soient liées à l'agriculture et à la sauvegarde du paysage ou simplement à la vie des populations implantées tôt ou tard. Elles agissent comme le font les plantations de végétaux destinées à fixer les sols ou les berges des torrents montagnards. Par conséquent, face au risque identitaire qui se présente, de voir des générations courants d'air s'installer provisoirement, pour mieux vivre les jeunes années de leurs enfants et décamper ensuite pour cause de contraintes devenues trop difficiles à assumer, en favorisant la désintégration d'identités de plus en plus volatiles, alors il faut admettre que l'implication d'un nombre *n* de familles dans le tissu économique local, est nécessaire au-delà du milieu de la petite enfance. Si au-delà de la nostalgie et des bons sentiments, la notion de « lien social » garde du sens aujourd'hui, c'est sans doute à ce prix.

Il y a au moins deux orientations possibles pour les populations établies en montagne et leurs représentants : ou bien elles attendent sur des positions de compromis, que la société veuille bien évoluer toute seule et amène (ou non) là où elles sont un certain nombre

de services « que leurs droits les autorisent à espérer », ou bien elles intègrent de manière moins passive que l'authenticité du territoire passe essentiellement par ses habitants et leurs ressources autant internes qu'externes, morales et matérielles. Aujourd'hui comme hier, et les itinérances étant rarement le fruit du seul hasard, quand un couple choisit de « faire feu », c'est-à-dire de fonder quelque chose quelque part, on peut considérer que ce choix apporte une certaine cohérence au fuseau de ses itinérances (pas toujours si éloignées ni si dispersées), et qu'il participe ainsi historiquement et en toute légitimité à la revitalisation du territoire.

En tout état de cause, il y a de bonnes raisons de faire confiance à l'histoire qui est depuis toujours autant une source de renouvellement que de déstabilisation.

« À la recherche du bien commun », selon les termes des géographes grenoblois, il s'agit pour l'ensemble des acteurs, de mettre en perspective la gouvernance du territoire avec son propre passé, c'est-à-dire avec le passé d'habitants qui soient à même de participer à la construction d'un espace et d'un cadre de vie pas exclusivement résidentiels. Cela peut revenir à les « autoriser » voir à les encourager à se projeter économiquement et professionnellement dans l'avenir local sans obligatoirement coller à des logiques d'assimilation aculturantes et de ce fait, discriminatoires.

Si l'histoire ne peut jamais être appréhendée dans sa totalité, au moins doit-elle s'efforcer d'œuvrer au sein des sociétés pour mieux rendre compte de l'altérité du monde, et pour leur apporter davantage de clairvoyance.

Dans le rapprochement entre historiens évoqué en fin de notre introduction (Antoine Prost-Carl Becker) sur le risque de l'absence de projets de société faute de compréhension de leur propre histoire, Prost conclut ainsi :

> *« Il y a là me semble t-il, un enjeu non seulement pour l'histoire mais pour la société. Le culte du passé répond à l'incertitude de l'avenir et à l'absence de projet collectif. La ruine des grandes idéologies, qui constitue sans doute un progrès de la lucidité politique, laisse nos contemporains désemparés… Inversement, il n'y a pas de projet collectif possible sans éducation historique des acteurs et sans analyse historique des problèmes… On découvre alors des complexités incompatibles avec le manichéisme purificateur de la commémoration. On entre surtout dans l'ordre du raisonnement, qui est autre que celui des sentiments, et plus encore des bons sentiments. La mémoire se justifie à ses propres yeux d'être moralement et politiquement correcte, et elle tire sa force des sentiments qu'elle mobilise. L'histoire exige des raisons et des preuves .C'est pourquoi l'histoire ne doit pas se mettre au service de la mémoire elle doit certes accepter la demande de mémoire, mais pour la transformer en histoire. Si nous voulons être les acteurs responsables de notre propre avenir, nous avons d'abord un devoir d'histoire. »*

Il semble que cette devise qui rassemble au mieux les points de vue de l'histoire contemporaine éparpillée, soit la meilleure conclusion possible à l'effort d'élucidation du phénomène des identités territoriales que nous venons de présenter.

Postface

Comme on pouvait s'y attendre quand le travail d'enquête de terrain est mené parallèlement à l'exploration historiographique, c'est en fin de parcours que les liens devinés prennent du relief et donnent du sens. Il faut alors veiller dans un minimum de temps à ce que l'essentiel entre bien dans l'entonnoir sans trop de pertes, pour se transformer en précipité singulier, et espérer le meilleur des jours à venir.

Si les récits que j'ai mis au jour n'apportent pas de révélations à proprement parler, il semblerait que cette démarche pour contextualiser une collecte centrée sur un autre type d'approche patrimoniale, n'avait pas encore été appliquée au territoire de Belledonne. C'est pourquoi, bien qu'ayant seulement amorcé la proposition méthodologique de traitement des sources, j'ai le sentiment que ce travail peut fournir de la matière aux interrogations identitaires que les différents acteurs du territoire, les représentants délégués et les chercheurs formulent au présent du XXIe siècle.

J'espère avoir construit tant bien que mal un objet de recherche cohérent même si à ce stade les voies de recherche repérées sont surtout des exemples d'orientations pour des explorations plus approfondies. Le temps nécessaire à la justification du sujet, l'argumentation de la démarche, pour circonscrire le contexte territorial de l'étude et pour l'approche circonstanciée des différents interlocuteurs, a pris sur le temps de dépouillement des archives et la typologie des entretiens. Mais peut-être ne faut-il pas regretter un état de faits qui participe réellement de la progression et des difficultés de la recherche en histoire contemporaine. Un océan d'archives et de témoignages est évidemment là devant nous, qui ne demandent qu'à être explorés dans l'ardeur et la concentration, mais encore faut-il faire un choix préalable dans ces trésors, savoir ce qu'on veut transmettre, et chercher un peu de clairvoyance dans nos motivations d'historiens. Il me semble qu'envers l'avenir, celles-ci ne sauraient se résumer à un passe-temps gratuit, même au nom de la passion.

Parmi les pistes de travail qui me semblent intéressantes à développer dans le contexte alpin, pour Belledonne, ou pour d'autres territoires de montagne :

- un suivi de la collecte plus poussé sur l'ensemble du massif, nord et sud

- les mobilités régionales à l'échelle du Pays du Grésivaudan

- la réalité des services en montagne : figures de médecins et d'infirmiers ; parcours individuels dans les familles d'hôteliers, de commerçants, d'artisans (le bois en particulier)

- la visibilité de l'activité féminine et place des femmes dans le patrimoine privé

- une collecte consacrée à la petite entreprise

Il y a encore de nombreux chantiers à ouvrir tant à l'échelle locale que régionale pour approfondir le dialogue de l'histoire avec l'ensemble des sciences humaines et des décideurs. Comme l'a rappelé Pierre Rosanvallon à la MC2 de Grenoble le 8 mai 2009 dans son introduction au forum sur les utopies, malgré les avancées de la civilisation occidentale dans le domaine des droits de l'homme, les itinéraires de la connaissance partagée sont encore des plus rudes à pratiquer, et malheureusement encore trop souvent considérés comme des utopies.

En espérant que la multiplicité et la conjugaison des efforts individuels et collectifs des différents partenaires cités aboutiront à fertiliser plus encore les champs de la démocratie sans laquelle le développement local ne saurait avancer.

Pour en revenir à la gestion du patrimoine en tant qu'ouvrage d'histoire et de mémoire, voilà un secteur dans lequel les figures et personnalités politiques ne sont pas en reste tant dans le domaine du patrimoine privé que public. Or ne manque-t-on pas réellement d'espaces variés et connectés entre eux, de type agora (pour éviter la notion de lieu de mémoire figé) de centres de ressources accessibles où puissent être prises en compte les diverses traces qui témoignent de l'existence des hommes et des femmes qui ont participé ou participent encore à la construction d'un territoire.

Les chantiers ouverts par les chercheurs aguerris ou débutants pourraient participer à l'ébauche de lieux de réflexion vivants et de création, animés par une conviction –pour ne pas dire… une foi– plus contagieuse dans l'intuition et l'intelligence humaine, et soutenus par une réelle détermination démocratique.

En ce qui concerne ce travail en particulier, quoiqu'il advienne par la suite, il fallait, de mon simple point de vue d'apprentie historienne et d'acteur, aller au bout de ce qui d'une intuition, est passé à la conviction suivante : que, parallèlement à une reconnaissance historique de la pluralité rurbaine et montagnarde contemporaine, il devient crucial que la transdisciplinarité ne soit pas seulement invoquée de façon virtuelle, mais qu'elle puisse être mise en pratique beaucoup plus souvent sur le terrain, sous forme d'accompagnement aux ressources humaines dans la meilleure acceptation du terme, tant par un recoupement régulier des résultats des différents travaux, que dans le rapprochement, voir la confrontation, si possible décrispée, des actions possibles.

Bibliographie

Du général au particulier pour revenir à… l'universel. Il faut dire ici quelques mots sur l'importance des livres et d'un certain hasard dans le cheminement de la recherche. Sur le bonheur intense de découvrir des intérêts et des pensées cohérentes, traitant de sujets qui vont nourrir et enrichir les vôtres.

Comme avec les entretiens, le besoin s'est fait ressentir de faire intervenir la lecture à plusieurs stades et pour des raisons différentes. Tantôt pour se documenter, tantôt pour prendre du recul et vérifier la cohérence d'une interrogation, tantôt pour s'inspirer des argumentaires et enchaînements des auteurs sur des sujets voisins et débloquer le travail d'écriture. Tous les ouvrages repérés n'ont pas été sélectionnés ici, notamment des thèses difficiles à se procurer et de nombreux titres d'histoire sociale et des mentalités, qu'il était impossible de parcourir dans le cadre de ce travail.

L'approche du livre : attirée bien entendu par le titre et sa formulation plus que par son seul thème, j'examine ensuite la table des matières pour percevoir comment le sujet est abordé. Si le livre semble apporter matière à information ou entrer dans la problématique d'une façon ou d'une autre, j'entreprends alors la lecture de la conclusion qui va en général droit à l'essentiel, puis reprend l'introduction et les parties intéressantes, si ce n'est la totalité de l'ouvrage.

Quels que soient la nature et le style du livre, on a alors rapidement un aperçu correct « de l'eau qu'il apportera au moulin ».

En ce qui concerne la présentation générale thématique de cette bibliographie, l'extrême porosité des sujets abordés justifie selon moi –voir impose– de rester souple sans établir trop de cloisons à priori mais tenant compte des éléments forts du développement plus qu'en collant au titre des différentes parties.

Positionnement dans l'histoire générale et l'historiographie des mentalités ; présentation du territoire et développement actuel, telles sont les quatre orientations majeures qui permettent de regrouper ces lectures de manière cohérente.

I. TEMPS, HISTOIRE ET MÉMOIRE

BOULIN Jean-Yves, DOMMERGUES Pierre, GODARD Francis (dirs), ***La Nouvelle Aire du Temps***, Bibliothèque des Territoires, Éditions de l'Aube, DATAR, 2002

VAN CAUTER Joël, DE RAUGLAUDRE Nicolas, ***Apprivoiser le Temps. Approche plurielle sur le temps et le développement durable***, Éd. Charles Léopold Mayer, 2003

BARTHELEMY Denis, NIEDDU Martino, VIVIEN F.-Dominique, **« Pour une refondation critique de la notion de patrimoine »**, dans *Revue Pensée*, juil-août-sept 2006

BERGOUNIOUX Pierre, ***Où est le passé ?***, Entretien avec Michel Gribinski, Éditions de l'Olivier, 2007

BLOCH Marc, ***Apologie pour l'histoire, ou métier d'historien,*** A. Colin, 1997 (1949)

BOURDIEU Pierre, ***Le paradoxe du sociologue ; Ce que parler veut dire, l'histoire***, Éditions de Minuit, 2002

BURGUIERE André (dir.), ***Dictionnaire des Sciences Historiques***, PUF, 1986

CASTORIADIS Cornelius, ***L'institution, imaginaire de la société***, Éd du Seuil, 1975, 538 pages

DOSSE François, ***L'histoire en miettes, Des Annales à la « nouvelle histoire »***, Éd La Découverte/Poche, 1987, 2005, 259 pages

ELIAS Norbert, ***La société des individus***, Préface de Roger Chartier, Fayard, 1991, 301 pages

FARGE Arlette, ***Le goût de l'archive***, Éd du Seuil, 1987, 153 pages

HALBWACHS Maurice, ***La mémoire collective***, édition critique établie par Gérard Namer, Albin Michel, 1997 (1950)

HALEVI Ran, ***L'expérience du passé***, Gallimard, 2007

JOUTARD Philippe, ***Ces voix qui viennent du passé***, Hachette, 1983

KESLASSY Éric, ROSENBAUM Alexis, ***Mémoires Vives. Pourquoi les communautés instrumentalisent l'Histoire ?***, Bourin Éditeur, 2007

KLAPISCH-ZUBER Christiane, ***L'arbre des familles***, ***Généalogie, Remémorer, non pas commémorer***,

LE GOFF Jacques, ***Histoire et mémoire***, Ed du Seuil, 1996

NOIRIEL Gérard, ***Penser avec, penser contre. Itinéraire d'un historien***, Belin, 2003

NORA Pierre, ***Essais d'ego-histoire***, Gallimard, 1987

NORA Pierre, ***Lieux de mémoire : la République, la Nation, les France***, Gallimard, 1997, 3 tomes

PROST Antoine, ***Douze leçons sur l'histoire***, Seuil, 1996

RICOEUR Paul [et al.], ***La Mémoire, l'histoire, l'oubli***, Éditions du Seuil, 2000

STORA Benjamin, **« Des paradoxes de l'Histoire, oubli, répétition, transmission »**, entretien avec FERRADJI Taïeb et MESTRE Claire, dans *L'autre, Revue transculturelle*, Éd. La pensée sauvage, 2006, volume 8, n° 1

II. HISTORIOGRAPHIE, DES MENTALITÉS AUX REPRÉSENTATIONS

1. Histoire alpine

BERTRAND Gilles, ***Identité et cultures dans les mondes alpin et italien (XVIIIe-XXe siècles)***, L'Harmattan, 2000

BESSAT Hubert, GERNIN Claudette, ***Les noms du Patrimoine Alpin***, ELLUG, 2004

BOËTSCH Gilles, DEVRIENDT William, PIGUEL Alexandra, ***Permanences et changements dans les sociétés alpines***, Édisud, 2002, 258 pages

BRUNIER Sylvain, ***Techniciens en campagne(s), Histoire des techniciens agricoles dans les Alpes du Nord françaises et de leur rôle dans la modernisation du monde rural (1930-1980)***, Mémoire de M2 sous la direction de Mme Granet-Abisset, Grenoble II, 2006-2007

FAVIER René (dir.), ***Nouvelle Histoire du Dauphiné, une province face à sa mémoire***, Éd. Glénat, 2007

FONTAINE Laurence, ***Le voyage et la mémoire : colporteurs de l'Oisans au 19e siècle***, Presses Universitaires de Lyon, 1984

FONTAINE Laurence (coord.), **« Montagnes et migrations de travail, XVe-XXe siècles »**, dans ***Montagnes : représentations et appropriations,*** dossier *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, avril-juin 2005, vol. 52.2

MATHIEU Jon, **« Conditions historiques de la spécificité montagnarde »**, (dossier *ibid.*)

PFISTER Ulrich, **« Croyance et espace : Les Grisons, XVIIe-XVIIIe siècles »**, (dossier *ibid.*)

WALTER François, **« La montagne alpine : un dispositif esthétique et idéologique »**, (dossier *ibid.*)

GRANET-ABISSET Anne-Marie, ***La route réinventée. Les migrations des Queyrassins aux 19e et 20e siècles***, La Pierre et l'Écrit, PUG, 1994

GRANET-ABISSET Anne-Marie, ***Image de soi, image de l'autre***, colloque international à la MSH-Alpes-Grenoble, 16-17 décembre 2008 : Visages de l'Altérité, Figurer l'archaïsme : « Le crétin des Alpes » ou l'altérité stigmatisante

HANUS Philippe, ***Études et Chroniques***, Collection du Parc National du PNR du Vercors dirigée par le CPIE, 2000

HANUS Philippe, **« Histoire des migrants dans la montagne »**, dans *Faire mémoire, Traces des migrations Rhône-Alpes*, revue *Écarts d'identité*, n° 108, 2006

KUHN Samuel, ***Rêveries érudites entre Savoie et Dauphiné. Les érudits locaux, les sociétés savantes et la construction des identités régionales***, Mémoire de DEA, Grenoble II, 2005

MANZONI Yole, ***D'Italie et de France : récits de migrants en Dauphiné 1920-1960***, PUG, 2001

PORTET François, ***« Des lieux pour la mémoire et pour l'histoire »,*** dans *Faire mémoire, Traces des migrations en Rhône-Alpes*, revue *Écarts d'identité*, n° 108, 2006

SGARD Anne, **« Qu'est-ce qu'un paysage identitaire ? »**, dans *Paysage et identité régionale, de pays rhônalpins en paysages*, actes du colloque de Valence, 16-18 octobre 1997, La passe du vent, 1999

2. Histoire et anthropologie

AGIER Michel, ***La Sagesse de l'ethnologue***, L'œil Neuf, 2004

AUGE Marc, ***Non-Lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité***, La Librairie du XXIe siècle, Seuil, 1992

CUISENIER Jean, SEGALEN Martine, ***L'Ethnologie de la France***, PUF, Que sais-je ?, 1986

WEBER Florence, ***Métier d'historien, métier d'ethnographe***, dans *Cahiers Marc Bloch*, n° 4, 1996

ZONABEND Françoise, ***La mémoire longue, temps et histoires au village***, Éditions Jean-Michel Place, 1995

CRIVELLO Maryline, PELEN Jean-Noël (dirs), ***Individu, récit et histoire***, Actes du colloque international, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 19-21 octobre 2006, Collection Le Temps de l'histoire, Publications de l'Université de Provence, 2008

GRANET-ABISSET, Anne-Marie, PELEN Jean-Noël, ***Le temps retrouvé*** MAR

LEVI-STRAUSS Claude (dir.), ***L'Identité***, séminaire interdisciplinaire, 1re éd. Grasset et Fasquelle, 1977, 3e éd. PUF, 1995 (entre autres auteurs Jean-Marie BENOIST, Michel SERRES, Françoise ZONABEND), 317 pages

SIBONY Daniel, ***L'origine en partage***, Éditions du Seuil, 1991

3. Histoire et thématiques sociales (dont les mobilités)

BEDAY-HAUSER Pierrette, BOLZMAN Claudio (dirs), ***On est né quelque part mais on peut vivre ailleurs. Familles, migrations, cultures et travail social***, préface de Jean KELLERHALS, Éditions IES, Genève, 1997, 424 pages

BOLZINGER André, ***Histoire de la Nostalgie***, Campagne Première, 2006, 287 pages

BRUNO Anne-Sophie, ZALC Claire (textes recueillis par), ***Petites entreprises et petits entrepreneurs étrangers en France*** (19e-20e siècles), Sciences humaines et sociales, Histoire, Éd. Publibook Université, Paris, 2006, 275 pages

GOURDON Vincent, BEAUVALET Scarlett, RUGGIU François Joseph, ***Liens sociaux et actes notariés dans le monde urbain en France et en Europe***, PUF, 2004

DOLAN Claire, **« Le notaire, la famille et la ville fin XVIe siècle »** (pour la construction de l'objet et les changements d'échelles, les usages du qualitatif et du quantitatif), dans *Annales de démographie historique*, 2005, n° 1

EXCOUSSEAU Jean-Luc, ***La mosaïque des générations. Comprendre les sensibilités et les habitudes des Français*,** Éditions d'Organisation, 2000

GREEN Nancy, ***Repenser les migrations***, PUF, 2002, 137 pages

MUXEL Anne, ***Individus et mémoire familiale***, Coll. Essais et Recherche, Nathan, 1996

REMY Jean, ***Sociologie urbaine et rurale, l'Espace et l'Agir***, Éditions L'Harmattan, 1998

RIME Bernard, ***Le Partage social des émotions,*** PUF, 2005

SAINCLIVIER Jacqueline, **« Une histoire des agricultrices aux XIXe-XXe siècles est-elle possible en France ? Acquis et perspectives »**, dans textes réunis par VIVIER Nadine, Approches comparées, *Ruralité française et britannique. XIIe-XXe siècles*, Presses universitaires de Rennes, 2005

THULLIER Guy, **« Pour une histoire de la femme pauvre », « Pour une histoire de la naissance », « Pour une histoire régionale de l'angoisse »**, dans *Bulletin d'Histoire de la Sécurité Sociale,* n° 50, juillet 2004

VENNER Dominique (dir.), ***La Chasse, dernier refuge du sauvage ?***, Privat, 2007, 156 pages

VINCENT Sylvie, (dir.), ***Être ouvrier en Isère***, dans le catalogue de l'exposition, Musée Dauphinois, Grenoble 2008, 168 pages. Entre autres auteurs : Alain BELMONT, Pierre JUDET, Yves LEQUIN, Philippe COYO, Anne DALMASSO, Cécile GOUY-GILBERT, Guillaume BENOIST…

ZELDIN Théodore, ***Histoire des Passions Françaises. 1848-1945***, Collection Points. Série Histoire, Éditions du Seuil, 1978

4. Méthode, terrain, outils techniques

ALAMI Sophie, DESJEUX Dominique, GARABUAU-MOUSSAOUI, ***Les méthodes qualitatives***, PUF, Que sais-je ?, 2009

BEAUCARNOT Jean-Louis, ***Qui étaient nos ancêtres ? De leur histoire à la nôtre***, Éd. Jean-Claude Lattès, 2002

BEAUD Stéphane, WEBER Florence, ***Guide de l'enquête de terrain***, La Découverte, 1997

BERTAUX Daniel, ***Le Récit de vie***, ***L'Enquête et ses méthodes***, 2e édition, Armand Colin, 2005, 126 pages

BOUVIER Jean-Claude, JOUTARD Philippe, PELEN Jean-Noël, ***Tradition orale et identité culturelle***, CNRS de Marseille, 1980

DESCAMPS Florence, ***Sources ; l'Historien, l'Archiviste et le Magnétophone***. Comité pour l'Histoire Économique et Financière de la France, Paris, 2001

FORDANT Laurent, L'index des Noms de Famille de France présents de 1891 à 1990,

LEMERCIER Claire, Analyse de réseaux et histoire,

MILARD Béatrice, ***« L'interdisciplinarité » : la construction cognitive et sociale d'une idée***, Thèse de doctorat en sociologie, Toulouse II, 2001

PASSERON Jean-Claude, REVEL Jacques (dir.), ***Penser par cas***, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences sociales, Paris, 2005

PENEFF Jean, ***Le Goût de l'Observation***, préface de Howard S. BECKER, La Découverte, 2009

REVEL Jacques (dir.), ***Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience***, Gallimard-Le Seuil, « Hautes Études », 1996, 248 pages

SAPIN Marlène, SPINI Dario, WIDMER Éric, ***Les Parcours de Vie***, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2007

THUILLIER Guy, et TULARD, Jean, ***La méthode en histoire***, PUF, 1986, 127 pages

III. HISTOIRE ET CHRONIQUES LOCALES : GRÉSIVAUDAN, BELLEDONNE

AYMOZ Augustin, ***Le Graisivaudan à travers les âges***, Académie Delphinale, Grenoble, 1987

BELMONT Alain, (à) VINCENT Sylvie, ***Patrimoine en Isère, Pays de Domène***, Conservation du Patrimoine de l'Isère, Musée Dauphinois, 1995, 148 pages

BERTHON Yvan, ***Comm'une mémoire***, dans Les Amis du Grésivaudan, *La Lettre*, n° 86, numéro spécial « L'Industrie en Grésivaudan », p. 11 et 15

BILLET Jean, ***Le Grésivaudan, vallée industrieuse ouverte au modernisme***, p. 3-4 (*ibid.*)

GOUY- GILBERT Cécile, PARENT Jean-François, ***Atlas du Patrimoine Industriel, un état des lieux au début du XXIe siècle,*** Patrimoine en Isère, Éd. du Conseil Général, 2007

GOUY-GILBERT Cécile, ***La Ligne d'Eau : frontière ou simple démarcation ?***, p. 5 à 8 (*ibid.*)

PLUCHART Fabienne, ***Le « Tacot », chemin de fer industriel et lien social au cœur du Pays d'Allevard***, p. 10

COFFANO Gilbert, ***Belledonne, un balcon fleuri***, Ed Libris, 2002

COFFANO Gilbert, ***La petite histoire des papeteries de Lancey***, La Fontaine de Siloé, 1999

DAUMAS Jean, ***Belledonne, Alpe secrète***, Glénat,

DEGRENDELE Chantal, **Brignoud** ***de la fonte au plastique, Regards sur un passé industriel,*** 1852-2004, ARKEMA, juin 2005

FRANCOIS Bernard, ***Les enfants abandonnés en Dauphiné***, 18e-19e siècles,

FRUMY Hervé, Jean Collet. Voyage à la vitesse d'un escargot,

JOFFRE Raymond, ***La fabuleuse histoire de Belledonne***, tome I, Éd. de Belledonne, 2006 ; ***Belledonne, l'histoire d'une conquête***, tome II, Éd. de Belledonne, 2008

LAVIGNE Catherine, Le Rivier autrefois

PERROUD Paul, ***La Combà, autrafé***, auto-édition, 2005 ; ***Nous, Paul Perroud, maire de La Combe de Lancey***, auto-édition 2008

REBUFFET Jean-Louis (dir), ***Laval autrefois, histoire d'une commune de Belledonne en Isère***, Ed Autrefois pour tous, 2008

SALAMAND Georges, Allevard, ***la forêt déchirée***, Ed du Fond de France,1996

SALAMAND Georges, ***Histoire des fours à griller Schneider de St Pierre d'Allevard***, Ed du Fonds de France, 1997

SALAMAND Georges, ***Le Maitre de St Hugon, Emile Leborgne***, Ed du Fonds de France, 2001

IV. ACTUALITÉ ET AVENIR DU DÉVELOPPEMENT : SCIENCES DE L'HOMME ET DU TERRITOIRE

BEAUCHARD Jacques (dir.), ***La mosaïque territoriale, Enjeux identitaires de la décentralisation,*** Éditions de l'Aube, 2003. Voir *imprimés à caractère de sources* des GAL (groupes d'action locales) tels que l'Espace Belledonne, structure territoriale associative chargée d'instruire les politiques européennes de développement

BERNARDY de Michel, DEBARBIEUX Bernard (sous la dir.), ***Le territoire en sciences sociales, Approches disciplinaires et pratiques de laboratoires***, Publications MSH-Alpes, 2003, 245 pages

BLONDIAUX Loïc, ***Le nouvel esprit de la démocratie, Actualité de la démocratie participative***, La République des idées, Éd. du Seuil, 2008, 109 pages, chapitre III, p. 63 : Le piège de la proximité ; p. 65, La tentation de l'instrumentalisation ; p. 74, L'absence d'influence sur la décision, p. 78

CANAC Roger, ***Paysan sans terre***, Glénat, 1996, 286 pages

CARRAUD Michel, SERVOIN François (sous la dir.), ***Le Tourisme de montagne à l'heure européenne,*** PUG, 2001, 185 pages

CAUNE Jean, ***Pour une éthique de la médiation***, Le sens des pratiques culturelles, PUG 1999, 294 pages

CHEVALIER Pascal, ***Activités tertiaires et dynamiques rurales***, d'après une étude SIREN INSEE, Annales de Géographie, 2006

DEBROUX Josette, **« Enquête sur un étrange succès : l'analyse paysagère dans le massif de Belledonne »**, dans *Paysage au pluriel, Pour une approche ethnologique des paysages*, Éd. Maison des Sciences de l'homme, 1995

DUCLOS Jean-Claude, GROS Serge, LYON-CAEN Jean-François, ***Exposer l'habiter*** dans Habiter, catalogue de l'exposition du Musée Dauphinois, Grenoble, avril 2009

DUMAZEDIER Joëlle, ***Vers une civilisation du loisir***, Éd. du Seuil, 1962, 301 pages

FAURE Alain, NEGRIER Emmanuel (dirs), ***Les Politiques publiques à l'épreuve de l'action locale. Critique de la territorialisation*****,** L'Harmattan, 2007

GERBAUX Françoise (dir.), ***Utopie pour le territoire : cohérence ou complexité***, L'Aube éditions, 1999

GLEVAREC Henri, SAEZ Guy, ***Le patrimoine saisi par les associations***, Département des études et de la prospection, Ministère de la Culture et de la Communication, La Documentation Française, 2002

GOUY-GILBERT Cécile, ***Usages sociaux du passé et politique de la mémoire à Saint Martin d'Hères en Isère***, Association polylogue, Grenoble, 1999

GRANGE Daniel (dir.), ***L'Espace Alpin et la modernité : bilans et perspectives au tournant du siècle*,** (entre autres auteurs : DALMASSO Anne, GRANET-ABISSET Anne-Marie, POCHE Bernard, SGARD Anne), PUG, 2002

GUMUCHIAN Hervé, GRASSET Éric, LAJARGE Romain, ROUX Emmanuel, ***Les Acteurs, ces Oubliés du Territoire***, Économica, Anthropos, 2003, 186 pages

HERRERA Catherine ***La ségrégation socio-spatiale peut-elle être la résultante d'un consensus inconscient ?*** Ville Montagne et Durabilité, Mémoire de Master 2. Institut de Géographie Alpine, 2005

KAYSER Bernard, ***Les sciences sociales face au monde rural, méthodes et moyens*** Presses universitaires du Mirail, 1989.

MABILEAU Albert (dir.), ***À la recherche du local*,** L'Harmattan, 1993, 232 pages

MULLER Pierre, FAURE Alain, GERBAUX Françoise, ***Les entrepreneurs ruraux, agriculteurs, artisans, commerçants, élus locaux,*** L'Harmattan 1989, 185 pages

NEGRO Yves, ***Activités et emplois non agricoles en milieu rural : mutations et résistance,*** Thèse de doctorat en géographie, Université Toulouse Le Mirail, 1994

PERRACHE-GADEAU Véronique, **« L'agriculture actrice des constructions territoriales, une conception alternative à l'urbanisation du rural »**, dans Agricultures et dynamique des villes alpines, *Revue de géographie alpine*, déc. 2005

POULOT Dominique (sous la dir.), ***Patrimoine et modernité***, (entre autres auteurs : Bernard POCHE, Anne-Marie THIESSE, André DESVALLEES), L'Harmattan, 1998, 309 pages.

PROCHASSON Christophe, ***Les historiens et la sociologie de Pierre Bourdieu,*** dans Histoire politique et sciences sociales, *Bulletin de l'Histoire Moderne et Contemporaine*, 1999, n° 3 et 4.

SAEZ Jean-Pierre (dir.), ***Identité et Territoire*. Observatoire des Politiques Culturelles**, WIEVIORKA Michel (préface), (entre autres auteurs : Alain Faure, Alain Morel, Philippe Mouillon), Desclée de Brouwer, 1995.

TURQUIN Olivier (coord. par), ***Belledonne un massif à vivre***, Colloque de Fontaine « en montagne », 2003.

VANIER Martin, **« L'invention des territoires, de la dispute au bien commun »**, dans BEAUCHARD Jacques (dir.), *La Mosaïque territoriale, Enjeux identitaires de la décentralisation*, Éditions de l'Aube, 2003.

Table des annexes

Annexe 1 Sources écrites 120
Annexe 2 Dépouillement Archives municipales Saint Martin d'Uriage 121
Annexe 3 Vente Famille Bernard (Élise Contat) 125
Annexe 4 Donation Famille Bernard (Elise Contat) 126
Annexe 5 Documents de la collecte MJC des années 80 (Élisabeth Calandry) 129
Annexe 6 Entretiens C. Heysch : Témoignages recueillis et Observation de terrain 131
Annexe 7 Entretien Joseph Malachie à Saint Mury (notes manuscrites) 133
Annexe 8 Fiches informateurs 135
Annexe 9 Modèle de tableau des lieux pratiqués à renseigner 141
Annexe 10 Documents d'une structure de développement 142

Annexe 1
Sources écrites

SÉRIE E

Dépôt des communes
à titre d'exemple

4E 3/20 : La Ferrière, recensements

4E 3/21 : La Ferrière, liste des commerçants

4E 340 : La Ferrière, Bureau de bienfaisance (mise en nourrices) :
Indication des enfants assistés pour l'année 1881, correspondance sur les placements, lettre sur l'obligation de porter un collier

SÉRIE Q

Registres des tables alphabétiques des contrats de mariage

3Q 1/296-299 :
Bureau d'Allevard (La Chapelle du Bard, La Ferrière, Le Moutaret, Pinsot, ST Pierre d'Allevard) An IV-1865

3Q 8/321-326 :
Bureau de Domène (La Combe de Lancey, Laval, Murianette,Revel, ST Jean Le Vieux, ST Martin d'Uriage, ST Mury Monteymond, Sainte-Agnès, Le Versoud, Villard-Bonnot)
An XI-1865

3Q 9/405-410 :
Bureau de Goncelin (Les Adrets, Avalon, Champ près Froges, Le Cheylas, Froges, Grignon, Hurtières, Moretel de Mailles, La Pierre, Pontcharra, ST Maximin, Tencin, Theys)
AN XIII-1865

Registres des décès et successions

3Q 1/306-313 : Bureau d'Allevard, 1806-1934
3Q 8/333-345 : Bureau de Domène, An XI-1941
3Q 9/416-427 : Bureau de Goncelin, 1819-1940

Sources écrites, Archives Municipales de Saint-Martin d'Uriage

1F01, 1F02, 1F03 : Recensement de la population, 1856-1906, salle A1

1F04 : Etrangers, 1941-1968, salle A1

1Q01/01 : Bureau d'action sociale, 1859-1969, salle A1

Annexe 2
Dépouillement Archives municipales Saint Martin d'Uriage

1. Salle A1 : colis en vrac, fin XIXe siècle

Légende **:** ***En violet*** *les noms de famille,* ***en orange*** *les professions,* ***en bleu*** *les noms de lieux,* ***en vert*** *les observations analytiques.*

Caisse 1D2 : Jugements en liasses et papiers s'y rapportant
pour les dates ultimes 1841-1869, noms de famille, professions et lieux

- Héritage terre et donations. 1867. Signature : **Charpin** Substitut du Procureur

- Lettre [redacted] datée du **3 juin 1868 à Paris**, écrit à son père pour avoir des précisions sur son acte de baptême et acte de naissance incomplet, ainsi que son consentement à son mariage en mentionnant bien les prénoms.
  Le père : [redacted]

- Note de frais non datée pour barriques et caisses de vin pour Messieurs [redacted] frères **commerçants** correspondant du Chemin de Fer à **Grenoble,** M. **Berthier notaire** à **Saint Martin d'Uriage**

- État d'inscriptions d'hypothèques **entre 1857 et 1865**. [redacted] **restaurateur** domicilié à **Vaulnaveys le Haut**

- Quittance de dettes datée du **10 février 1851** payée par la veuve [redacted] à la décharge de ses enfants [redacted] **cultivateurs** au **Bourg d'Oisans**, [redacted] cultivatrice à **Saint Firmin Hautes Alpes** et [redacted] veuve de [redacted] **cultivatrice** à **Revel**

- Créance de la veuve Truc datée du **24 juin 1865**. Comprend aussi une créance au nom de [redacted] ***(nom de famille présent aujourd'hui en 2009 à Revel*** *et* ***Sainte Agnès*** *et* ***apparaissant sur un document dès 1841)***. **Cécillon notaire**. Les fonds devront aller à M. de Lafond **Ingénieur des Ponts et Chaussées à Poitiers.**

- Comparution le **15 mars 1859** devant P.-E. Berhier notaire de Dame [redacted] veuve de [redacted] et rentière pour exiger des sommes dues en vertu d'un contrat de mariage. Ses enfants sont [redacted] s, **charron** et [redacted], **facteur**

- Requête de [redacted] épouse séparée de [redacted], **cultivateur à Pinet 10 juin 1853**. Noms des enfants Saint Martin d'Uriage et **Vaulnaveys le Haut**

- État des inscriptions **1849** contre sieur [redacted], cultivateur à **La Croix du Pinet d'Uriage** : [redacted] et [redacted] du **Sonnant** séparés, [redacted], **employé dans l'orfèvrerie** domicilié à **Paris, place de la Rotonde du**

Temple, [redacted] **employé à la pharmacie de l'hospice** de **Grenoble**, [redacted], [redacted] et ses héritiers, **employé à l'hospice** de **Grenoble**.

- Mémoire de [redacted] qui doit 700 francs de fournitures de souliers à [redacted], **cordonnier** à **Domène**

2. Salle A1 : colis en vrac, XIXe et XXe siècles

Sessions du Conseil Municipal et correspondance 1830 à 60-1888-1905-1935

Intérêt : indices de mobilités diverses

- Demande d'augmentation du traitement de **l'instituteur titulaire** de **Saint Martin d'Uriage** [redacted], arrivant de **La Motte** où il était payé 300 francs de plus. Ordre du jour du 29 juillet 1888
- Réclamation du « **cantogné** » [redacted] au conseil pour son traitement
- Demande du **garde-champêtre** [redacted] de Pinet d'Uriage le mai 1886
- Demande d'augmentation de [redacted] **secrétaire de mairie** du Pinet juin 1886
- Listes des membres du conseil absents aux séances
- Création d'un poste **de facteur** à la section de Pinet
- Demande de rectification du **chemin du Replat à Loriot** pour le rendre praticable sur toute sa longueur :

  « …à cause de la quantité de neige de plusieurs mètres qu'entasse chaque année le vent du Nord… aucun meunier ne peut venir chez nous et nous sommes forcés de descendre sur le dos notre blé ***jusqu'au Chenevas*** *et remonter de même notre farine, ce qui est fort pénible pour nous…il nous arrive de gerder nos enfants à la maison pendant un temps regrettable au lieu de les envoyer à l'école la voie de communication avec Pinet étant obstruée »*

Des sessions entières portent sur les chemins

- Enquête communale sur les **professions du bâtiment** : terrassiers, maçons, charpentiers. 3 Mai 1848

[redacted] Devis de **maçons** pour l'élargissement des chemins vicinaux : [redacted]

- Traitement de l'**institutrice** de **Pinet**
- Lettre demandant au maire d'enquêter pour [redacted] de **Cannes** le 16 juillet 1888 son mari [redacted] exerçant la profession de **cocher** pour son propre

compte et a quitté Cannes depuis 15 jours « …*je suppose qu'il est allé à Uriage pour faire la saison…des affaires de famille très urgentes m'obligent à lui demander sa procuration…* »

- Réponse du commissaire de police d'Uriage : « il demeure chez le [redacted] aux **Alberges d'Uriage** »

- Porte-feuille perdu par [redacted] au glacier **de Freydane** retrouvé ; le 23 août 1909

3. Salle A1 : cartons bleus : social

101/7 : Enfants assistés. 1863-1899

Mise en **nourrice** (travail des femmes à domicile et cause de départ des filles mères)

Courriers de personnes réclamant de percevoir secours et indemnités pour les enfants « qu'ils tiennent en nourrice »
Ou de jeunes femmes pour leur enfant naturel si elles ne le placent pas en nourrice.

Tarifs des fournitures scolaires pour délivrance aux pupilles

- [redacted] *né à l'hospice de Grenoble le 14 novembre 1883,* [redacted] placé chez le [redacted] à Saint Martin d'Uriage, pour un secours de 6 francs par mois valable pour une année à compter du 1er octobre 1887, payable à la fin de chaque trimestre au nourricier qui recevra le livret règlementaire (8 francs pour 1 cas en 1889)
- Le Maire invite la née [redacted] domiciliée à Saint Martin d'Uriage à se présenter sans retard à l'Inspection du service des enfants assistés pour prendre un nourrisson au sein. La surnomée devra être munie des certificats règlementaires du maire et du médecin et d'une somme d'argent suffisante pour son voyage aller et retour.

[redacted]Idem pour [redacted]

- Vêtures
- Tarifs
- Enfants replacés ailleurs pour mauvaises conditions de garde

1Q7 :

- Carnet de la nourrice (autrement appelée **sevreuse** ou **gardeuse**)
- Carnet de nourrice au biberon délivré à la [redacted] née [redacted], 42 ans demeurant au **Pinet**…» pas plus de deux nourrissons à la fois sauf autorisation
- Obligations des gardes-champêtres « chargés dans leurs tournées ordinaires, de rechercher les enfants qui n'auraient pas été déclarés

1Q9 :

- registres de nourrices 1978 à 1894 : enfants abandonnés ou placés pour cause de métier urbain contraignant du couple. Provenance signalée des parents : **Grenoble, Savoie, Froges, Vizille, Bresson**

3. Salle A1 : cartons bleus : recensement des étrangers

1F2 Recensement 1881-1896 Mouvement de population annuel 1888-1896
1F6

- Registre à souche des déclarations d'étrangers ouvert le 28 Octobre 1888
  Origine Italie et Suisse, mariés pour beaucoup à des françaises et déjà en France
  Métiers variés : maçon, cultivateur, chargeur de voitures, scieur de long, marchand ambulant, peintre, tuilier, aubergiste, manœuvre, meunier, ferblantier

- Livre commencé le 1er janvier 1940 : enregistrement des dossiers de demandes de cartes d'étrangers (premières demandes et renouvellement). Métiers : aide-comptable, ouvrier fromager, horloger, monteur en chaussures, bonne à tout faire, coiffeuse, sténodactylo, chapelier

- Registres des visas, arrivées et départs 1939-1943. Mentions des passages temporaires, réfugiés, hôtels, tourisme. Nationalités : hollandaise, suisse, grecque, britannique, polonaise, arménienne, allemande, espagnole, autrichienne, belge, russe, yougoslave, turque, tchèque, san marinoise, lithuanienne

- Registre 1943 1972 : portugais ([redacted] venant d'Allemont vers Allevard et tunisiens vers Toulon
  Un valet de chambre de Tolède se rend dans l'Ain et un autre à Saint Jean de Moirans

Annexe 3
Vente Famille [redacted]

Annexe 4
Donation Famille [redacted]

Annexe 5
Documents de la collecte MJC des années 80 (Élisabeth Calandry)

Liste des documents photocopiés par E. Calandry

1. Mines d'anthracite de la Boutière, chronologie manuscrite faite par Élisabeth Calandry vers 1980-1981. 6 pages
2. Les mines de fer, chronologie manuscrite, rédigée par Élisabeth Calandry vers 1980-1981, 6 pages.
3. Bibliographie sur les mines, 3 pages manuscrites
4. Les Mines : contacter, liste manuscrite 4 pages
5. Concession de la Boutière, plan provenant du service des mines au 1/20 000. Photocopie A4
6. Mines d'anthracite de la Boutière, plan des travaux. Sur 4 pages, échelle 2mm pour 1m. Photocopies A4
7. Procès verbal de visite concession de la Boutière, mars 1876. Pages 29, 30 et 31
8. Constitution de la société anonyme de la Compagnie française des mines de la Boutière, non daté(?). seulement 2 pages : la 1 et la 14. Fait référence à la concession accordée le 10 février 1&58
9. Mines de st Mury, historique reconstitué par Élisabeth Calandry, à partir du témoignage de [redacted] (le Fay, Ste Agnès), témoignage recueilli entre 1980 et 1981 ?
10. Rapport sur la mine de St Mury, 1948. Dactylographié. Photocopies d'un document en provenance des Papeteries de Lancey. Pages 1, 17, 18, 19, ?, 25
11. Entretien avec [redacted] (la Perrière Ste Agnès) par François Forest. 1 page manuscrite
12. Interview de [redacted] (St Mury) par François Forest et Chantal Lefèbvre. 4 pages
13. Interview de [redacted] au Versoud (chez lui) en mai 1981, par Marie Pierre? et Élisabeth Calandry. 4 pages manuscrites
14. Entretien avec madame [redacted] (chez elle à St Mury), ancienne institutrice et actuelle secrétaire de mairie à l'époque (1980-1981 ?) avec Chantal Lefèbvre, Jean Félix et Marie Noëlle Vial et Élisabeth Calandry, 4 pages manuscrites.
15. Interview de Monsieur [redacted], en présence de sa femme, chez lui (à Lancey ?) avec Marie Pierre ? et Élisabeth Calandry. 4 pages manuscrites.
16. Monsieur [redacted], notes d'entretien avec Cécile Daolio et Marie Pierre. ? pages manuscrites
17. Entretien avec [redacted] (novembre 1980) recueilli par François Forest et Bruno Mereu. 2 pages manuscrites
18. Entretien avec [redacted] par Bruno Mereu, 2 pages manuscrites
19. Entretien avec [redacted] (la Boutière) avec Élisabeth Calandry et Françoise Rosset Boulon, 3 pages manuscrites.
20. Article Dauphiné Libéré, 3 novembre 1950 : une galerie envahie par les gaz d'un compresseur, 4 morts 5 blessés. 1 page A3 et 2 pages A4
21. Article Dauphiné Libéré, 4 novembre 1950 : dans le village en deuil... 2 pages A4
22. Article Dauphiné Libéré, 6 novembre 1950 : une foule silencieuse a honoré, samedi les 4 victimes, 1 page A4
23. Article Dauphiné Libéré, 7 novembre 1950 : la catastrophe de St Mury. Page A4
24. Article Dauphiné Libéré, 28 mars 1959 : drame de la mine à St Mury, une coulée de boue. 1 page A4

25. Photocopies de quelques photos qui avaient été prêtées par les papeteries de Lancey (qui ont été rephotographiées par François Forest. Il y aussi une photo prêtée par [redacted] (3 mineurs qui posent). 4 pages.
26. Iconographie, journaux : liste. 1 page manuscrite

Pendant que c'est encore possible, il serait peut-être souhaitable de retranscrire scrupuleusement les interviews filmées (même si certains recoupent les notes prises de façon parfois sommaires).

Annexe 6
Entretiens C. Heysch : Témoignages recueillis et Observation de terrain

À La Chapelle du Bard :

[redacted]

À Pinsot :
Salamand Georges, *historien* ..... ENR
Balaye Eddy, *agent du patrimoine* ..... Notes

À Allevard :
Pluchart Fabienne, *conservateur du patrimoine* ..... Notes

À Saint Pierre d'Allevard :
Billaz Jean-Jacques, *fonctionnaire des impôts et élu* ..... ENR

À Laval :
P[redacted], *agent du développement agricole et élu* ..... ENR(2)
Hollard François (Grenoble), *agent du développement agricole, élu, Peuple et Culture* ..... ENR

Au Rivier d'Allemont :

[redacted]

Visite du cimetière et vogue de la fin juillet, rencontre *avec* Jean-Philippe Bernier, agent EDF Hydro-électricité

À Sainte Agnès :

[redacted]

À Saint Mury :
C[redacted] El[redacted], *épouse d'agriculteur et élue* ..... ENR
Giroud-Suisse Suzanne, née Monnier, et Gaston, *paysan ouvrier, épicerie, bar, siciomg, élu* ..... ENR

[redacted]

Chagnard Nelly, née Sergent, *venue en touriste*, *adolescence à Saint Mury* ..... ENR

À La Combe de Lancey :

[redacted]

À Saint Martin d'Uriage :
Giroud Robert, *artisan bottier* ..... Notes

Voisinages alpins
À Bourg d'Oisans : Canac Roger et sa femme Hélène, *guide,formateur,instituteur, Peuple et Culture*.....ENR
À Pont de Claix : Reverdy Karine (famille Castillan, *Hôtellerie Deux Alpes et Trièves*).....ENR
À La Salle en Beaumont :
Bernard Gilman, *instituteur, formateur, élu, Peuple et Culture*.....

De l'observation :

Dans diverses communes et en particulier à Saint Mury et Sainte Agnès, des conversations libres et au jour le jour avec de nombreuses personnes non citées, non préméditées en vue de cette recherche et qu'on ne peut appeler des entretiens à proprement parler, m'ont toutefois permis d'étayer une observation au quotidien sur plusieurs années (2000-2009).

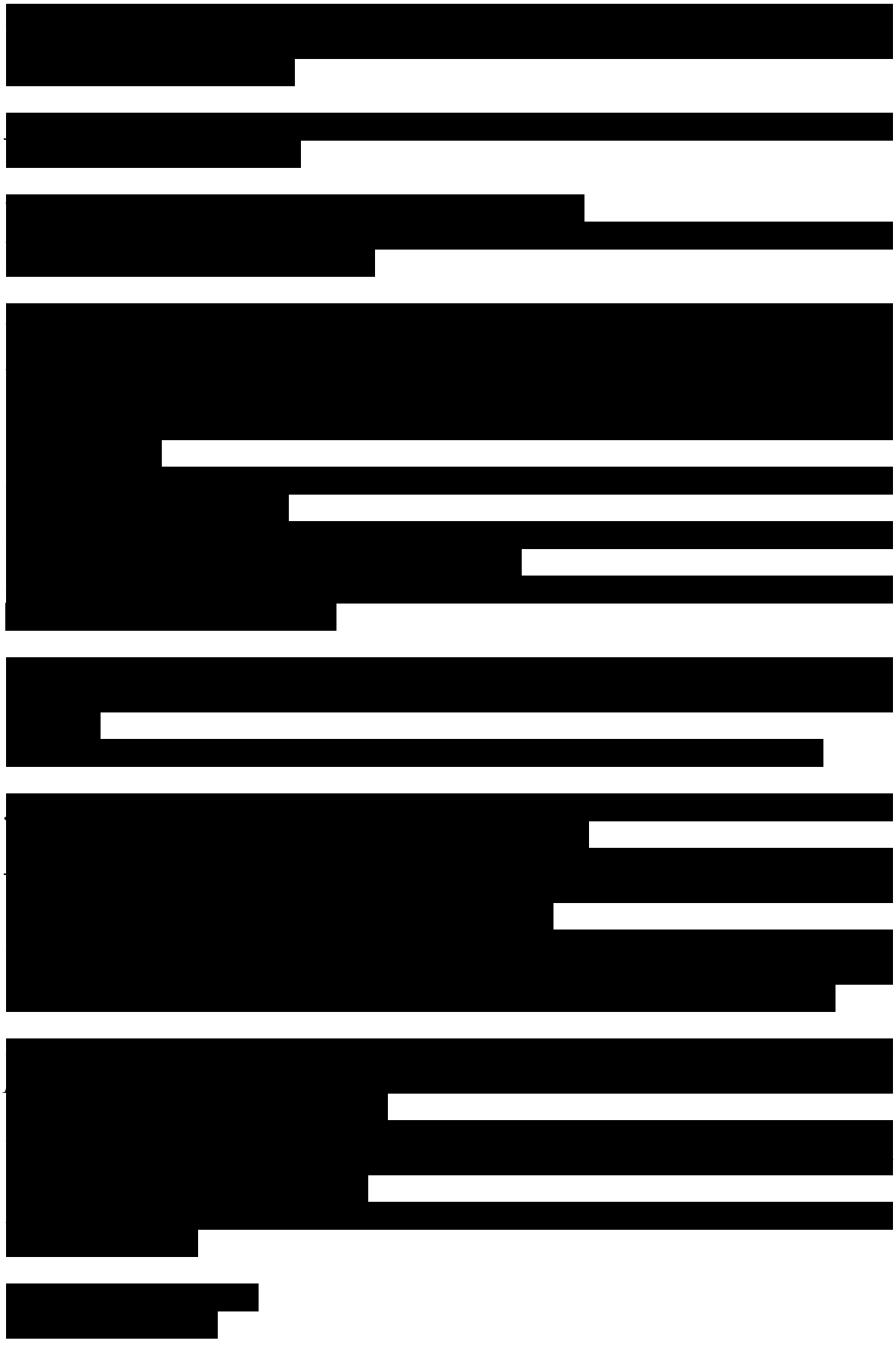
Cette observation a eu lieu également au sein des commissions thématiques et réseaux de l'Espace Belledonne réunissant les acteurs du territoire et leurs délégués par catégories professionnelles (en ce qui me concerne plus particulièrement les commissions Tourisme, Patrimoine et Culture; en tant que propriétaire de gîte accueillant entre autres des artistes)
De 2001 à 2005, puis de manière plus distanciée.

En histoire contemporaine, et s'agissant de cette séquence du présent qui marque le tournant entre le XXe et le XXIe siècle, la place de l'observation sous forme de « veille » revêt une grande importance.

Annexe 7
Entretien J[redacted] M[redacted] à [redacted] (notes manuscrites)

Entretien (octobre 2007) prise de notes sans enregistrement

[redacted]



Annexe 8
Fiches informateurs

Par ordre alphabétique avec informations principales

Nom de l'informateur	Entretien et Date	Circonstance	Né(e) le	Communes et lieux de référence :
B *É* [redacted]	*Noté par écrit, le 21 mai 2009*	*Seule chez elle*	[redacted]	[redacted]
Profession(s) et Savoirs faire		**Conjoint et Parentèles** :		
[redacted]		[redacted]		
Particularités et réseaux : [redacted] *décédé des suites de la guerre de 14-18 ;* [redacted] *à l'Auberge Chatel du Rivier* [redacted]				

Nom de l'informateur	Entretien et Date	Circonstance	Né(e) le	Communes et lieux de référence
BILLAZ *Jean-Jacques*	*Enregistré le 12/11/2008*	*Chez lui, épouse présente à la fin*		***ST Pierre d'Allevard,*** *Le Cheylas, Alsace, Corse, Marseille, Sénégal, Madagascar, Djibouti, Villes de l'Est de la France*
Profession(s) et Savoirs faire		Conjoint et Parentèles		
Fonctionnaire des impôts ; élu de St Pierre		*La famille de sa femme a géré une exploitation arboricole au Cheylas*		

Suite JJ Billaz…	*Oncle agriculteur à Saint Pierre, ancêtre historien Olivier Billaz*
Particularités et réseaux : *Personnalités familiales fortes ; déplacements à l'étranger (père militaire) ; élu socialiste ; implication Espace Belledonne*	

Nom de l'informateur ***B*** [redacted] *J* [redacted]	Entretien et Date *Le 01/10/2008*	Circonstance *Seul chez lui puis petite-fille et arrière petit-fils*	Né(e) le [redacted]	Communes et lieux de référence ***La Combe de Lancey*** *; Trièves*
Profession(s) et Savoirs faire *Paysan papetier ; vigne ; relais bénévole salle des fêtes + musée* [redacted]		Conjoint et Parentèles : *veuf de* [redacted] *Saint Mury* [redacted] *Saint Martin de Clelles* [redacted] *Tencin*		
Particularités et réseaux : *voir ci-dessus ;* [redacted]				

Nom de l'informateur : ***CANAC*** Roger	Entretien et Date *Enregistré le 9 juin 2009*	Circonstance *Chez lui. Suite d'échanges culturels puis son épouse*	Né(e) le *1928*	Communes et lieux de référence *Auriac en Aveyron, Paris, Besse en Oisans, Grenoble, Bourg d'Oisans*
Profession(s) et Savoirs faire *Paysan et « cultureux », formateur, guide, élu*		Conjoint et Parentèles : *sa femme Hélène, fille de mineurs de Savoie* *Enfants professionnels de la montagne sauf une musicienne*		
Particularités et réseaux : *Séminariste puis étudiant en philo à Paris (élève de G. Bachelard), enfin formateur dans les Alpes. Guide de montagne en Oisans, engagé avec F. Hollard et B. Gilman dans Peuple et Culture. Écrivain engagé : « Paysan sans terre »*				

Nom de l'informateur :	Entretien et Date	Circonstance	Né(e) le	Communes et lieux de référence
C **J**	*Enregistré le 25 mai 2009*			*La Terrasse ; Froges ; Lyon ; Ardèche ;* ***Sainte Agnès***
Profession(s) et Savoirs faire		Conjoint et Parentèles :		
Particularités et réseaux : *. membre de l'Espace Belledonne pour la Commission Forêt*				

Nom de l'informateur	Entretien et Date	Circonstance	Né(e) le	Communes et lieux de référence
				Sainte Agnès, Vercors et Chambarand, Ouverture progressive, Voir autres lieux ci dessous
Profession(s) et Savoirs faire		Conjoint et Parentèles : *Saint Antoine l'Abbaye,*		
Particularités et réseaux : *voir ci-dessus.*				

Nom de l'informateur : ***C*** G	Entretien et Date *Enregistré le 11/05/ 2009*	Circonstance	Né(e) le	Communes et lieux de référence *La Bresse (Vosges) Metz, Thionville ; Algérie ; Grenoble et Saint Martin d'Hères ; Sainte Agnès*
Profession(s) et Savoirs faire *Conducteur de réacteur nucléaire CEA Grenoble, retraité*		Conjoint et Parentèles :		
Particularités et réseaux : *formation continue depuis la réparation de postes de radios, jeune, a gagné sa vie les étés dans une ferme vosgienne !*				

Nom de l'informateur ***C*** *É* *Née*	Entretien et Date *Enregistré le 12 /02/2008*	Circonstance *Chez elle*	Né(e) le	Communes et lieux de référence *Theys, **Saint Mury**, Grenoble, Pontcharra (soeur Alpe d'Huez, Paris)*
Profession(s) et Savoirs faire		Conjoint et Parentèles :		
Particularités et réseaux : *voir ci-dessus…*				

Nom de l'informateur	Entretien et Date	Circonstance	Né(e) le	Communes et lieux de référence
C C , dit	*Le 13/06/2009*			*Sainte Agnès, Villard-Bonnot, La Combe de L.*
Profession(s) et Savoirs faire : *Berger, ONF, papetier, charpentier, il sait tout faire !*		Conjoint et Parentèles :		
Particularités et réseaux :				

Nom de l'informateur /	Entretien et Date	Circonstance	Né(e) le	Communes et lieux de référence
Profession(s) et Savoirs faire :		Conjoint et Parentèles :		
Particularités et réseaux :				

Nom de l'informateur /	Entretien et Date	Circonstance	Né(e) le	Communes et lieux de référence
Profession(s) et Savoirs faire :		Conjoint et Parentèles :		
Particularités et réseaux :				

Nom de l'informateur / ***M*** [redacted] H[redacted], épouse ***M*** [redacted] [redacted]	Entretien et Date *Enregistré le 30 janvier 2008*	Circonstance [redacted]	Né(e) le [redacted]	Communes et lieux de référence ***Saint Mury**, Les Adrets, Champ près Froges, Theys*
Profession(s) et Savoirs faire : *femme au foyer*		Conjoint et Parentèles : [redacted]		
Particularités et réseaux : *Les enfants* [redacted] *sont tous à La Poste comme leur père et leurs oncles* [redacted]				

Annexe 9
Modèle de tableau des lieux pratiqués à renseigner

(permettant de dégager l'aspect à la fois diachronique et synchronique des itinéraires)

Famille	Dates et Lieux de naissance	Dates et Lieux de scolarité, formation, travail	Dates et Lieux du mariage ou première installation du couple	Dates et Lieux de vie des enfants
	Père Mère Conjoint	Ecole Lycée Formation Emplois	Mariage 1re installation Mobilités du couple	
	Père Mère Conjoint	Ecole Lycée Formation Emplois	Mariage 1re installation Mobilités du couple	
	Père Mère Conjoint	Ecole Lycée Formation Emplois	Mariage 1re installation Mobilités du couple	
	Père Mère Conjoint	Ecole Lycée Formation Emplois	Mariage 1re installation Mobilités du couple	
	Père Mère Conjoint	Ecole Lycée Formation Emplois	Mariage 1re installation Mobilités du couple	

Annexe 10
Documents d'une structure de développement

Table des illustrations

Illustration 1 Photo fonds Calandry années 80 : scierie Brunet-Manquat, moulin de La Gorge, Saint Mury-Sainte Agnès 146
Illustration 2 Photo fonds Calandry années 80 : collecte François Fourest et Chantal Lefebvre 147
Illustration 3 Photos du Rivier d'Allemond (Catherine et Pierre Lavigne, Joël Moulin) 148
Illustration 4 Ernest et Lucienne Monnier dans leur auberge à la Gorge, Sainte Agnès 149

Illustration 1
Photo fonds Calandry années 80 : scierie Brunet-Manquat, moulin de La Gorge, Saint Mury-Sainte Agnès



Illustration 2
Photo fonds Calandry années 80 : collecte François Fourest et Chantal Lefebvre



Illustration 3
Photos du Rivier d'Allemond (Catherine et Pierre Lavigne, Joël Moulin)



Retour de vogue



La Blanche (Chatel) et ses clients du barrage



« Pour nous, enfants de la montagne, c'était une fenêtre ouverte sur la vie, le monde…
C'était le centre social du Rivier ; c'était la maison du bon dieu. » Joël Moulin

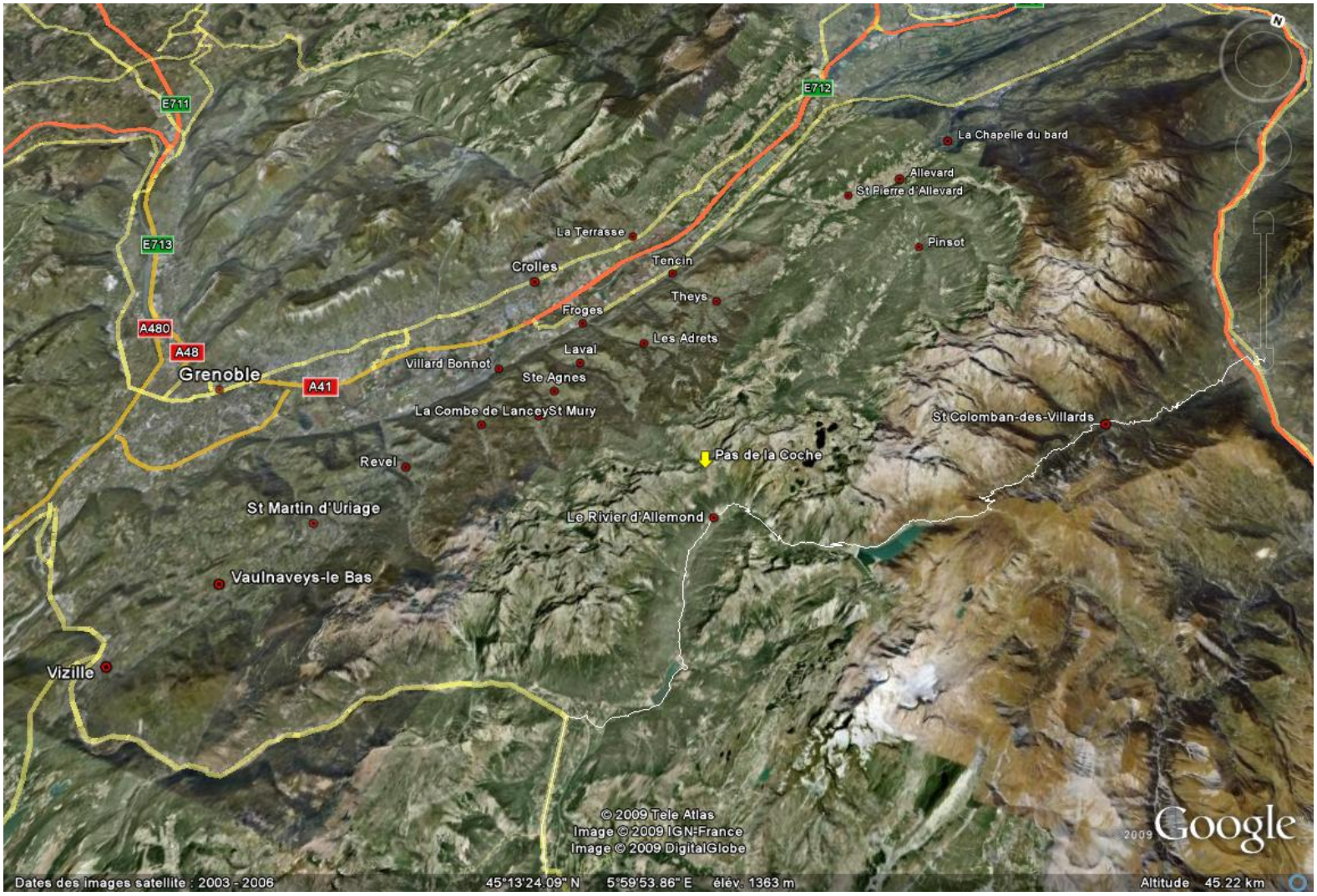
Illustration 4
Ernest et Lucienne Monnier dans leur auberge à la Gorge, Sainte Agnès



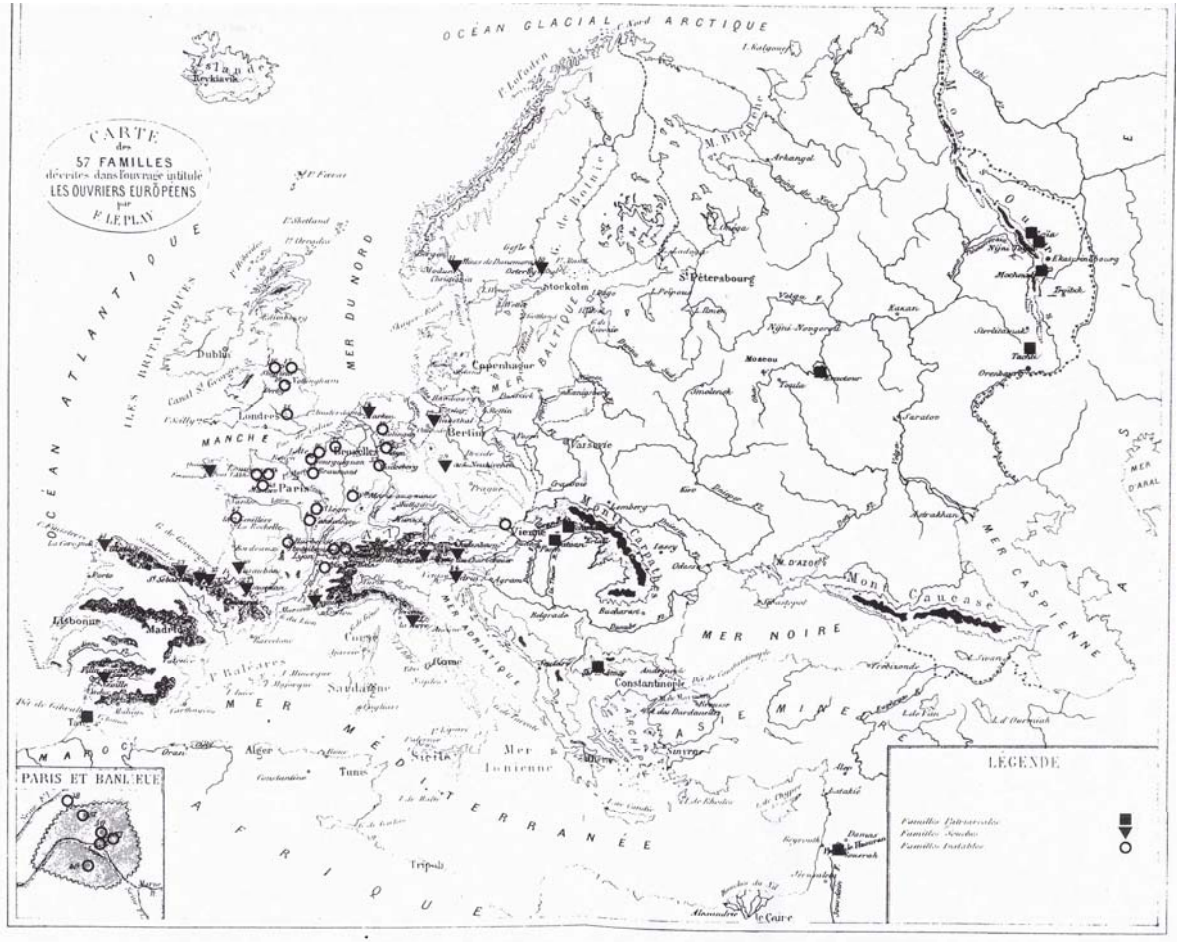
Table des cartes

Carte 1 Belledonne, carte satellite des lieux évoqués (base Google Earth)..... 151
Carte 2 Stabilité des familles d'ouvriers en Europe. Frédéric Leplay, 1879..... 152
Carte 3 Fonds Raymond Joffre..... 153

Carte 1
Belledonne, carte satellite des lieux évoqués (base Google Earth)



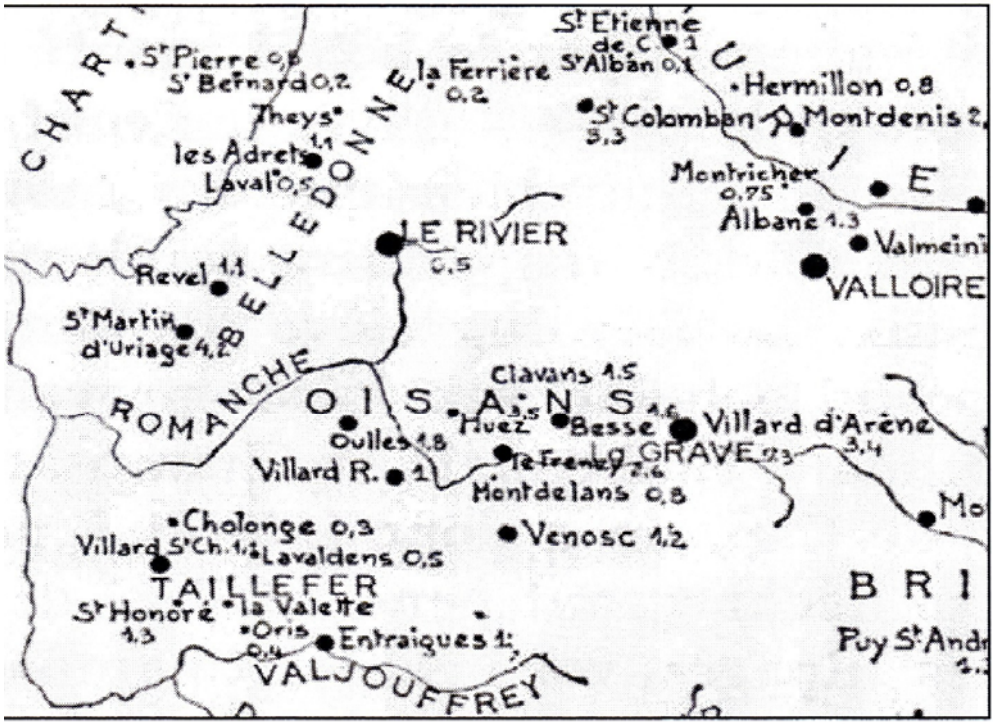
Carte 2
Stabilité des familles d'ouvriers en Europe. Frédéric Leplay, 1879



Carte 3
Fonds Raymond Joffre



Carte Besson, 1704.



La transhumance inverse des bovins vers les régions méditerranéennes.
R.G.A, Charles Gardelle, 1964.

Table des matières

Dédicace ... 3

Avant-propos ... 4

Remerciements ... 6

Sommaire ... 8

Introduction ... 10

PARTIE 1 – LES SOCIABILITÉS MONTAGNARDES, ENTRE L'HISTOIRE DES REPRÉSENTATIONS ET LA CONSTRUCTION TERRITORIALE ... 24

Chapitre 1 – Mentalités et représentations culturelles, le risque de l'éparpillement ? ... 25

Un siècle de mutations favorable aux mentalités ... 25

Orientations universitaires ... 28

La source judiciaire et la source orale, dépositaires de la parole ordinaire ... 28

Les questions d'échelle ... 30

Chapitre 2 – L'historiographie alpine ... 34

Au carrefour de la géographie, l'histoire et l'anthropologie ... 34

L'objet « paysage » entre nature et culture ... 34

De la spécificité montagnarde ... 36

Immobilisme et mobilités, retard et progrès ... 37

Chapitre 3 – Les différents visages du patrimoine ... 41

Des biens, des valeurs et de l'appartenance ... 41

Patrimoine et territoire ... 42

L'individu au cœur du changement ... 44

Des liens entre patrimoine et démocratie ... 45

PARTIE 2 – DES MATÉRIAUX POUR L'ÉTUDE DES SOCIABILITÉS ... 49

Chapitre 4 – La documentation officielle des structures de développement ... 52

La communauté de communes du Balcon de Belledonne ... 52

L'Espace Belledonne, un type d'archives très particulier, bonne matière première pour une étude de sciences politiques ... 52

La documentation du GAL (groupe d'action locale pour les communes) ... 52

Le Pays du Grésivaudan ... 53

Chapitre 5 – Les ouvrages d'histoire locale, une mine d'informations de proximité ... 55

Paul Perroud à La Combe de Lancey : deux ouvrages de références ... 55

« Laval autrefois, histoire d'une commune de Belledonne en Isère » ... 56

Une délégation de L'association Autrefois pour Tous ... 56

Une mission mémorielle et une question de fond : à qui s'adresse cette nostalgie ? ... 56

Georges Salamand et les industries de la région d'Allevard ... 57

Connaissance des familles et prise en compte des réseaux, le refus d'enjoliver ... 57

Chapitre 6 – Les archives écrites : traces distanciées de l'existence et des activités ... 59

Trois types d'archives : ... 59

A- publiques ... 59

B- documents d'entreprise ... 59

C- tables notariales et papiers privés ... 59

Méthode d'approche face à des sources pléthoriques ... 60

Chapitre 7 – Les sources orales ... 62

Les archives locales ... *62*
MJC de Saint-Mury et Sainte-Agnès ... 62
Unicités Rhône-Alpes ... 62
Comité des Fêtes de Saint Mury ... 62
CD de l'ouvrage « Laval Autrefois » ... 62
Récits de vie d'habitants, le corpus « identités montagnardes » élaboré pour cette recherche ... *63*
Choix des informateurs et méthodologie de l'entretien ... 63
Récits et témoignages de mobilités montagnardes extérieures à Belledonne ... *65*
Entretiens réalisés en vallée du Grésivaudan ... *65*

PARTIE 3 – BELLEDONNE COMME ELLE SE PRÉSENTE ... 66

Chapitre 8 – Un espace intermédiaire (physionomie, axes et pôles) ... 67
Belledonne, une montagne à part ? ... *67*
Le choix du cadre et de l'échelle ... *68*
Découpages territoriaux et logiques de vallées ... *70*
Villes portes et communes au cœur de la chaîne ... 71
Chapitre 9 – L'histoire transmise ou les lieux communs ... 73
Activités économiques anciennes et actuelles ... *73*
Mémoire villageoise et pratiques rurales ... *74*
Espaces résidentiels et navetteurs ... *75*
La gestion de l'espace par étages, reflet des réseaux ... *76*

PARTIE 4 – ANALYSE COMPARATIVE DES MATÉRIAUX ET DES REPRÉSENTATIONS IDENTITAIRES ... 78

Chapitre 10 – À l'entresol ... 79
Chapitre 11 – Problèmes de méthode pour traiter la diversité ... 81
Chapitre 12 – Permanences patrimoniales et construction territoriale ... 85
Comment opère la sélection des valeurs ? ... *85*
Glissements progressifs vers la rurbanité ... *85*
Chapitre 13 – Retrouver la dualité par le démontage des représentations ... 89
Dissocier pour mieux comprendre ... *89*
De l'analyse critique ... *89*
Repositionnement des acteurs ... *90*
Chapitre 14 – La mobilité pour interroger le relativisme des valeurs ... 92
Origines et parcours /Déroulé diachronique des récits de vie ... *93*
De l'importance des choix professionnels ... 94
Hier et aujourd'hui, des exemples de mobilités montagnardes extérieures à Belledonne ... *96*
Chapitre 15 – L'opérationnalité identitaire dans le présent du territoire ... 98
Quelle modernité pour la montagne ? ... *98*
La quête du chercheur et de l'historien entre acteurs et experts ... *101*

Conclusion ... 104
Postface ... 109
Bibliographie ... 111
Table des annexes ... 119
Table des illustrations ... 145
Table des cartes ... 150
Table des matières ... 154

RÉSUMÉ

La construction territoriale est une nébuleuse dans laquelle interviennent de nombreux paramètres intéressant l'ensemble des sciences de l'homme. Les besoins actuels du développement tant local que régional invitent à une mise en perspective historique des identités qui fait souvent défaut à la prospection et la gouvernance.

Cette démarche réflexive suppose d'approfondir la connaissance des sociabilités et des milieux, et de rétablir des liens entre présent, passé (du XXe siècle essentiellement) et avenir.

Du fait des contraintes physiques qui le caractérisent et toutes périodes confondues, l'espace montagnard alpin présente aux populations qui l'investissent, des contraintes particulières supposant des modes d'adaptation diversifiés.

Entre espace rural et pôles urbains, les acteurs du massif de Belledonne, quoique fédérés en réseaux, peinent à assumer le caractère intermédiaire et la complexité de leur territoire. En réifiant le passé dans une logique de promotion à usage interne, applicable au village autant qu'au territoire, les représentations collectives et la sélection patrimoniale qui s'en inspire ne reflètent pas la pluralité des origines et des choix individuels à chaque génération. Le processus d'intégration des nouveaux arrivants tend vers l'effacement de l'histoire des individus considérée comme non signifiante, face au contrôle du foncier et à la priorité du maintien de l'agriculture. C'est un phénomène neutralisant, repérable ailleurs dans l'évolution des familles et des groupes, qui participe d'une tendance au renforcement du sentiment d'insularité défini par Claude Lévi-Strauss, et paradoxalement, à une homogénéité culturelle fictive.

Être d'ici et d'ailleurs… L'entrée par les mobilités sans déconnecter le familial du professionnel, et la comparaison entre représentations et récits de vie, éclaire autrement la traçabilité des valeurs en sondant leur relativité.

Si elle n'infirme pas la donne, cette approche historique et anthropologique du massif de Belledonne permet, en redonnant simplement chair au vécu et au moins visible, de mieux appréhender les réalités et l'historicité du capital social « disponible ».

SUMMARY

The land construction is a galaxy in which many parameters concerning the whole of the Human Sciences intervene. The actual needs of local as regional development encourage doing a historical situation analysis of the identities, which often lack in prospecting and governance.

This reasoning implies to deepen the knowledge of the sociability and the environment, and to restore the links between the present, the past (the 20th century mainly) and the future.

Because of its natural constraints, at each era, the populations living in the Alp mountain area have to face specific constraints, which imply varied ways of adaptation.

Between the country and urban areas, the key players of the mountain range of Belledonne, even if they are federate by networks, have difficulties to accept the complexity and the middle place of their land. By reifying the past for internal promotion, a logic which applies to the town as to the land, the collective representations and the patrimonial selection drawn from it do not show the plurality of origins and individual choices made in each generation. The integration process of the newcomers tends to be looked upon as no-significant faced with the control of real estate and the priority given to the preservation of farming. This is a neutralising phenomenon which is detectable elsewhere in the evolution of families and groups. It partakes of a tendency to increase the insularity feeling as Claude Lévi-Strauss defined it, and to a false cultural homogeneity.

To be from here and elsewhere…The way in through mobility, without dissociating family and professional, the comparison between representations and the stories of life shed another light on the tracaebility of values, aiming to probe their relativity.

If it does not cancel the deal, this historical and anthropological approach of Belledonne' mountain range enables to grasp better the realities and the historicity of the "available" social capital, by simply giving back substance to real-life experience and to the less visible.

MOTS CLÉS : Histoire anthropologique, Anthropologic History, Identités alpines, Alpines Identities, XXe siècle, Twentieth century, Belledonne, territoire intermédiaire, Belledonne, an intermediate territory, Récits de vie, Narrative life stories, Mobilités familiales et professionnelles, Familial and professionnal mobilities, Patrimoine local, Local patrimony, Gouvernance, Ruling mission